

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉDUCATION

PAR
PAMPHILE NKUSI

L'ENVIRONNEMENT ALCOOLIQUE ET L'ABANDON SCOLAIRE AU RWANDA

JANVIER 1995

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Au Rwanda, certaines régions produisent et surconsomment la bière de banane surtout dans la région de Cyangugu. Dans cette région, durant nos années d'enseignement nous y avons constaté beaucoup de délinquance et d'abandon scolaire.

De nombreuses études associent certaines caractéristiques (insécurité, pauvreté, irresponsabilité des parents, négligence, agressivité et violence, faible estime de soi, manque de motivation, climat familial déficient) à l'environnement alcoolique.

Nous avons voulu savoir s'il existe également un lien entre cet environnement et l'abandon scolaire des enfants de l'école primaire dans la région de Cyangugu.

Les résultats obtenus auprès de 390 décrocheurs (195 jeunes dans le milieu alcoolique et 195 dans le milieu non alcoolique) et de 50 adultes "experts" (43 enseignants, 3 médecins, 2 assistantes sociales et 2 prêtres) ont révélé ce lien entre l'abandon scolaire et les milieux disfonctionnels ou alcooliques. La prudence s'impose, cependant, car certaines variables sont difficiles à attribuer uniquement au milieu alcoolique.

Quelques sujets de la recherche ont montré, par exemple, des signes qui suscitent un questionnement sur la fiabilité de leur réponse quant à la variable "pauvreté", laquelle pauvreté s'étend sur tout le territoire rwandais. Egalement, quelques statistiques prouvent que les enfants issus du milieu alcoolique abandonnent l'école presque dans la même proportion que ceux du milieu non alcoolique. Ce qui laisse croire que les effets de l'environnement alcoolique ne constituent pas un facteur déterminant majeur dans la décision d'abandonner l'école.

Remerciements

Nous voulons d'abord remercier les parents et les Frères des Écoles Chrétiennes qui ont favorisé notre formation humaine et religieuse. Notre reconnaissance va également au professeur Jean-Luc Gouveia, qui, avec dévouement, confiance et compétence, a dirigé notre recherche.

Table des matières

	Page
Remerciements	ii
Introduction	iv
Chapitre I- État de la question	1
Objectif et questions de recherche	10
Importance et limites de la recherche	12
Chapitre II- Cadre conceptuel	14
Approches au problème de l'abandon scolaire	14
Caractéristiques personnelles	16
Caractéristiques scolaires	17
Caractéristiques familiales	19
Problèmes liés à l'abandon scolaire	21
Alcoolisme du milieu familial et les problèmes scolaires des enfants	23
Alcoolisme: courants explicatifs	24
Principales caractéristiques des alcooliques et des coalcooliques	26
Alcoolisme, un mal familial	30
Problèmes scolaires des enfants des parents alcooliques	38
Formulation des hypothèses	39
Chapitre III-Méthodologie	42
Instrument	42
Modifications apportées à l'instrument	44
Normalisation de l'instrument	45
Population	46
Déroulement de la cueillette des données	50
Chapitre IV-Présentation des résultats et discussion	53
Vérification des hypothèses	53
Discussion	81
Conclusion	89
Références	92
Annexes	97

INTRODUCTION

L'abandon scolaire représente un problème fondamental pour toutes les sociétés car il compromet l'épanouissement individuel, dans la mesure où, dans nos sociétés, l'avenir de chacun dépend de son niveau d'éducation. On constate que dans les sociétés avancées, l'abandon scolaire commence au secondaire, alors qu'au Rwanda, il débute au premier cycle du primaire avec un taux d'abandon qui varie entre 4.6 et 12.2. Cet abandon précoce des études remet en question les politiques de démocratisation mises de l'avant par l'État. Dans l'effort d'y porter remède, le premier souci des chercheurs fut d'abord celui de cerner les causes d'abandon. D'un pays à l'autre les résultats des chercheurs démontrèrent que l'abandon scolaire est certes dû à plusieurs facteurs d'importance inégale parmi lesquels la situation familiale occupe une place de premier plan.

En faisant allusion à la situation familiale, un groupe de chercheurs au Rwanda a signalé les conflits familiaux comme causes de la déperdition scolaire; ces conflits, dans certaines régions, ont comme cause l'alcoolisme des parents (Rapport d'Enquête sur les causes de la Déperdition Scolaire dans le Premier cycle de l'Enseignement Primaire au Rwanda, 1992).

Quelques études ont tenté de démontrer que les alcooliques constituent les groupes d'inadaptés de la société tant en regard du groupe social que vis-à-vis du travail scolaire mais sans aller très loin dans leur investigation.

Notre étude vise à faire le lien entre l'environnement alcoolique et l'abandon scolaire. De cette façon nous serons en mesure de savoir dans quelle mesure l'alcoolisme des parents peut inciter les élèves à abandonner précocement l'école.

Notre étude décrit dans un premier temps, la problématique de l'abandon scolaire dans les contextes québécois et rwandais. Dans un deuxième temps, nous décrirons les caractéristiques de l'environnement alcoolique. À l'intérieur du deuxième chapitre, nous retrouverons les diverses théories et recherches sur lesquelles notre étude s'est appuyée pour formuler ses hypothèses.

Le troisième chapitre décrit la méthodologie qui a permis de vérifier ces hypothèses.

Le quatrième chapitre est consacré à l'analyse et à la discussion des résultats. Puis, une conclusion fera ressortir les principaux résultats obtenus par notre étude.

CHAPITRE I

Problématique

ÉTAT DE LA QUESTION

Le Rwanda est situé en Afrique centrale. Ses pays frontaliers sont le Zaïre à l'ouest, l'Ouganda au Nord, la Tanzanie à l'est et le Burundi au sud. Il comprend onze préfectures ou provinces; sa capitale est Kigali. Sa population est d'environ 7 000 000 d'habitants sur une superficie de 26.338 km². Les habitations sont disséminées sur les "mille" collines qui constituent le relief du pays. Le peuple rwandais parle deux langues officielles: le kinyarwanda et le français. La population vit de l'agriculture (94%), à savoir les cultures industrielles destinées à l'exportation: thé, café et pyrèthre et les cultures vivrières destinées à la subsistance: patates douces, manioc, pommes de terre, haricots et pois, sorgho, bananes. La banane est la culture la plus répandue d'une part; d'autre part, elle occupe une place importante dans l'univers culturel au Rwanda. Elle sert à la fois à l'alimentation et à la fabrication de la bière.

La bière de banane est de fabrication artisanale et elle est très alcoolisée: 15% d'alcool et plus. Elle reste la bière nationale malgré la poussée des produits d'importation. Cette bière est une boisson de cérémonie, la récompense de travaux faits en commun, le moyen d'établir des relations d'amitié, d'attirer la sympathie, de remercier. Les résidents de ces régions en consomment beaucoup et deviennent ainsi alcooliques. Un paysan qui n'a pas une plantation de bananiers risque de demeurer en marge de la société et de faire figure de pauvre (Suirven, Gotanegre et Prioul, dans *Géographie du Rwanda*, cités par Klotchkoff, 1990).

Dans les régions productrices de bière de banane, les femmes et les hommes vont au bar chaque soir. Ils sont tous fiers de se cambrer, une bouteille à la main, et ils chantent à tue-tête quand ils ont assez bu. Les enfants restent seuls à la maison, les plus âgés s'occupant des plus petits. Les parents rentrent très tard et dépensent le peu d'argent qu'ils pouvaient économiser pour subvenir aux besoins de toute la famille. Les disputes commencent quand les parents arrivent à la maison.

Les enfants, qui vivent toujours dans la peur, sont réveillés et prennent la fuite pour éviter les coups, surtout ceux de leur père. Le lendemain matin, fatigués, ils n'arrivent pas à se concentrer en classe et ils sont souvent distraits. Découragés parce qu'ils ne réussissent pas, et n'ayant pas de support à la maison, ils optent pour la délinquance. En fuyant la maison, ils délaissent en même temps l'école. Pourtant, depuis que le Rwanda constitue une société organisée et hiérarchisée, avant même sa colonisation au début de ce siècle par les Allemands et par les Belges, l'oeuvre de l'éducation populaire a été la préoccupation majeure des parents. Placée dans le contexte rwandais, l'éducation des enfants apparaît comme une tâche noble dont les parents goûteront les doux fruits, quand l'objet de leur oeuvre sera arrivé au terme de sa formation.

Au moment de son accession à l'indépendance en 1962, le gouvernement rwandais a toujours considéré que la formation, le progrès social et l'épanouissement des masses populaires devaient être le but et en même temps la meilleure garantie d'une politique stable et continue. Pour ce faire, un système d'enseignement et de formation, d'une manière générale, qui voulait répondre aux besoins liés au développement économique et social du pays a vu le jour. Ces efforts ont abouti à une réforme de l'éducation (soit de 1977 à 1981), laquelle avait trois principaux objectifs: a) modifier les programmes de l'enseignement primaire et post-primaire de sorte qu'ils soient mieux adaptés aux besoins des zones rurales et de l'agriculture; b) donner à l'enseignement secondaire un caractère plus professionnel et plus complet et remédier à la très forte pénurie de techniciens de niveau intermédiaire; et c) orienter l'enseignement supérieur vers les principaux secteurs prioritaires aux fins de développement, en particulier de l'agriculture et de la recherche appliquée.

Mais qu'en est-il de cette réforme aujourd'hui?

Le Rwanda se trouve actuellement confronté à un fort accroissement de sa population (57.1%). Celle-ci est jeune (48.91%, ont moins de 15 ans). Presque 50% de la population est scolarisable, malheureusement plusieurs jeunes abandonnent l'école au primaire. Cette croissance accélérée de la population (de 7 millions actuellement à 15 millions en 2010 si les tendances continuent), sur une superficie de 26.338 km², combinée à une surexploitation des sols, et donc à une détérioration de ceux-ci, pourrait aboutir à un exode vers les villes non préparées (insuffisance d'infrastructures, d'habitats, de lois) où se développera inévitablement le chômage urbain (UNESCO, dans *Appui à l'ajustement de la réforme scolaire*, Rwanda, 1991). Pour faire face à cette situation démographique, le gouvernement

rwandais s'est d'abord penché sur l'enseignement primaire comme étant la base de l'ensemble du système éducatif (Champagne, dans *Projet PRODOC Rwanda*, 1992).

Le système scolaire rwandais s'étend sur trois niveaux, à savoir: le primaire, le secondaire et l'universitaire. L'éducation nationale est desservie par deux ministères: celui de l'enseignement primaire et secondaire, et celui de l'enseignement supérieur.

Le ministre de l'Éducation nationale est représenté dans chaque préfecture (province) par un inspecteur d'arrondissement et par des inspecteurs de secteur. Chaque secteur comprend également des centres scolaires supervisés par des directeurs.

L'enseignement primaire se divisait, jusqu'à l'année 1990/1991, en trois cycles: celui de l'alphabétisation (les trois premières années), celui de l'enseignement général (les trois suivantes) et celui du renforcement des connaissances en langues officielles et de l'initiation aux travaux pratiques (les 7ème et 8ème années).

Les classes des écoles publiques et privées, selon les statistiques de l'année scolaire 1988-89, accueillent 1.030.182 élèves (dont 49.5% de filles), ce qui correspond à un taux de scolarisation brut de 65.6% et net de 62.1%. Le système scolaire dispose de 1.646 écoles dont 1.282 à structure complète et 991 avec des ateliers pour les activités de 7ème et 8ème années. Ce qui correspond à 18.109 salles de classe. Cependant, toute cette organisation est caractérisée par une trop faible capacité d'accueil, une insuffisance en équipements, un rendement interne plutôt faible; taux moyens pour les huit années: taux de promotion 83.0; taux de redoublement, 10.9% et taux d'abandon, 8.8 (Champagne, dans *Projet PRODOC Rwanda*, 1992).

Il est à préciser que l'âge légal d'inscription en première année primaire est de sept ans révolus. Tous les enfants y sont obligés. La durée des études primaires est de six ans pour le cours primaire et de six ans également pour le secondaire. Cependant, le ministère de l'Éducation nationale ne fixe pas la durée obligatoire du séjour à l'école. Ce qui fait que l'enfant peut commencer l'école et la quitter ensuite dès le premier trimestre fini, et personne ne s'y opposera. Bien que l'accès à l'école soit obligatoire au primaire, le taux de scolarisation stagne autour de 59%, malgré une croissance continue de la population.

Comme nous l'avons déjà dit, l'enseignement primaire s'échelonne sur six années; cependant, jusqu'en 1991, il était de huit ans. Cette réduction visait l'amélioration du

rendement interne par la révision des programmes scolaires, l'amélioration qualitative et quantitative de l'encadrement, l'amélioration de la formation initiale et continue du personnel du primaire (UNESCO dans *Appui à l'ajustement de la réforme scolaire*, Rwanda, 1991). Cependant, malgré les efforts conjugués pour scolariser tous les enfants, plusieurs quittent prématurément l'école primaire sans savoir ni lire ni écrire.

On constate alors que le taux d'analphabétisme des adultes est toujours en hausse. En 1985, il était de 39% pour les hommes et de 67% chez les femmes. En 1987, le taux moyen d'analphabétisme était estimé à 44% (*Rapport d'Enquête sur les causes de la Déperdition Scolaire dans le Premier cycle de l'Enseignement Primaire au Rwanda*, 1992).

Au niveau de l'enseignement primaire, le problème de l'abandon et du redoublement retient notre attention. Les taux de redoublement recensés en 1981 étaient de 6.7%; ils atteignent 12% en 1990. Les taux d'abandon s'accroissent d'une manière persistante. Ils étaient de 4.6% en 1981 pour atteindre 12% en 1991 (*Rapport du ministère de l'Enseignement primaire*, 1990). Le tableau ci-après fait mention de l'évolution de ces taux ainsi que de ceux de la scolarisation.

Tableau 1
Taux d'abandon, taux de redoublement et taux de scolarisation dans l'enseignement primaire de 1980/81 à 1989/90

Année scolaire	Taux d'abandon	Taux de redoublement	Taux de scolarisation
1980/81	4.6	6.7	59.8
1981/82	8.0	14.8	60.5
1982/83	12.2	14.2	63.7
1983/84	10.3	12.1	57.9
1984/85	9.9	12.5	55.0
1985/86	9.9	12.8	58.0
1986/87	7.8	13.7	58.6
1987/88	8.7	10.8	60.6
1988/89	10.6	10.6	62.1
1989/90	12.0	12.0	62.2

Sources: Annuaire statistiques du MINEPRISEC (Ministère de l'Enseignement Primaire et Secondaire)

En lisant ce tableau, nous nous demandons pourquoi les taux nationaux de redoublement et d'abandon qui étaient de 6.7% et de 4.6% en 1980/81 ont grimpé jusqu'à 14.2% et 12% en 1982/83 pour être de 12% en 1989/90. Le taux de scolarisation a connu, quant à lui, une légère hausse. Il est monté de 55% en 1984/85 pour aboutir à 62.2% en 1989/90. Le tableau suivant nous brosse la situation récente de 1989/1990 où les taux d'abandon sont étudiés par préfecture (ou province).

Tableau 2
Taux d'abandon par niveau d'études et par préfecture
pour l'année scolaire 1989/90

Préfectures	1ère	2è	3è	4è	5è	6è	7è	Taux moyen
Butare	11.2	09.2	09.7	11.3	14.2	18.5	19.5	13.4
Byumba	11.2	08.6	09.3	11.2	11.6	13.9	07.1	10.4
Cyangugu	09.3	08.8	08.3	09.7	13.5	17.9	17.7	12.2
Gikongoro	14.0	11.8	12.2	13.2	17.1	20.0	19.8	15.4
Gisenyi	14.8	07.7	10.0	10.6	11.1	11.6	03.1	09.8
Gitarama	09.9	11.1	09.5	11.5	14.2	16.0	18.1	12.9
Kibungo	08.7	08.5	08.3	09.9	11.6	14.5	18.6	11.4
Kibuye	18.7	11.5	14.2	17.7	17.5	21.1	19.8	17.2
Kigali	07.7	06.7	07.4	10.4	12.2	15.0	13.6	10.4
Ruhengeri	17.3	12.1	10.8	12.5	13.4	11.1	05.1	11.7
Rwanda	12.10	09.4	09.7	11.6	13.4	15.6	13.6	11.4

Sources: *Annuaire statistique* Miniprisec

En faisant la lecture du tableau ci-dessus, nous constatons qu'en 1989/90, pour l'ensemble du cycle primaire, les taux moyens d'abandon les plus élevés étaient concentrés dans les préfectures de Kibuye (17.20), Gikongoro (15.40), Butare (13.4), Gitarama (12.9) et Cyangugu (12.2). Les préfectures de Gisenyi et de Ruhengeri, mises à part, les taux d'abandon s'accroissent au fur et à mesure que les élèves avancent dans leur scolarisation.

Le problème de l'abandon scolaire ne cesse de retenir non seulement l'attention de l'opinion publique en général, mais surtout des spécialistes en éducation. Et pourtant, dans tous les pays du monde, l'une des préoccupations majeures des responsables de l'éducation est d'améliorer la situation des élèves selon les normes des différents systèmes éducatifs.

La plupart des recherches effectuées dans le cadre de l'amélioration des systèmes scolaires dans le monde se sont focalisées sur le problème du décrochage scolaire. Cependant, dans les pays en voie de développement, nous notons que le problème se présente sous forme d'abandon total de l'école. À cet égard, nous précisons que l'abandon se définit comme le fait de quitter définitivement l'école avant la fin des études correspondant à un niveau d'enseignement donné; dans notre cas, c'est la fin du primaire.

De façon générale, les enfants qui délaissent leurs études au milieu d'un cycle, surtout dans le cas du Rwanda, n'y reviennent plus jamais, parce que le gouvernement ne dispose pas de moyens financiers suffisants pour construire des écoles destinées à l'éducation des adultes dans une société où le concept de l'éducation des adultes ne s'est pas encore matérialisé faute de ressources.

Au Québec, le terme "décrochage" se réfère aux élèves qui se sont enregistrés à un niveau d'inscription et qui abandonnent leurs études avant l'obtention d'un diplôme, sans pour autant renoncer à y retourner (King, Warren, Mkhalskic, Peanja, dans *Améliorer la persévérance scolaire dans les écoles secondaires de l'Ontario*, 1989).

Par ailleurs, certains auteurs préfèrent la terminologie "sortant scolaire" à la place de "décrochage". Selon eux, ce dernier mot revêt une connotation péjorative et peut traduire un échec personnel (Sid, Barr, Clark, Blue, Sunter, dans *Après l'école*, 1993).

D'autres recherches utilisent le terme "déperdition scolaire" au lieu d'abandon scolaire. Cette expression est à entendre comme l'ensemble des redoublements et des abandons scolaires. Certains poussent encore plus loin leur pensée en parlant du "dropout", pour présenter la problématique de l'abandon précoce en contexte québécois (Parent, dans *Se concentrer pour mieux réussir*, 1992). D'autres parlent également du "dropin", pour identifier les enfants qui ne s'appliquent pas en classe, qui s'absentent et qui réussissent à peine. Dans ce présent travail, pour éviter toute ambiguïté à l'endroit des termes, nous nous contenterons d'utiliser le plus souvent le terme "abandon scolaire" considérant qu'il est le terme qui s'adapte mieux au système scolaire rwandais.

D'après le Rapport du ministère de l'Éducation du Québec sur la diplomation par commission scolaire et par école (1993), le problème de l'abandon scolaire représente un problème fondamental pour la société québécoise. En effet, sur une diplomation durant une période ou une durée de sept années pour les élèves nouvellement inscrits en première secondaire en 1985-1986 et 1986-1987, seulement 32.3% et 30.8% des jeunes québécois n'ont pas obtenu leur diplôme. Le tableau ci-après en fait cas.

Tableau 3
Diplomation après 7 ans selon la cohorte observée et le sexe

ENSEMBLE DU QUÉBEC			
	Total	Garçons	Filles
COHORTE DE 1985-1986	67.5%	60.9%	74.5%
COHORTE DE 1986-1987	69.2%	62.3%	76.5%
COMMENTAIRES	Les résultats pour l'ensemble du Québec comprennent les réseaux public et privé		

En nous attardant un peu sur ces statistiques, nous remarquons une légère augmentation (1.7%) de diplomation. Ainsi, 67.5% des élèves de la cohorte de 1985-1986 (diplômés en 1991-1992) et 69.2% des élèves de la cohorte de 1986-1987 (diplômés en 1992-1993) ont obtenu un diplôme après 7 ans d'études. Nous constatons la prédominance des filles sur les garçons en ce qui a trait à la diplomation. Ainsi, parmi les élèves de la cohorte de 1985-1986 (diplômés en 1991-1992) 74.5% des filles ont obtenu leur diplôme contre 60.9% des garçons. Il en est de même pour les élèves de la cohorte de 1986-1987 (diplômés en 1992-1993), les pourcentages sont de 76.5% pour les filles et de 62.3% pour les garçons. Ces résultats nous montrent que la déperdition scolaire est plus accentuée chez les garçons que chez filles.

Rivard (1991) dans son livre *Les décrocheurs scolaires*, considère que le problème de l'abandon scolaire met en cause l'idéal de la société en matière d'éducation, c'est-à-dire l'accroissement de la population instruite. D'autre part, Filion (1986) signale qu'au Québec, l'importance qu'on attache à l'abandon scolaire repose sur deux causes fondamentales:

- 1) l'inadaptation scolaire comme un signe avant-coureur de l'inadaptation sociale.
- 2) L'incidence de l'abandon scolaire remet en cause les principes, les objectifs et les grandes directions de la réforme scolaire qui ont suivi le Rapport Parent (1963).

Pour un pays comme le Rwanda, l'abandon scolaire est moins fréquent à l'école secondaire qu'au Québec. Cela est dû peut-être au fait qu'au Rwanda, au niveau secondaire, les élèves sont pensionnaires. En effet, ceux-ci se trouvent ainsi isolés du monde extérieur et de l'environnement familial; ce qui leur permet de se consacrer davantage à leurs études. Les parents paient les frais de scolarité et l'État accorde certains subsides aux élèves. Malheureusement, ceux qui terminent l'école primaire ne sont pas tous admis au niveau secondaire, puisque le ministère de l'Éducation nationale sélectionne les meilleurs candidats sur concours.

De toute évidence, au Rwanda, l'élève qui ne termine pas ses études de niveau primaire n'a plus d'espoir dans une société où la scolarisation devient la norme d'accès aux fonctions sociales. Celui qui est privé d'une éducation scolaire adéquate risque de ne pas s'épanouir et peut même devenir victime de la délinquance. Comme l'emploi est tributaire d'une bonne formation, l'élève qui quitte l'école très tôt s'en trouve alors dépourvu; il contribue ainsi à l'augmentation de la population inactive (Hébert et Potvin, 1991, dans *Ateliers d'orientation autravail*).

En fait, au Rwanda, l'abandon scolaire est un phénomène que l'on observe pendant la période de l'enseignement primaire. Ce phénomène atteint 50% de la clientèle concernée sans différence importante entre les garçons et les filles. Ainsi, en 1990, on a noté que l'abandon scolaire était de 12% chez les garçons contre 13% chez les filles (*Rapport d'Enquête sur les causes de la Déperdition Scolaire dans le Premier Cycle de l'Enseignement Primaire au Rwanda*, 1992).

Au Québec, le problème de l'abandon se manifeste en grande partie au secondaire. Les nombreuses études sur le sujet ont permis d'identifier plusieurs causes. Généralement celles-ci se groupent en deux catégories: les causes internes et les causes externes par rapport au sujet.

Godbout (1991) dans son étude sur l'abandon scolaire des études en vue de promouvoir les moyens d'intervention, énumère quatre principaux domaines ou champs d'intervention dans lesquels se puisent les causes de l'abandon scolaire:

1. **abandonner en tant qu'élève**

Les causes de l'abandon scolaire peuvent se retrouver dans la personnalité même de l'étudiant: (échecs accumulés, impuissance à surmonter ses échecs, manque de motivation, problèmes familiaux, manque d'estime de soi, de confiance, nombreuses absences, etc.);

2. **abandonner en tant que famille**

Certains facteurs liés à la famille peuvent être relevés: (ne pas donner un encadrement stable à l'enfant, perdre le contact avec l'enfant, plusieurs changements de domicile, etc.);

3. **abandonner en tant qu'école**

L'école a probablement une grande part de responsabilité dans le décrochage par ses attentes élevées envers certains élèves: (enseignement à la chaîne peu personnalisé, trop d'intervenants, manque d'encadrement personnalisé, nombreux changements dans le système d'éducation, etc.);

4. **abandonner en tant que communauté**

Les choix de la société ont eu des répercussions sur la baisse de la qualité de l'enseignement au Québec: (diminution des budgets alloués à l'éducation, pauvreté croissante, mauvaise répartition des richesses, chômage croissant, trop grande tolérance de la violence et de ses manifestations, absence de vision de l'avenir, société matérialiste, etc.).

L'abandon scolaire au niveau primaire au Rwanda est certes dû à plusieurs facteurs d'importance inégale, parmi lesquels la situation familiale occupe une place de premier plan (*Rapport d'Enquête sur les causes de la Déperdition Scolaire dans le Premier Cycle de l'Enseignement Primaire au Rwanda*, 1992). Dans le cas du Rwanda, nous pouvons citer entre autres:

1. **les causes imputables à l'infrastructure gouvernementale**

(scolarisation insuffisante, pauvreté généralisée, famine, malnutrition et maladies, distance importante entre école et domicile);

2. **les causes liées aux infrastructures locales et régionales**

(responsabilité insuffisante vis-à-vis de l'enseignement, pauvreté généralisée des communes, malentendus, méfiance et collaboration insuffisante entre les autorités);

3. **les causes liées aux parents**

(pauvreté, ignorance, irresponsabilité, polygamie et mésentente des conjoints, divorce);

4. **les causes liées aux enseignants**

(motivation et encadrement insuffisants des élèves, absentéisme des enseignants et faible qualification des enseignants).

Cependant il y a un autre facteur qui peut s'avérer d'une importance majeure dans la société rwandaise comme au Québec d'ailleurs: c'est celui de l'alcoolisme des parents des élèves vu les méfaits connus d'un environnement alcoolique.

Objectif et questions de recherche

Le but de cette recherche consiste à identifier les caractéristiques d'un environnement "alcoologène" et leur lien avec l'abandon scolaire dans l'arrondissement de Cyangugu. On constate dans cette région une forte consommation et surproduction de la bière de banane et beaucoup d'abandons scolaires.

Au Rwanda, durant nos années d'enseignement, nous avons été frappés par l'abandon massif d'élèves à l'école primaire et il nous a semblé évident que les enfants issus de milieux familiaux alcooliques battaient le record. Certaines régions du Rwanda sont plus éprouvées que d'autres, car bon nombre de parents s'adonnent régulièrement à la surconsommation de la bière de banane. Délaissant leur rôle auprès de leurs enfants, ils négligent de s'occuper de leurs besoins affectifs, de leur suivi scolaire, de leur alimentation et de leur habillement. Cela nous a amené à nous interroger à savoir si l'abandon scolaire ne s'explique pas, entre autres causes, par l'alcoolisme des parents; c'est-à-dire par les caractéristiques d'un environnement familial appauvri par l'alcoolisme que, de fait, ces parents offrent à leurs enfants.

Nous jugeons impérieux de mener une étude à ce sujet, en regard de toute la société rwandaise qui doit se sacrifier beaucoup pour que les enfants généralement pauvres puissent se consacrer à leurs études sans aucun handicap dû à l'alcoolisme du milieu familial. Par la même étude, nous songeons aux divers moyens à mettre en oeuvre pour aider les jeunes qui sont déjà victimes de cet environnement pour qu'ils puissent peut-être reprendre leurs études malgré les faibles moyens dont dispose le pays.

Dans ce projet, il est question de nous demander quel rôle joue l'environnement familial alcoolique dans l'abandon scolaire quand on sait que les situations aberrantes dues à l'alcoolisme entraînent des conséquences néfastes quant à la réussite scolaire de l'enfant parce que celui-ci vit dans un climat d'insécurité ne favorisant pas une stimulation à ses études. Comme le mentionne Avanzini, dans *Échec scolaire*, (1977):

Tout se passe comme si une telle situation provoquait chez l'enfant un sentiment d'insécurité et la crainte de frustration. Il marque une sorte d'indisponibilité d'esprit, un affaiblissement des intérêts scolaires qui, d'ailleurs, apparaît fréquemment comme un aspect particulier d'une perte générale des intérêts vitaux: la carence affective fait en quelque sorte disparaître la raison de vivre, la volonté d'adultisation, le désir de grandir. Il n'est pas étonnant qu'alors le zèle scolaire s'égare, puisque le travail intellectuel apparaît à l'élève une manière de s'adultiser.

Selon le *Rapport d'Enquête sur les causes de la Déperdition du Premier Cycle de l'Enseignement Primaire au Rwanda* (1992), les groupes alcooliques constituent les groupes d'inadaptés de la société, tant en regard du groupe social que vis-à-vis du travail scolaire. Cependant, cette affirmation n'a jamais été prouvée. Par ailleurs, le groupe de chercheurs sur l'abandon scolaire au Rwanda, ne mentionne nulle part l'origine des conflits familiaux, lesquels conflits sont souvent causés par la consommation outrée de la bière de banane dans les régions qui en produisent abondamment.

Il est bien entendu que l'alcoolisme des parents ne peut à lui seul expliquer l'abandon de l'école par les enfants. Cependant, dans cette étude, nous nous y limitons parce qu'il nous semble que dans le cas du Rwanda, cela n'est pas qu'une simple coïncidence: c'est dans les régions à forte production et consommation de bière de banane qu'on observe le plus haut taux d'abandon scolaire (Karengera, Gishoma et Nyakabuye). À preuve, c'est là qu'on retrouve le plus grand nombre d'enfants de la rue. Au Québec, on n'a pas évoqué clairement le lien entre l'alcoolisme des parents et le décrochage scolaire; mais peut-être que les caractéristiques déjà évoquées dans plusieurs ouvrages, et que nous aurons à présenter dans le cadre théorique, seraient similaires et, peu importe le milieu alcoolique, auraient sans doute les mêmes effets sur l'abandon scolaire.

Geringer (1991) dans son livre *Les enfants d'alcooliques à l'âge adulte*, révèle que l'on commence à reconnaître à travers le monde que l'effet de l'alcoolisme sur les enfants est partout le même, quelles que soient la culture, la race, la nationalité, la religion ou la situation économique. C'est pourquoi nous allons d'abord déceler, à partir des études faites dans le

cadre du Québec, les caractéristiques des parents alcooliques qui peuvent inciter l'enfant à abandonner l'école. De plus, nous irons sur le terrain, au Rwanda, pour en examiner la correspondance. Pour ce faire, les questions que nous nous posons dans ce mémoire répondent à un double objectif: en premier lieu, nous vérifierons la présence en milieu rwandais de ces caractéristiques et en second lieu, nous étudierons dans quelle mesure existe un lien entre l'alcoolisme du milieu familial et l'abandon scolaire.

Dans ce contexte, voici les questions à la base de notre recherche. Dans la préfecture de Cyangugu, les caractéristiques des milieux alcooliques telles que décrites par la revue de littérature se trouvent-elles dans les régions productrices de la bière de banane (Karengera, Nyakabuye et Gishoma)? Existe-t-il un lien entre l'environnement alcoolique et l'abandon scolaire? Quelles sont les similarités et les différences entre ce phénomène au Québec et dans les régions du Rwanda, surtout dans la préfecture de Cyangugu où la bière de banane est abondamment consommée? Quelles sont les similarités et les différences entre les communes de Cyangugu où la bière de banane est beaucoup consommée (Karengera, Nyakabuye et Gishoma) et celles où elle ne l'est pas (Cyimbogo, Kamembe et Gisuma)? Ce sont autant de questions qui font l'objet d'étude de ce mémoire.

Importance et limites de la recherche

Aspect théorique

L'objectif de la recherche est d'établir la relation entre le contexte d'alcoolisme et l'abandon scolaire au Rwanda. Bien sûr, on constate que les réalités sociales et culturelles du Rwanda sont différentes de celles des pays développés dont le Québec fait partie. On est forcé de remarquer aussi que le phénomène social de l'alcoolisme étudié ici est probablement vécu d'une façon différente au Rwanda. Cette étude permet de comparer les caractéristiques théoriques (sociales, culturelles, morales, économiques, valorielles et psychologiques) d'un même processus et de voir à quel point il est nécessaire d'apporter des nuances afin de pouvoir respecter le contexte actuel de la société rwandaise et en même temps de constater des ressemblances en terme des conséquences dans la mesure où nous avons affaire à une problématique humaine et universelle.

Aspect pratique

Une fois les résultats obtenus, ce sera l'occasion de sensibiliser les autorités du ministère de la Santé, du ministère des Affaires Sociales et celles du ministère de l'Éducation nationale à l'alcoolisme comme étant lié à l'abandon scolaire, afin que des mesures appropriées soient prises en conséquence. Au cas où une relation serait établie entre l'alcoolisme et l'abandon scolaire, il est à prévoir, si des mesures appropriées ne sont pas prises, que l'abandon scolaire risque de perdurer indéfiniment et de compromettre aussi l'avenir des enfants et celui du pays, le développement de ce dernier étant subordonné à la formation et à l'éducation de sa population.

Limites de la recherche

Il ne faudra pas chercher dans ce mémoire une étude exhaustive de toutes les causes de l'abandon scolaire au Rwanda. Il s'agit plutôt d'examiner d'une part les caractéristiques de l'environnement alcoolique dans six communes (mairies) de la région de Cyangugu au Rwanda pour y déceler les éléments qui seraient de nature à influencer les élèves dans leur décision d'abandonner l'école primaire. D'autre part, à partir des études québécoises, nous cernerons les caractéristiques des milieux alcooliques dont nous vérifierons l'existence en milieu rwandais. Ces mêmes caractéristiques serviront de base aux questionnaires destinés aux enfants ayant décroché et aux "experts". Notre étude se limitera aux enfants qui n'ont pas terminé l'école primaire au Rwanda.

CHAPITRE II

Cadre conceptuel

Le cadre conceptuel s'appuie sur la problématique qui fait état de l'existence et de la gravité du phénomène de l'abandon scolaire tant au niveau primaire (Rwanda) qu'au niveau secondaire (Québec). Les statistiques antérieurement mentionnées rendent plus évidentes l'importance du problème et la pertinence de sa solution.

Ce deuxième chapitre a pour but d'élucider la complexité de cette question de l'abandon scolaire. Il se divise en trois parties: la première porte sur les approches déjà réalisées sur l'abandon scolaire et sur les caractéristiques du décrocheur au point de vue personnel, scolaire et familial; la deuxième décrit les problèmes liés à l'abandon scolaire sur les plans individuel et sociétal; enfin, la troisième partie traite de l'alcoolisme du milieu familial et des problèmes scolaires des enfants qui en sont issus.

Approches au problème de l'abandon scolaire

S'il y a une réalité qu'on ne peut contester aujourd'hui, c'est bien la constatation convaincante de l'augmentation incessante de l'abandon scolaire tant au Rwanda qu'au Québec. La situation nous laisse voir qu'actuellement ce problème se présente d'une manière alarmante. Il en va de soi, parce que ce sont les jeunes qui en subissent les premiers les pires conséquences et la société par la suite parce qu'elle doit continuer à les supporter tout en se passant de leur contribution au développement de l'État.

Cette problématique n'est pas du tout récente au Québec. Ce qui est nouveau, c'est son ampleur dans une société moderne où les moyens favorisant la scolarisation prolongée se sont accrus: obligation de fréquentation scolaire, infrastructures, niveau élevé de qualifications des enseignants et du personnel scolaire, équipement scolaire, budget important, etc. Depuis, les solutions avancées n'annoncent rien de fondamentalement nouveau sur les moyens de garder plus longtemps les jeunes à l'école. Mais une question se pose inévitablement à notre esprit: pourquoi les élèves abandonnent-ils prématurément l'école? Quels sont les facteurs qui influencent l'abandon scolaire? Que faire pour réduire le taux d'abandon scolaire?

Dans une enquête nationale au Québec en 1993, un groupe de chercheurs (Sid, Barr, Clark, Blue, Sunter dans *Après l'école*, 1993) a comparé les décrocheurs aux diplômés d'études secondaires âgés entre 18 et 20 ans et a signalé la nécessité de connaître d'abord les facteurs qui influencent l'abandon scolaire pour porter ensuite remède à cette problématique.

Pour réduire le taux d'abandon scolaire de 3% par année ou 10% d'ici l'an 2000, il faut très bien connaître les facteurs qui influencent cet abandon. Le départ du secondaire est-il le fait d'innombrables influences indépendantes qui échappent aux tentatives d'intervention et d'amélioration, ou est-il plutôt le symptôme de problèmes structurels profondément ancrés dans notre système scolaire, mais qui peuvent être corrigés?

Ces mêmes auteurs considèrent l'abandon scolaire comme un processus plutôt qu'une décision ponctuelle. Ce processus s'explique notamment par le vécu scolaire (absences prolongées et non motivées, insatisfaction aux exigences nécessaires pour l'obtention d'un diplôme), les résultats obtenus, la participation au marché du travail durant l'année scolaire et les comportements déviants.

Filion (1986), quant à lui, rapporte que les jeunes, avant qu'ils abandonnent l'école, ont a priori une représentation négative de l'école, un désintérêt pour l'école, une baisse importante du rendement scolaire, un niveau faible de l'estime de soi et une famille peu engagée à les aider et à les encourager.

Les chercheurs, toujours soucieux d'apporter leur contribution à la résolution du problème de l'abandon scolaire, ont été nombreux à étudier cette problématique. Leurs approches se dégagent en fonction de leurs différentes orientations conceptuelles. Pour ce faire, Hardy et al. (1982) soulignent que les principales recherches portant sur les causes de l'abandon scolaire ont mis l'accent sur une explication soit psychologique, soit structurelle, soit sociologique.

L'explication psychologique de l'abandon scolaire examine les caractéristiques individuelles de l'élève, telles la personnalité spécifique de celui qui abandonne, ses capacités intellectuelles: par exemple, l'échec résultant de limites intellectuelles (MEQ, 1981; Lavallée, 1985), les difficultés d'apprentissage de l'élève, sa marginalité (Cervantes, 1968).

L'explication structurelle questionne soit l'organisation scolaire, soit l'aménagement pédagogique, entre autres, le classement, la sélection, l'écart entre la culture de l'école et celle des milieux favorisés (Gilbert, 1978).

En nous attardant aux facteurs familiaux susceptibles de réduire les possibilités de la fréquentation de l'école, nous soulignons particulièrement le rôle de l'alcoolisme du milieu familial (*Rapport d'Enquête sur les causes de la Déperdition Scolaire dans le Premier cycle de l'Enseignement Primaire au Rwanda*, 1992). Ainsi, nous nous situons dans l'approche sociologique.

D'autres recherches, surtout celles de Potvin (1992), sont parvenues à identifier les caractéristiques propres aux enfants qui abandonnent les études. Ces caractéristiques ont été réparties en trois catégories, à savoir: les caractéristiques personnelles, familiales et scolaires.

Caractéristiques personnelles

Selon Potvin (1992), les décrocheurs potentiels se remarquent par une certaine insécurité totale, non seulement sur le plan affectif, relationnel, émotionnel, mais aussi au point de vue motivationnel.

Sur le plan affectif, Lavallée (1985) et Godbout (1991) avancent que les décrocheurs se distinguent par un manque d'estime de soi et par une image négative d'eux-mêmes. On sait d'ailleurs que chez les adolescents, il existe une bonne corrélation entre l'estime de soi et la réussite scolaire (Steimberg, 1979). Le manque de confiance en eux-mêmes et l'image négative projetée par les décrocheurs conduisent à une tendance à dévaloriser leur capacité d'apprentissage et à aborder les tâches scolaires avec un sentiment d'échec.

Hardy-Lamontagne (1981) et Lavallée (1985) mentionnent que les décrocheurs se caractérisent par un certain retard dans la motivation sociale et émotive. Ils ajoutent également que les décrocheurs sont souvent centrés sur eux-mêmes et ne s'intéressent qu'à leurs propres besoins sans se préoccuper des relations interpersonnelles. Ce comportement s'explique par le fait que les décrocheurs ont peu ou pas d'amis, seulement des amis qui correspondent à leur façon de penser; ils se sentent mal à l'aise dans leurs contacts et ont tendance à nier l'autorité. Ainsi, cet isolement social contribuerait à leur inadaptation en milieu scolaire.

À cause de cet isolement, Potvin (1992) rapporte que les décrocheurs ont une image sociale pauvre. De plus, ils ne conçoivent pas de projets et d'objectifs à long terme. Dans la même veine, Charest (1980) ajoute que les décrocheurs visent un intérêt marqué par le concret. Le

fait que leur pulsion à agir soit liée aux résultats immédiats ne les aide pas à analyser et à évaluer les conséquences à long terme de leurs actes. C'est pour cela que les décrocheurs se retrouvent en grand nombre parmi les étudiants qui ont changé d'orientation plus d'une fois.

Quant à l'aspect motivationnel, Filion (1986) signale que les décrocheurs potentiels développent des attitudes de découragement face aux objectifs scolaires. D'après Potvin (1992), les décrocheurs manquent d'intérêt aux études et maintiennent difficilement la poursuite des projets jusqu'à la fin. Pour eux, ils abordent des projets avec un manque de réalisme, ce qui explique leur tendance à se fixer des objectifs au-dessus de leurs capacités et de leurs moyens.

Tableau 4
Tableau synthèse sur les caractéristiques personnelles

Auteurs	Caractéristiques
.Potvin (1992)	Insécurité totale sur le plan affectif, rationnel, émotionnel et motivationnel. Image sociale pauvre
.Hardy-Lamontagne (1981) et Lavallée (1985)	Retard dans la motivation sociale et émotive Manque de préoccupation de relations interpersonnelles Centrés sur eux-mêmes
.Charest (1980)	Intérêt marqué par le concret
.Filion (1986)	Attitudes de découragement face aux objectifs scolaires

Caractéristiques scolaires

Plusieurs facteurs caractérisent les décrocheurs scolaires à savoir le retard scolaire, l'absentéisme, les lacunes au niveau de leur organisation et les difficultés d'apprentissage (MEQ, 1992; Potvin, 1992).

Violette (1991) ajoute que compte tenu de leur âge, les décrocheurs ne suivent pas une scolarité régulière. Ils accusent un retard scolaire d'au moins un an.

Charest, cité par Filion (1986), rapporte que plus ces retards surviendraient tôt dans la scolarité, plus ils favoriseraient l'abandon scolaire. Pour Cervantes (1965), les résultats scolaires des décrocheurs sont inférieurs à la moyenne.

En nous fiant aux écrits du Conseil permanent de la jeunesse (1992) nous constatons que les décrocheurs condamnent avec véhémence les règlements et les horaires de l'école ainsi que l'absence de liens apparents entre les matières enseignées et les réalités des besoins de la vie quotidienne. La même source mentionne que les décrocheurs parlent de leur vécu à l'école comme une longue suite d'échecs, laquelle leur enlève l'estime de soi et la confiance.

Par ailleurs, 47% des décrocheurs désignent le professeur comme le facteur principal qui aurait pu contribuer à les garder à l'école. À ce sujet, voici comment le Conseil de la Jeunesse, (1992) le dit:

Les jeunes ont à peine le temps de se connaître entre eux et encore moins leurs professeurs. Il en résulte une école froide et impersonnelle où l'élève en difficulté, ne trouvant personne à qui se confier, se sent de plus en plus isolé et marginalisé. Certains jeunes ont tôt fait croire que l'école n'est pas faite pour eux et qu'il vaut mieux la quitter.

Selon Potvin (1992), l'organisation dans le travail scolaire fait défaut aux décrocheurs: ils ne possèdent pas de méthode de travail et leur adaptation sociale à la vie de l'école est très limitée. Par conséquent, ces élèves ne participent pas ou participent peu aux activités parascolaires.

Tableau 5

Tableau synthèse sur les caractéristiques scolaires

Auteurs	Caractéristiques
.MEQ et Potvin (1992)	Retard scolaire Absentéisme Lacunes au niveau de l'organisation Difficultés d'apprentissage
.Violette (1991)	Scolarité irrégulière Retard au moins d'un an
.Cervantes (1965)	Résultats inférieurs à la moyenne
.Conseil permanent de la jeunesse (1992)	Règlements et horaires de l'école Absence de liens apparents entre les réalités des besoins de la vie quotidienne Manque d'estime de soi et la confiance
Potvin (1992)	L'organisation fait défaut Absence de participation aux activités parascolaires

Caractéristiques familiales

Sid et al. (1993) soulignent que les risques d'abandon scolaire croissent chez les enfants issus de parents dont la situation professionnelle, le revenu et le niveau de scolarité sont faibles.

Violette et Beauchesne (1991) en faisant une enquête auprès de ceux qui ont abandonné l'école durant les années 1989-1990, ont constaté également que la situation familiale et économique des décrocheurs est précaire. Les décrocheurs sont souvent issus de familles monoparentales, lesquelles ont une faible scolarité et vivent dans une situation économique difficile.

Théberge (1976) et Côté (1984) expliquent que dans les familles monoparentales, les jeunes se plaignent de l'absence de support parental. La plupart des parents concernés par l'éducation de leurs enfants prennent peu ou pas connaissance du suivi de leurs résultats scolaires. Il est fréquent de constater que dans le cas d'un décrocheur, un frère ou une soeur de la même famille monoparentale a quitté l'école avant l'obtention de son diplôme d'études primaires au Rwanda et avant l'obtention de son diplôme d'études secondaires dans le cas du Québec.

Dans une étude faite dans la Commission Scolaire Samuel-de-Champlain (1993), certains élèves considèrent les disputes de leurs parents comme une cause d'abandon scolaire. Pour ce faire, écoutons ce que relate un décrocheur de l'École Secondaire l'Assomption.

Moi, quand j'avais 7 ans, mes parents ne cessaient de se disputer et de nous battre moi et mes deux frères de 10 et de 13 ans. Ceci correspond à la première année où j'ai échoué. Ce fut l'année la pire que j'aie connue. L'année suivante, ils se sont séparés et j'ai échoué encore car le soir, je pleurais, je ne faisais pas mes devoirs, je ne pouvais pas me concentrer. J'étais "tanné" et écoeuré de tout, je n'avais plus aucune motivation ni courage.

Une autre élève de la même école abonde dans le même sens quand elle parle de ses querelles avec sa mère, lesquelles influent sur son application à l'école.

La chose qui m'aiderait encore plus, c'est si je me chicanais moins souvent avec ma mère. Ça me rend de mauvaise humeur, donc je suis moins attentive en classe. Aussi lorsque je suis de mauvaise humeur, j'envoie promener mes professeurs avec le résultat que je me retrouve dehors avec des "C" sur ma feuille de route! Si je me chicanais moins avec ma mère, ça irait mieux pour moi à l'école.

Le manque d'implication des parents aux études des enfants est souvent lié à leur faible niveau de scolarité, d'où le peu de valorisation des études. Ainsi, les parents n'offrent pas aux enfants un milieu favorable à l'apprentissage et cela est d'autant plus accentué quand les parents sont absents aux activités scolaires. Il en serait de même pour le Rwanda.

Tableau 6**Tableau synthèse sur les caractéristiques familiales**

Auteurs	Caractéristiques
.Sid et al (1993)	Pauvreté financière et culturelle Études peu valorisées
.Violette et Beauchesne (1991)	Parents peu scolarisés
.Théberge (1976) et Côté (1984)	Faible implication des parents à l'école Manque de support familial
.Commission Scolaire Samuel-de-Champlain (1993)	Disputes familiales

Les problèmes intrafamiliaux constituent un facteur qui contribue à l'abandon scolaire. Au Rwanda, la polygamie crée beaucoup de problèmes qui se répercutent sur la scolarisation des enfants. Sur ce, nous pouvons citer l'incapacité de pourvoir aux besoins des enfants et le manque de suivi dans le développement intellectuel et scolaire des enfants (Rapport d'Enquête sur les causes de la Déperdition scolaire dans le Premier Cycle de l'Enseignement au Rwanda, 1992).

Problèmes liés à l'abandon scolaire

Si nous avons abordé le problème de l'abandon scolaire en milieu rwandais, surtout au niveau primaire, c'est pour tenter d'apporter notre contribution à la résolution de ce problème dont l'ampleur est inquiétante et les conséquences graves: notons le vagabondage, le banditisme, la prostitution et le chômage. En effet, l'abandon définitif de l'école par les jeunes compromet les possibilités de leur intégration professionnelle et sociale.

Au Québec, dans le rapport Parent (1963), la scolarisation est présentée comme un instrument de développement individuel et de promotion sociale, et au plan collectif comme un outil de développement économique et social. Ainsi que le souligne Filion (1986), pour endiguer le phénomène de décrochage, le ministère de l'Éducation du Québec a favorisé diverses mesures visant soit le maintien des élèves à l'école, soit le retour aux études pour les décrocheurs identifiés. Pour ces derniers, les projets locaux ont pointé à la fois l'insertion des "drop-out" dans les programmes d'éducation aux adultes par la modification des

structures d'accueil ou la création d'écoles ou de centres pour les décrocheurs avec un enseignement individualisé. C'est là, enfin, un endroit où l'on peut comprendre et aider les décrocheurs (Gaspari-Carrière, 1989).

Dans son étude sur l'abandon scolaire, Filion (1986) souligne que ce phénomène remet en cause la mission de l'école secondaire, puisque près d'un élève sur trois abandonne l'école avant l'obtention de sa certification, compromettant ainsi ses possibilités d'intégration professionnelle ou sociale. Les enfants qui quittent prématurément l'école n'auront pas l'occasion d'obtenir un diplôme; ils compromettent leur avenir et rabattent les espoirs placés en eux par leurs parents et par la société. Les recherches de Corbeil (1980) montrent que sur le marché du travail, les diplômés rencontrent un taux de chômage moindre (surtout dans les secteurs professionnels). Le diplôme leur permet d'accéder plus facilement à un emploi permanent ou à temps plein et à un salaire moyen plus élevé.

Finalement, les diplômés présentent un indice d'intérêt et de satisfaction au travail plus élevé que les non-diplômés. Ces derniers occupent des emplois le plus souvent à temps partiel et à petit salaire. Corbeil (1980) conclut que face à l'intégration au marché du travail, il existe effectivement un problème d'abandon scolaire.

Dans le même ordre d'idées, le Conseil du Patronat (1990) souligne que les statistiques sur le chômage des jeunes confirment que plus le niveau de scolarité est élevé, plus le taux de chômage diminue.

Outre ces difficultés d'intégration professionnelle, le décrochage a évidemment un impact sur l'insertion sociale et sur le développement de l'individu; mais là-dessus, les opinions sont partagées: certains auteurs établissent un rapport entre l'échec scolaire et l'inadaptation sociale future, alors que d'autres voient le décrochage comme un mécanisme de réduction de tensions ou de résolutions de conflits (Filion, 1986).

Par rapport aux diplômés, les sortants se disent davantage incertains face à leur cheminement de carrière et bon nombre ne sont pas intéressés à acquérir de nouvelles compétences. Par conséquent, une fois qu'ils ont quitté l'école, leur position s'avère encore plus désavantageuse en matière d'emploi, de revenu et de perspectives d'avenir. Par ailleurs, la nécessité d'obtenir un diplôme dans un monde en pleine progression s'avère importante. Ainsi, Rivard (1991) indique que le taux alarmant de décrochage représente des pertes énormes au niveau financier et plus encore au niveau des ressources humaines. Le

décrocheur n'a à peu près aucune chance de se trouver un emploi; de plus, il risque de perdre ses acquis antérieurs et d'accroître le nombre d'analphabètes fonctionnels.

Chabot (1985), de son côté, affirme que le rejet des normes de l'école par le décrocheur préfigure un rejet ultérieur du système social. Dans la même ligne de pensée, Loranger (1981) voit l'abandon scolaire comme une prédiction importante de l'échec de la vie future dans la mesure où, à l'âge adulte, plusieurs de ces jeunes auront de la difficulté à interagir avec les autres d'une manière appropriée, manqueront de confiance en eux, et, n'ayant pas développé les habiletés nécessaires pour mener à bien leur travail, auront de la difficulté à remplir les obligations contractées.

Alcoolisme du milieu familial et les problèmes scolaires des enfants

Le phénomène de l'alcoolisme est un des problèmes majeurs auxquels les sociétés québécoise et rwandaise font face. Le problème est grave. D'abord, il touche un groupe assez large d'alcooliques qui va du "buveur-problème" à l'alcoolique déchu. En conséquence, l'abus de l'alcool engendre des désordres dans la famille comme la pauvreté, la maladie, la mésestime, la négligence, l'agressivité, le manque de communication, toutes ces choses en fait qui affectent les enfants et leur enlèvent le goût de poursuivre leurs études jusqu'au bout.

Selon le bulletin de la *Collaboration des Médecins du Québec* (1989), 6 500 000 alcooliques sont recensés en Amérique du Nord. Au Québec, le même bulletin avance un chiffre de 6 à 10% des adultes qui sont des buveurs excessifs ou des dépendants d'alcool, soit 9.4% des hommes et 3.4% des femmes. Cependant, ces chiffres sont loin de la réalité, il faudra au moins les multiplier par trois pour atteindre les chiffres crédibles, stipule la même source.

L'intérêt du public et des chercheurs a jusqu'à maintenant porté son attention sur l'alcoolisme, l'usage abusif de l'alcool et les alcooliques. Bien que l'on dénombre 30 millions d'enfants issus des 13 millions de parents alcooliques aux États-unis (Sommers, 1989), la famille et les enfants issus des milieux alcooliques n'ont pas, jusqu'ici, attiré l'attention des chercheurs.

Geringer (1991), ajoute en outre qu'aux États-Unis, dans chaque classe des écoles, un enfant sur quatre est un enfant d'alcoolique. Il y a donc des millions de victimes de cette maladie qui s'ignorent encore. Notre étude sur l'environnement alcoolique ne prétend pas être

exhaustive étant donné que le phénomène de l'alcoolisme est multifactoriel. D'ailleurs, plusieurs études ne s'accordent même pas pour trouver une définition sans équivoque de l'alcoolisme. Notre but consiste à déceler les effets et les conséquences de l'alcoolisme des parents sur les enfants versus leur scolarisation.

Pour cerner les caractéristiques de l'alcoolisme, nous nous sommes inspiré de celles proposées par l'Organisation Mondiale de la Santé (Cormier, 1984). L'alcoolisme a comme caractéristiques:

1. Une dépendance psychologique et souvent physiologique à l'égard des effets de l'alcool. Dans le cas du Rwanda, c'est la bière de banane qui entraîne cette dépendance.
2. Une tendance à augmenter les doses (tolérance). Dans le cas de la présente étude, c'est la quantité de bière consommée.
3. Des répercussions nuisibles d'ordre émotif, social et économique pour l'individu, pour son entourage et pour la société en général.

Alcoolisme: courants explicatifs

Plusieurs questions au sujet de l'alcoolisme n'ont cessé de voir le jour au point que l'on continue à se demander s'il est une maladie ou une inadaptation sociale (Roy, dans *Le point sur les habitudes de vie: l'alcool*, 1985).

Certains auteurs sont d'opinion que l'on peut définir l'alcoolisme soit par un modèle sociologique soit par un modèle médical.

Dans le modèle sociologique, la définition de Carrier (1984) nous est importante. Il dit que dans la société, l'alcool fait partie de ce que l'on peut appeler une habitude sociale et occupe une place dans les relations interpersonnelles. Le même auteur ajoute qu'il est d'usage d'offrir de la boisson alcoolique aux invités pour leur faire plaisir et favoriser ainsi la détente. Plus les personnes invitées seront de grande marque, plus la boisson sera raffinée. Petit à petit, les gens y prennent goût et en deviennent plus tard de grands consommateurs, jusqu'à la déchéance.

Marroncle (1984), dans *L'amour à boire* et Nadeau (1990), dans *Vivre avec l'alcool*, mentionnent que plusieurs hommes se sont laissés entraîner à boire à l'excès pour faire comme les autres, pour continuer de faire partie du groupe. Cette habitude de

surconsommation de l'alcool est aussi courante dans les régions du Rwanda à forte production de bière de banane, surtout dans la région de Cyangugu.

Dans le modèle médical, nous avons retenu la définition de l'alcoolisme d' André Boudreau:

L'alcoolisme, c'est la maladie du buveur excessif qui a définitivement perdu contrôle de ses consommations. C'est une maladie progressive et incurable puisque le buveur ne pourra pas boire modérément et que pour lui, la seule force de modération sera désormais l'abstinence totale. Car on ne guérit pas l'alcoolisme, du moins dans l'état de nos connaissances, et la personne qui a arrêté de boire peut reprendre sa maladie exactement où il l'avait laissée dix, quinze ou même vingt ans plus tôt.

Quatre types d'explications sont couramment avancées par les auteurs pour justifier l'alcoolisme: l'explication moraliste, l'explication juridique, l'explication sociologique et psychologique, l'explication psychologique et psychanalytique (Bergeret et Leblanc, 1988; Blane et Léonard, 1987; Cormier, 1984; Peele, 1982).

Explication moraliste

Pour certains auteurs (Stephy, Stepney, Morzac, et Dorais dans *l'Alcool*, 1990), l'alcool constitue un vice moral. Son abus altère le sens moral. Certains actes qui ne seraient pas faits sans consommation d'alcool, trouvent le jour. La consommation régulière entraîne une détérioration morale chez l'individu et donne lieu à des conduites criminelles.

L'alcoolisme a un effet dommageable pour soi et pour les autres (Nadeau, 1990). Un alcoolique se trouve dans l'incapacité de savoir ce qui est adéquat ou pas (Vigeant, 1990). Le sens des valeurs est faussé. La perception du bien et du mal se brouille. Des bagarres éclatent à tout moment et ainsi le plaisir de l'alcool tourne alors au drame.

Explication juridique

Selon quelques auteurs (Stephy, Stepney, Morzac, Dorais dans *l'Alcool*, 1990), l'alcoolisme constitue une déviance contre laquelle il faut protéger la société. L'homme n'est plus le même et constitue un danger pour lui-même, sa famille et tous ceux qui lui sont chers. À cause de l'alcool, il rend les autres malades comme lui. Ici, ce n'est pas seulement l'alcoolique qui est mis en cause mais aussi l'alcool comme produit de consommation.

Explication sociologique et psychosociologique

Boudreau (1972), avance que l'alcoolisme éveille chez le buveur une prétention de maîtrise de ses anxiétés, de ses angoisses, de ses déficiences, de ses craintes face à l'avenir. La désorganisation sociale qui découle de ces concepts peut entraîner la désorganisation du milieu familial, ce qui incite les parents à rechercher hors du foyer des plaisirs compensateurs qu'ils croient trouver dans l'alcool.

Explication psychologique et psychanalytique

D'après Nadeau (1984), l'alcoolisme constitue une stratégie d'adaptation. C'est un moyen de se défendre d'un événement traumatisant, de se protéger contre la culpabilité causée par la connaissance de cet événement en vue d'obtenir une satisfaction substitutive, d'autant plus qu'il y a incapacité d'acquérir des gratifications par d'autres voies.

Selon les behavioristes, les déterminants du comportement résident non seulement à l'intérieur de l'individu mais aussi dans les forces de l'environnement. Dans le cas de l'alcoolisme, c'est le renforcement positif qui assure un accroissement de la fréquence de l'apparition de la réponse au stimulus de l'environnement. Le renforcement négatif, lui, intervient dans une situation aversive d'évitement à laquelle la personne se soustrait. Par exemple, aller dans un bar et y boire de façon abusive après une querelle à la maison, peut jouer à la fois le rôle de renforcement négatif qui pousse l'individu à se présenter à la maison le moins possible et le rôle de renforcement positif qui l'incite à se rendre au bar de plus en plus automatiquement (Kabayiza, 1990).

Principales caractéristiques des alcooliques et des coalcooliques

Plusieurs auteurs avancent qu'il n'y a pas une constellation de traits de personnalité pouvant prédire la susceptibilité de devenir alcoolique (Lisansky, 1967, Sutherland, Schroeder et Tordella, 1950). Cependant, certaines caractéristiques se retrouvent chez la majorité des alcooliques.

Caractéristiques des alcooliques

L'alcool est très souvent associé à des comportements agressifs et violents (Mayfield, 1986), aux crimes et agressions d'ordre sexuel (Wilson et Niaura, 1984) et à des crimes de toutes sortes (Sobell et Sobell, 1975).

Jallineck (1960), Walton (1968) ont catégorisé les caractéristiques alcooliques en deux parties: le groupe de gamma et le groupe de delta. Le groupe de gamma est considéré comme moins stable et plus indépendant émotionnellement, plus réticent, plus dépressif et timide. Les alcooliques du groupe de delta sont impulsifs, plus audacieux, sereins et plus dépendants par rapport au milieu alcoolique.

Pour Catanzaro (1968), l'alcoolisme se caractérise par la colère, l'impulsivité, l'anxiété, l'ambivalence avec l'autorité, le perfectionnisme, etc. On peut ajouter aussi les sentiments de culpabilité, d'isolement et la faible estime de soi. Catanzaro ajoute en outre que le manque d'habiletés à exprimer convenablement ses émotions et l'immaturité émotionnelle semblent être communs à la plupart des alcooliques.

Généralement, les alcooliques sont de nature très sensibles. Il leur arrive souvent de ne pas parvenir à exprimer leurs sentiments, surtout les sentiments de colère. Ils les contiennent à l'intérieur d'eux-mêmes et tendent à les accumuler jusqu'au moment où ils explosent et cassent tout. À ce sujet, le témoignage de Mirroncle (1984) dans *L'amour de boire* nous en dit plus au sujet de la souffrance et de la tristesse des membres d'une famille dont le père est alcoolique.

L'alcool est plus fort que notre amour, voilà le drame. Il détruit notre famille; il rend mon mari méchant, odieux, violent. Chaque soir, je me dépêche de coucher les enfants pour qu'il ne s'énerve pas après eux. Un rien l'énerve. Il me menace de son fusil, d'un couteau de cuisine. Il hurle, il casse les meubles. Je passe mes nuits à pleurer, assise sur une chaise à la cuisine, pour ne pas le déranger, car il se mettrait en colère. C'est un vrai cauchemar que nous vivons, les enfants et moi.

Selon de nouveau Catanzaro (1968), si l'anxiété s'amplifie, l'alcoolique peut avoir recours de plus en plus à l'alcool pour soulager cette anxiété. Enfin, les sentiments de solitude sont les conséquences de cette incapacité de se sentir bien avec les gens. Plus l'alcoolique boit, plus il devient insupportable pour les gens qui l'entourent; il se retrouve ainsi isolé. Geringer (1991) résume les caractéristiques d'un alcoolique par les facteurs suivants:

- a. La dépendance
- b. L'incapacité d'exprimer ses émotions
- c. Le faible niveau de tolérance aux frustrations
- d. L'immaturité émotionnelle
- e. Le niveau d'anxiété élevé dans les relations interpersonnelles
- f. La faible estime de soi
- g. Les attitudes grandioses
- h. Le sentiment d'isolement
- i. Le perfectionnisme
- j. L'ambivalence envers les autorités
- k. La culpabilité

Caractéristiques des coalcooliques

Dans la partie concernant les caractéristiques des alcooliques nous avons relevé seulement les comportements dont ces individus sont victimes, mais sans toutefois insister sur l'influence néfaste qu'ils exercent sur leur entourage.

La connaissance des effets de l'alcoolique sur ses proches, les enfants compris, nous aidera à bien conduire notre étude qui a comme objectif de vérifier en quelle mesure l'environnement alcoolique peut exercer une influence importante sur les enfants au point de les inciter à abandonner l'école.

Déjà entre les années 1960 et 1970, certains chercheurs se sont entendus pour parler de coalcoolisme et de la codépendance (Greenleaf, 1981; Wegscheider-Crise, 1987) entre les membres d'une famille alcoolique.

el-Guebaly (1983), Gravitz et Bowden (1985) considéraient que l'alcoolisme est une vraie maladie et que beaucoup de personnes en meurent. Il ne s'agit pas d'une maladie individuelle, c'est aussi une maladie familiale en ce sens que tous autour de l'alcoolique, femmes, enfants, parents, amis et sympathisants sont concernés dans une même tragédie (Marroncle, 1984; Summers, 1989).

Pour Nadeau (1990), les membres d'une famille alcoolique sont pris en otage et plusieurs personnes sont affectées par les problèmes liés à l'alcool. Elle ajoute que même si la femme, par exemple, s'abstient de boire pour le bien de son foyer, ses attitudes d'épouse sont

conditionnées par l'alcoolisme du mari. Elle demeure profondément blessée dans ses sentiments de dignité personnelle et de ses ambitions légitimes concernant son foyer. La confiance réciproque indispensable pour le maintien d'une telle harmonie fait défaut. D'où la genèse des premiers soucis, (Geringer, 1991).

Dans son livre *Espoir pour les mal-aimés*, Vigeant, (1990) nous définit la coalcoolique en termes suivants: "*La coalcoolique est une maladie névrotique qui maintient l'individu dans une dépendance aliénante dans ses rapports avec lui-même et les autres*".

Dans ses recherches sur l'alcoolisme, Vigeant (1990) va encore plus loin dans son étude en faisant remarquer que toute personne vivant dans l'environnement alcoolique devient para-alcoolique, dépendant affectif. Il résume ainsi les attitudes, comportements et inconvénients.

Tableau 7

Tableau des attitudes, comportements et inconvénients issus d'un environnement alcoolique (Vigeant, 1990)

Attitudes, comportements	Inconvénients
- Dénier: refus de voir la réalité	Augmentation de la tension
- Camoufler le problème	Solitude, stress, fatigue
- Devenir obsédé par le problème	Les problèmes s'amplifient
- Violence verbale et physique	Fugue, peur, découragement
- Blâmer les autres	S'apitoyer sur son sort
- Critique	Situation de plus en plus confuse, difficile
- Ne pas admettre son incapacité à résoudre des problèmes	Augmentation de la douleur émotionnelle Pas de recherche d'aide

Au fur et à mesure que l'alcoolisation progresse avec les années, la vie avec un alcoolique semble avoir un effet "d'érosion psychologique". La douleur chronique finit par affecter profondément l'estime de soi et des autres et d'ailleurs, contrairement à l'alcoolique, les proches n'ont pas l'alcool pour se protéger de leur peine, nous dit encore Nadeau, (1990). Boire à l'excès constitue en quelque sorte une forme de trahison et cela fait souffrir forcément

ceux qui s'abstiennent. Incapables de supporter cette souffrance sans aide, les membres de la famille se retrouvent prisonniers des conséquences de la maladie et développent des problèmes sur le plan émotif (Geringer, 1991). Les attitudes et les comportements des coalcooliques s'étendent sur tous les membres de la famille. Les enfants comme les adultes doivent faire face aux conséquences de la consommation d'alcool de l'un de leurs parents.

Face aux comportements d'un alcoolique, les enfants comme les adultes deviennent obsédés par le problème et perdent l'intérêt dans la vie. Ils optent pour l'isolement en refusant tout contact et toute aide. La situation devient de plus en plus confuse et difficile à vivre. Ne sachant pas comment trouver des solutions adéquates, la situation empire et l'augmentation de la tension aboutit à l'épuisement. Ce qui entraîne souvent le découragement et la baisse de rendement au travail. Pour les enfants qui sont à l'école c'est le refus de continuer les études jusqu'au bout.

L'alcoolisme, un mal familial

L'éducation que l'enfant reçoit dans sa famille a une influence sur l'ensemble de son développement. Cependant, il est difficile de saisir la relation entre la manière dont les parents élèvent les enfants et son effet sur sa personnalité. Selon Baumrind (1971), il existe différents styles de parents. Mais celui qui privilégie le plus la créativité et le développement de l'enfant serait un parent affectueux exerçant un contrôle souple.

Les études menées par Epstein (1980), Maccoby (1983), Wolfe (1985), rapportés par Wolfe (1987), abondent dans le même sens et tracent quatre attitudes parentales essentielles qu'il faut pour promouvoir le développement de l'enfant dans toute son humanité à savoir: la capacité de communiquer verbalement avec son enfant, la capacité de laisser l'enfant explorer son monde physique et social, la capacité de répondre aux besoins de l'enfant de manière appropriée et en rapport avec son développement, la capacité de démontrer à l'enfant des effets positifs de conduites spécifiques parentales à son égard tant verbalement que non verbalement. Dans les lignes suivantes, nous allons examiner tour à tour si les attitudes et les caractéristiques sine qua non pour le développement de l'enfant sont présentes dans les familles alcooliques.

Capacité de communiquer verbalement avec son enfant

Cette attitude permet l'accès à l'information et à la stimulation de l'intelligence. Pourtant, Naiditch (1988) décrit l'atmosphère familiale d'un foyer alcoolique comme un lieu où prévaut l'insensibilité à la communication. Le buveur a la tête ailleurs. Il ne pense qu'à son prochain verre et aux occasions de boire. L'alcool joue chez lui un rôle d'anesthésie et occupe une place primordiale dans la hiérarchie de ses valeurs, et les autres aspects de sa vie sont relégués au second plan au point de les négliger (Nadeau, 1990)). Pour lui, les enfants, c'est comme s'ils n'existaient pas. Ce qui compte avant tout, c'est l'alcool. Le témoignage suivant nous le confirme "*Le travail scolaire: pourquoi faire? Ni ma mère, ni mon père n'en parlait jamais, ça ne les intéressait pas. Pourquoi, pour qui je me serai donné la peine* " (Geringer, 1991).

Il arrive que le mal atteint le pire dans une famille alcoolique quand les deux parents se mettent à boire. Quand une situation de ce genre se présente, la vie devient encore moins prévisible et les parents se relayent pour rendre la situation plus misérable qu'avant. Certaines femmes boivent au point d'oublier de faire le ménage (Lindbeck, 1972; Lisansky, 1957; Camberg, 1974; Dahlgren, 1978 (cités par Wilson, 1980) et Oho et al (1980) dans *La femme moderne et l'alcool*. Par ailleurs, on souligne que les problèmes de l'alcoolisme maternel ont un effet direct sur le développement des enfants, surtout des jeunes enfants dont la dépendance exige une attention constante. L'union de l'enfant avec sa mère est vitale au développement d'un soi stable, d'un sentiment de sécurité et de confiance à autrui.

Dans les pays développés, il existe des maisons pour assurer la protection de la jeunesse où on peut garantir la sécurité des enfants. Mais, en Afrique, et surtout au Rwanda, ce rôle est assumé par les grands frères ou les grandes soeurs qui prennent la charge des plus petits et qui assument prématurément les responsabilités des adultes (Sommers, 1989).

Pour Wilson (1980), Oho et al. (1980) des enfants qui assument des responsabilités très lourdes par rapport à leur jeune âge ne vivent pas tous les stades de leur développement. Pour ces mêmes auteurs, obliger les enfants à assumer des responsabilités trop lourdes et inadaptées à leur âge peut avoir des conséquences nocives pour leur développement affectif. L'extrait suivant nous en dit davantage "*J'ai besoin d'une mère qui se tient debout par elle-même, pas à travers moi. J'étais trop petit, maman, à l'âge de quatre ans pour te porter. Tu étais trop lourde, tu es encore très lourde*" (Vigeant, 1990).

Les enfants de parents alcooliques éprouvent des sentiments de peine, de solitude, de confusion ou d'insuffisance. Très jeunes, ils ont le sentiment qu'eux seuls peuvent sauver la situation. Bref, ils jouent les parents pendant que les parents jouent les enfants. En fait, ils sont incapables de se détendre et de s'amuser (Vigeant, 1990). Quand ils ne parviennent pas à sauver la situation familiale, ils se croient incapables de ne rien faire dans la vie et de ce fait, ils manquent de confiance en eux-mêmes. Cette attitude risque de compromettre leur avenir.

Capacité de laisser l'enfant explorer son monde physique et social

Dans une famille normale où les parents sont clairvoyants, l'enfant est toujours sans souci: il bouge comme un petit animal qui offre et reçoit de l'affection librement et facilement, court à droite et à gauche, travaille et joue avec les autres; car pour lui, vivre égale jouer (Geringer, 1991).

Sommers (1989) dans son livre *Secret de famille* dit que les enfants des parents alcooliques se sont vu voler leur enfance. Ils n'ont pas connu la joie de vivre dans une famille où règne la paix. Des événements douloureux ont dû marquer leur enfance.

Geringer (1991) dans son livre *Les enfants d'alcooliques à l'âge adulte*, avance que ces mêmes enfants n'ont pas les vraies caractéristiques d'un enfant. On lit facilement la tristesse dans leurs yeux et l'air soucieux sur leur front. Chaque enfant garde un secret lourd et manifeste sa maladie à sa façon: il est solitaire, renfermé et surtout il a de sérieuses difficultés à l'école. Il est déprimé, stupide, ne manifestant aucune ambition; il est aussi complètement négligent.

Capacité de répondre aux besoins de l'enfant de manière appropriée et en rapport avec son développement

Charlon (1988), dans son livre *L'enfance brisée*, mentionne que le petit enfant pour construire sa propre personnalité a besoin de s'aligner sur les adultes qui l'entourent et qui lui signifient ce qu'est un homme ou une femme. Geringer (1991), va aussi dans le même sens, quand elle dit que les parents, qu'ils le veuillent ou non, sont des modèles. C'est dans la relation d'échange avec les parents que les enfants trouvent leur sens de la sécurité, leur estime de soi et leur aptitude à aborder les problèmes qu'ils auront à affronter dans leur avenir. Dans les familles alcooliques, les enfants grandissent dans un climat déficient quant aux relations affectives nécessaires. Les enfants vivent dans un climat affectif dominé par la

carence de l'image du père ou de la mère, ce qui fait qu'ils sont en crise et en désarroi. Il leur manque cette chaleur humaine qui caractérise les familles normales. Chez eux, il n'y a pas ce climat humain où le jeune peut trouver sa place.

Les points que nous venons de soulever sont communs à toutes les familles disfonctionnelles, quelles que soient les raisons de la désorganisation familiale. Le tableau ci-après montre une famille fonctionnelle et une autre disfonctionnelle.

Tableau 8

Caractéristiques d'une famille disfonctionnelle ou alcoolique et d'une famille fonctionnelle d'après Vigeant (1990)

Famille fonctionnelle	Famille disfonctionnelle
- Dialogue	Peu ou pas de communication
- Sentiment et besoins exprimés	Tout est refoulé et caché
- Règles claires et nettes	Attentes secrètes
- Respect des individus	Manque de considération
- Liberté respectée	Manipulation et contrôle
- Ouverture d'esprit	Attitudes rigides
- Créativité encouragée	Répression
- Atmosphère joyeuse et détendue	Climat lourd et stressant
- Santé et optimisme	Maladie et négativisme
- Autonomie et épanouissement	Dépendance et frustrations
- Amour et confiance	Jalousie, peur et soupçons

Selon Vigeant (1990), une famille disfonctionnelle ou alcoolique est une famille déficiente sur le plan affectif. Elle n'arrive pas à procurer à ses membres un milieu sain et propice à leur plein épanouissement. Les membres des familles alcooliques doivent se débrouiller pour leur survie. Ces familles sont caractérisées le plus souvent par l'instabilité et par des comportements anormaux.

Par ailleurs, ces familles sont aussi caractérisées par la négligence à l'endroit des enfants. Signalons ici que cette négligence a surtout lieu quand ceux-ci sont âgés de 0 à 12 ans.

Au Rwanda, la négligence à l'endroit des enfants est très fréquente. Cependant, il est difficile d'en identifier les vraies causes. Dans les familles nombreuses, les parents sont pauvres, les enfants sont démunis, avec tous les problèmes que cela peut entraîner tant au point de vue physique qu'intellectuel. À cause de la malnutrition et d'un état sanitaire précaire, les enfants pauvres présentent des symptômes de déficience physique (taille, poids anormaux).

Capacité de démontrer à l'enfant des effets positifs de conduites parentales spécifiques tant verbalement que non verbalement

Dans un milieu familial, il peut y avoir une carence éducative lorsque les parents ne se soucient guère de l'éducation de leurs enfants. Le Rapport de recherche sur la Déperdition scolaire au Rwanda (1991) a conclu son enquête en affirmant qu'il ne serait pas erroné d'affirmer que, si chaque enfant commence l'école avec une curiosité évidente et un profond désir de connaître, il est du devoir des parents de stimuler les goûts de l'enfant, d'attiser chez lui sa curiosité et de ne pas décevoir ses attentes. Nous restons convaincu que les manques de motivation de la part des parents peuvent être à la base des échecs scolaires. À plus forte raison, dans les familles alcooliques, ce dynamisme normal des parents fait complètement défaut.

La relation parent-enfant est caractérisée par la perception que le parent a de l'enfant. Le parent alcoolique a des attentes exagérées au plan émotionnel pour son enfant et exerce à son endroit un renversement de rôle. L'alcoolique n'est pas capable de percevoir les besoins réels de l'enfant. Il a une perception négative de ce dernier et croit fortement en la valeur de la punition.

Au Rwanda comme ailleurs, on entend souvent un enfant issu d'une famille normale dire qu'il aspire à exercer une profession précise comme son père ou une fille exprimer qu'elle désire faire le métier de sa mère. Dans les milieux alcooliques, les enfants détestent leurs parents et certains même refusent de fonder un foyer à cause du mauvais souvenir qu'ils gardent d'eux.

La communication que les parents réservent à leurs enfants, c'est la violence physique et verbale. Même les repas des enfants sont empoisonnés par des remarques désobligeantes venant de leur père ou de leur mère qui passent leur temps à corriger les mauvaises manières de leurs enfants (Nadeau, 1984). Le tableau de la page suivante fait une synthèse des caractéristiques d'un environnement alcoolique qui exerceraient un impact sur les enfants au point de les inciter à quitter prématurément l'école.

Tableau 9

**Tableau des caractéristiques d'un environnement alcoolique
et les effets potentiels sur les enfants**

Caractéristiques des milieux alcooliques	Effets potentiels sur les enfants
Violence et agressivité	<ul style="list-style-type: none"> . États obsessionnels des enfants . Perte d'estime de soi . Inquiétudes, peur et tristesse
Foyers déficients	Sentiment de peine, haine, regret
Manque de modèles	Impossibilité de faire confiance aux autres
Négligence des parents a) alimentaire b) médicale c) affective d) vestimentaire e) éducative	<ul style="list-style-type: none"> . Problèmes d'attention et de concentration nuisant aux apprentissages scolaires . Déficits sensoriels (ouïe, vision). Problèmes de socialisation . Image de soi négative . Isolement et rejet. . Baisse de l'image de soi . Retard intellectuel . Manque de confiance en soi
Imprévisibilité	Impossibilité de se projeter dans l'avenir
Pauvreté et négativisme	Pas de motivation, oisiveté
Manque de respect et d'attention constante	Manque de développement de soi stable
Insensibilité à la communication	Pas accès à l'information Isolement
Irresponsabilité des parents	<ul style="list-style-type: none"> . Perturbation du développement affectif de l'enfant . Sentiments de peine
Perfectionnisme	La dévalorisation personnelle Se juger sans merci Image de soi négative

Tableau 9 (suite)

**Tableau des caractéristiques d'un environnement alcoolique
et les effets potentiels sur les enfants**

Caractéristiques des milieux alcooliques	Effets potentiels sur les enfants
Des promesses irréalisables	Difficulté à poursuivre un projet du début à la fin
Un état de choc	Traumatisme: instabilité permanente et émotionnelle, impulsivité, anxiété, ambivalence, sentiment de culpabilité, désarroi, crise

Les caractéristiques des familles alcooliques que nous avons pu obtenir en comparaison avec les attitudes normales que les parents doivent avoir pour assurer le développement normal de leurs enfants, nous permettent de dire que la famille alcoolique est dominée par un manque de communication. Les enfants n'ont appris que trois choses: ne rien dire, ne pas avoir confiance aux autres et s'isoler (Black, 1981). Ils ont développé en eux la haine, la peur, la colère et la culpabilité. Ils n'ont pas confiance en eux-mêmes parce qu'ils savent qu'ils ne peuvent pas se fier à leurs parents, ceux-ci étant instables et inconstants.

L'atmosphère familiale dans un foyer alcoolique est dominée par le chaos, l'inconsistance des prédictions de comportements physiques, le souci émotionnel et l'insensibilité à la communication (Naiditch, 1988).

Cemark (1985) a comparé l'expérience d'avoir vécu dans une famille alcoolique aux difficultés des anciens combattants de la guerre du Vietnam. Il a trouvé que ces deux groupes présentent les mêmes symptômes: comportements inexplicables, émotions, retombées (dépressions), comportements liés aux chocs vécus. Les personnes ne peuvent pas se concentrer longtemps; elles ont une mémoire pauvre ou n'en ont pas du tout. Elles ne se rappellent pas ce qu'un tel événement a produit sur eux.

Geringer (1991), dans son livre *Les enfants alcooliques à l'âge adulte*, dit que les enfants d'alcooliques n'ont pas d'âge. Leur situation est la même, qu'ils aient cinq ans ou cinquante ans.

Problèmes scolaires des enfants des parents alcooliques

La consommation de l'alcool par les parents fait obstacle au désir des élèves d'aller régulièrement à l'école; cela peut conduire finalement à l'abandon scolaire. L'enfant n'éprouve pas l'envie de vivre dans une famille où la violence s'éternise (Nadeau, 1990). Le témoignage ci-après nous est pertinent.

À l'âge de 16 ans, j'étais nettement dégoûtée de la vie que j'ai délaissé mes études et me suis retrouvée oisive à la maison, à écouter ma mère pleurer ou à attendre de me faire engueuler ou battre par mon père alcoolique. C'était intolérable et j'en fus réduite à traîner dans les ruelles où j'y ai appris ce que vous devinez (Geringer, 1991).

Charpentier (1980) abonde dans le même sens en disant que l'enfant devient traumatisé à vie. Même si cet enfant a le courage d'aller quelquefois à l'école, il ne peut pas suivre convenablement les leçons, étant donné qu'il est préoccupé de la situation qui prévaut dans sa famille. Tôt ou tard l'enfant préfère quitter la famille pour vivre dans la rue, comme nous le souligne Malignac (1969):

Tout garçon ou fille prendra rapidement en horreur un foyer où les parents sont toujours nerveux et surexcités par le vin et l'alcool, où la moindre conversation se termine en dispute, où sous le moindre prétexte, la main paternelle frappe; l'enfant n'aura plus qu'un désir: fuir, sans réfléchir à son existence après son départ.

Le problème de l'abandon scolaire demeure toujours inquiétant. Par exemple, une étude menée par l'Organisation Mondiale de la Santé (1986) avait pour but d'analyser les problèmes liés à l'alcool en faisant allusion à cette problématique. Elle se demandait dans quelle mesure l'alcool est responsable des problèmes familiaux: mésentente conjugale, mauvais traitements infligés aux enfants et au conjoint, pauvreté, enfants délaissés (malnutrition), perturbation du développement chez les enfants, abandons scolaires, délinquance juvénile, perte d'estime de soi pour l'enfant. Cependant, cette étude n'a fait que poser le problème sans pour autant étudier spécifiquement le lien qui existe entre le milieu alcoolique et les abandons scolaires. Il aurait été important de mener une enquête à ce sujet pour prendre des décisions salvatrices à l'endroit de ces enfants qui étudient difficilement.

D'autres recherches ont fait également allusion à l'alcoolisme des parents et à l'abandon scolaire. Al-Anon (1987), dans le livre *Un espoir pour les enfants des alcooliques*, mentionne que les enfants des familles alcooliques font face à des problèmes scolaires; souvent, ils se trouvent chassés de l'école parce qu'ils vivent une situation déprimante. D'où

le découragement. Cependant, la nature et les conséquences de ce découragement n'ont pas été précisées par une étude concluante.

Geringer (1991), dans son livre *Les enfants d'alcooliques à l'âge adulte*, parle de la vie scolaire de ces enfants qui se ressentaient de la situation familiale, laquelle était malheureuse. La même auteure fait allusion à leurs résultats scolaires souvent médiocres, sans cependant oublier de signaler que certains enfants de parents alcooliques s'appliquent bien à l'école et réussissent bien.

Pour d'autres enfants, le rendement scolaire est plus irrégulier. Ils peuvent réussir dans un cours pendant un semestre et échouer de façon lamentable dans un autre pour en arriver finalement à laisser tomber l'école. Geringer (1991), rapporte également que les enfants d'alcooliques ne parviennent pas à se concentrer en classe. Ils n'arrivent pas à faire attention à tout ce qui se vit, surtout quand ils ont passé une nuit blanche à écouter les parents se disputer.

Les parents alcooliques ne s'intéressent même pas aux succès ou aux échecs de leurs enfants, ajoute encore Geringer (1991). Même si les enfants ont de bonnes notes à l'école, pour les alcooliques ce n'est pas suffisant. En cas d'échec, les parents alcooliques font des reproches, mais ça finit toujours par passer. Personne ne fait attention à ce que font les enfants. Si les enfants ont besoin d'aide, ils préfèrent ne pas en demander, car les parents alcooliques font des promesses irréalisables. Ainsi, les enfants trouvent plus facile de s'apitoyer sur leur sort que de demander de l'aide.

Formulation des hypothèses

Le deuxième chapitre a traité des caractéristiques et des effets d'un environnement alcoolique. Il a établi la relation entre le milieu alcoolique et les problèmes scolaires. Considérant ces caractéristiques et ces effets, il serait intéressant de savoir s'ils ne se retrouveraient pas dans le contexte rwandais, d'autant plus que les communes de la préfecture de Cyangugu produisent et surconsomment la bière de banane et que les enfants y abandonneraient davantage l'école.

Ayant suffisamment d'éléments susceptibles à la formulation d'hypothèses assez fermes, nous pouvons supposer qu'il puisse y avoir un lien entre l'environnement alcoolique et l'abandon scolaire. Notre objectif est de vérifier cette opinion.

Nous avons émis quatre hypothèses principales comportant chacune des sous-hypothèses.

Première hypothèse

Selon les experts consultés, et quel que soit leur statut social ou professionnel, les caractéristiques des milieux disfonctionnels recensées dans la revue de littérature se retrouvent dans les communes alcooliques de Cyangugu: Karengera, Nyakabuye et Gishoma.

Sous-hypothèses

- a) Les experts consultés sont en majorité d'accord que la pauvreté est une réalité dans les milieux alcooliques.
- b) Les experts consultés sont en majorité d'accord que l'irresponsabilité des parents vis-à-vis de leurs enfants est très accentuée dans les milieux alcooliques.
- c) Les experts consultés sont en majorité d'accord que la violence et l'agressivité sont monnaie courante dans les milieux alcooliques.
- d) Les experts contactés sont en majorité d'accord que la délinquance juvénile est très soulignée dans les milieux alcooliques.

Deuxième hypothèse

Dans les communes de Karengera, Nyakabuye et Gishoma, les enfants qui ont abandonné l'école primaire sont en plus grand nombre porteurs des effets des milieux alcooliques que les enfants des communes Cyimbogo, Kamembe et Gisuma, lesquelles sont des milieux non alcooliques.

Sous-hypothèses

- a) Les enfants de milieux alcooliques semblent avoir une plus faible estime de soi que les enfants de parents non alcooliques.
- b) Les enfants de milieux alcooliques sont moins motivés par rapport aux enfants de milieux non alcooliques.
- c) Les enfants issus de milieux alcooliques se sentent négligés par rapport aux enfants de milieux non alcooliques.
- d) Les enfants du milieu alcoolique vivent dans un climat familial déficient par rapport aux enfants de parents non alcooliques.

- e) Les enfants du milieu alcoolique vivent dans l'insécurité par rapport à ceux du milieu non alcoolique.

Troisième hypothèse

Les enfants de milieux alcooliques quittent plus nombreux l'école primaire que ceux des enfants de milieux non alcooliques.

Sous-hypothèses

- a) Parmi les enfants issus de milieux alcooliques, les garçons abandonnent davantage que les filles.
- b) Le taux d'abandon des enfants issus de milieux alcooliques progresse d'année en année.

Quatrième hypothèse

Plus les enfants ont un frère ou une soeur qui a abandonné avant eux, a quitté très tôt l'école, a doublé les classes plusieurs fois, plus ils ont tendance à abandonner l'école eux aussi. Et cela se produit davantage chez les enfants issus d'un milieu alcoolique.

Sous-hypothèses

- a) Les enfants issus de milieux alcooliques qui abandonnent l'école sont influencés dans leur décision par un frère ou une soeur.
- b) Les enfants issus de milieux alcooliques quittent davantage l'école dans le premier cycle (1ère, 2è et 3è) que durant le deuxième (4è, 5è, 6è).
- c) Les enfants issus de milieux alcooliques qui abandonnent l'école ont pour la plupart doublé les classes plusieurs fois.

CHAPITRE III

Méthodologie

Dans ce chapitre, nous expliquons les instruments de mesure, la présentation des sujets, le déroulement de la cueillette des données.

Instrument

Pour les fins de cette recherche, nous avons bâti deux questionnaires, à partir des caractéristiques d'un environnement alcoolique recensées dans la revue de littérature. L'un est destiné au groupe d'"experts"* , l'autre aux jeunes ayant abandonné l'école. Le questionnaire réservé aux experts comprend 40 items auxquels on répond "D'accord" ou "Je ne suis pas d'accord". Son objectif est de nous renseigner sur le milieu de notre étude afin de savoir si les caractéristiques du milieu alcoolique recensées dans les études québécoises et nord américaines s'y retrouvent. Le questionnaire pour les jeunes comprend 73 items auxquels il faut répondre par "D'accord" ou "Pas d'accord". Ainsi, "D'accord" signifie non seulement que la caractéristique a été retrouvée dans l'environnement familial de l'enquêté mais qu'elle a été déterminante dans sa décision d'abandonner l'école. L' objectif poursuivi est de vérifier dans quelle mesure les caractéristiques d'un environnement alcoolique peuvent exercer une influence sur les jeunes, au point de les inciter à abandonner l'école.

La première étape fut la composition d'un questionnaire initial à partir de chaque caractéristique de l'analyse conceptuelle. Après quoi, nous avons rédigé plusieurs versions pour chaque question. Ce qui nous a permis de choisir celle qui, après plusieurs examens, semblait nous assurer que l'enquêté comprendra et qu'il répondra honnêtement. Ainsi, par exemple, nous n'avons pas formulé l'absence des parents de la maison comme ceci:

Q. "Toutes les fins de semaine mes parents étaient absents de la maison".

-ou-

Q. "Tous les soirs mes parents étaient absents de la maison".

-ou-

Q. "Tous les dimanches mes parents étaient toujours absents".

* Connaisseurs du milieu alcoolique à étudier (enseignants, médecins, assistantes sociales et prêtres)

Après plusieurs délibérations nous avons préféré, par exemple, ne pas utiliser le terme "fin de semaine", lequel est utilisé par les fonctionnaires et surtout dans les pays développés. Au Rwanda, les paysans sont sans emploi et se retrouvent souvent dans les débits de boissons, et pas seulement les soirs et les dimanches. Quand une occasion de boire se présente, ils abandonnent leurs travaux domestiques et sacrifient le reste de la journée à consommer de la bière et à chérir l'ivresse. Ainsi, pour éviter toute équivoque, nous avons simplement préféré poser la question comme ceci:

Q. "Mes parents étaient souvent absents de la maison".

Parce que nous étions convaincus qu'une compréhension claire est le seul garant de la pertinence des réponses, ce genre d'exercice a été fait pour chaque item. Ainsi, un peu plus d'une centaine d'items (124) furent formulés pour les jeunes et 66 pour les adultes (experts). Par la suite, deux Frères des Écoles Chrétiennes de Trois-Rivières, ont revu le questionnaire pour les jeunes. Grâce à leur connaissance du contexte rwandais et à cette collaboration, plusieurs modifications furent apportées; le questionnaire fut alors réduit à 73 questions pour les jeunes (Annexe A) et à 40 pour les adultes (Annexe F).

Grâce à l'analyse factorielle, la deuxième et dernière étape a permis d'extraire douze facteurs importants: huit pour le questionnaire des adolescents et quatre pour les adultes (Annexes B et G).

Les huit facteurs qui concernent les jeunes ont trait d'une part à l'irresponsabilité des parents (9 items), à leur négligence (16 items), à leur agressivité et à leur violence (11 items), au climat familial déficient (6 items); d'autre part, à l'insécurité des enfants (11 items), à leur manque de motivation (5 items), à leur isolement (5 items) et à leur faible estime d'eux-mêmes (10 items).

Les 4 facteurs qui concernent les adultes réfèrent à la pauvreté des milieux alcooliques (8 items), à la négligence et l'irresponsabilité des parents (17 items), à leur violence et à leur agressivité (12 items), à la délinquance juvénile (3 items).

Comme nous voulions comparer des scores obtenus dans les deux milieux: alcoolique et non alcoolique, nous avons composé nos items de telle sorte que les questions soient exactement les mêmes d'un milieu à l'autre.

Pour bâtir le questionnaire pour les jeunes, il fallait nous assurer que dans chacune des questions nous retrouvions les caractéristiques d'un milieu alcoolique comme nous le décrit la revue de littérature et ce, pour réduire au minimum l'écart entre l'indicateur de la recherche et la ou les questions qui la traduisent. Il en était de même pour la construction du questionnaire pour les experts. Donc, chaque question que nous avons formulée est censée décrire un comportement observable de l'une ou de l'autre hypothèse.

Étant donné que nous cherchions à rencontrer des enfants issus de milieux alcooliques, nous avons construit les questions en évitant d'utiliser des expressions susceptibles de les blesser. À titre d'exemple, au lieu de dire:

Q. "Mes parents alcooliques" ne m'encourageaient pas dans mes études.

Nous avons préféré dire simplement:

Q. "Mes parents ne m'encourageaient pas dans mes études".

Un autre élément dont il fallait tenir compte est celui de la situation actuelle du Rwanda. Le Rwanda étant un pays très pauvre et éprouvé par la guerre qui y sévit depuis octobre 1990, il fallait, au moment de composer le questionnaire, faire attention pour que les réalités communes à tout le pays à savoir: enfant mal nourri, mal habillé, familles pauvres ne soient pas attribuées seulement aux familles alcooliques.

Il fallait également éviter que dans la même question il y ait plus d'une caractéristique. En formulant une question, nous devions nous mettre à la place de la personne qui aura à y répondre. Quand se présentait une question qui contenait deux ou trois idées, il était préférable de formuler trois questions en évitant de les placer l'une à la suite de l'autre. Il fallait donc noyer les questions et allonger le questionnaire.

Modifications apportées à l'instrument

Le questionnaire ayant été élaboré au Québec et en français, il nous a fallu ensuite l'adapter aux réalités rwandaises.

La section destinée au groupe des jeunes a d'abord été traduite en kinyarwanda (Annexe C) avec le concours d'une étudiante rwandaise de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Après la traduction, nous avons vérifié les aspects linguistiques, tels que la grammaire, la syntaxe et le vocabulaire.

La transposition en kinyarwanda était indispensable parce que le kinyarwanda est la seule langue maternelle. De plus, elle est utilisée comme langue d'enseignement à l'école primaire. Il est donc plus facile pour les répondants comme pour le chercheur de s'exprimer dans la langue qui leur est la plus familière.

Pour la partie réservée aux experts, la traduction ne s'est pas avérée nécessaire vu que tous les répondants écrivent et parlent couramment le français. À titre d'exemple, la totalité de l'échantillon est composée de femmes et d'hommes diplômés: 11 enseignants ont un diplôme de 4 ans (post-primaire) et quinze enseignants ont un diplôme de 6 ans (post-primaire) et 12 enseignants ont un diplôme de 7 ans (post-primaire). Ce sont ces qualifications qui sont requises pour enseigner à l'école primaire au Rwanda. Pour ce qui est de l'enseignement secondaire, huit professeurs avaient fait chacun 5 ans d'études supérieures. Quant aux deux médecins interrogés, chacun avait fait 7 ans d'études universitaires. Finalement, les 2 assistantes sociales qui participèrent à notre recherche ont fait 3 ans d'études supérieures.

L'ensemble de la démarche a été présenté à un groupe de professeurs du groupe scolaire de Byumba (Rwanda) pour l'étudier (Annexe E). Dans ce groupe, il y avait, entre autres, le directeur de cette école, le préfet des études, et le directeur de l'école primaire d'application. Leur contribution consistait en premier lieu, à évaluer l'adéquation entre la formulation du problème et la formulation des questions. En second lieu, il fallait choisir parmi les différentes versions, celle qui convenait à la meilleure compréhension des répondants qui devaient, par écrit, faire part de leurs commentaires. Finalement, les concepts qui risquaient d'avoir différents sens furent reformulés, entre autres, au sujet de la violence, de l'agressivité, de l'imprévisibilité, du perfectionnisme, de l'individualité, de la chaleur humaine. La retouche du questionnaire a été pour nous une meilleure assurance quant à la neutralité de chaque question.

Normalisation de l'instrument

Étant un nouvel instrument de mesure, le questionnaire en kinyarwanda pour les jeunes et celui en français pour les experts exigeaient une normalisation. Cette normalisation consistait à effectuer des passations préliminaires dans le but d'éliminer ou de modifier les items mal

compris. Pour les adolescents, la nouvelle version en kinyarwanda a été validée à partir d'un échantillon de 100 enfants (âgés de 12 à 19 ans) qui ont abandonné l'école: 50 de Byumba et 50 de Butare. Les enquêtés avaient autant que possible les mêmes caractéristiques que ceux de la population visée. On ne les avait pas avertis qu'il s'agissait d'un essai.

Ce même essai fut effectué dans le cadre des experts auprès de 35 enseignants de la région de Byumba. Parmi ceux-ci, seulement 3 participants n'ont pas remis leur formulaire et les raisons de cette abstention n'ont pas été mentionnées. Ce genre de test nous a permis d'identifier les questions confuses. Dans la même perspective d'avoir un instrument solide, nous avons invité tous nos répondants, après chaque rencontre, à nous dire comment ils avaient vécu l'expérience; cela, dans le but de savoir ce qu'il y aurait à corriger soit dans la présentation, soit dans d'autres aspects de la forme ou du contenu. Durant cette pré-enquête, nous avons mis un accent particulier sur la compréhension des mots inclus dans les questions.

Il est à noter que le processus de validation était sommaire. Aussi, la fidélité de l'instrument n'est pas garantie. Ce qui porte à conclure que les résultats obtenus seront retenus à titre exploratoire. Il ne s'agira donc en aucun cas d'essayer de les généraliser à d'autres populations que celles qui se trouvent à Cyangugu.

Population

Plusieurs points sont à signaler lors de la formation de la population cible.

Premièrement, dans la préfecture de Cyangugu certains enfants qui ont abandonné l'école vivent dans leurs familles et aident les parents à cultiver les champs. D'autres enfants, notamment des garçons, s'attourent avec des adultes dans des lieux publics, surtout dans les débits de boissons en attendant la tombée de la nuit pour aller réclamer leur nourriture à la maison. Parmi eux, un bon nombre suivent des leçons dans des centres d'alphabétisation.

Ces centres sont nombreux à travers le pays et regroupent une quantité d'enfants qui n'ont pas eu l'occasion d'étudier ou de poursuivre leurs études. Par conséquent, certains de ces enfants ne savent ni lire ni écrire. Dans la préfecture de Cyangugu, nous avons visité dans chaque commune un centre d'alphabétisation. Six centres furent répertoriés aux fins de notre enquête.

Deuxièmement, pour faire partie de notre population étudiée, il fallait d'une part être originaire de la région de Cyangugu et être domicilié dans l'une des six communes étudiées dont trois faisant partie du milieu alcoolique (Karengera, Nyakabuye, Gishoma) et les 3 autres faisant partie du milieu non alcoolique (Cyimbogo, Gisuma, Kamembe). D'autre part, il fallait avoir abandonné l'école primaire sans y être retourné. L'âge des enfants oscillait entre 12 et 19 ans, âge requis pour être capable de comprendre et de répondre à une question d'une manière crédible. Les enfants qui ont contribué à notre recherche ont été rencontrés, soit chez leurs parents 25% (103), soit dans des centres d'alphabétisation 75% (309).

Tableau 10

Répartition des enfants consultés selon les communes choisies et le sexe

Nom de la commune	Nombre d'enfants					
	G		F		T	%
	N	%	N	%		
Karengera	42	11	27	07	69	18
Nyakabuye	38	10	23	06	61	17
Gishoma	40	10	25	06	65	16
Cyimbogo	32	08	28	07	60	15
Kamembe	40	10	29	08	69	18
Gisuma	36	09	30	08	66	16
Total	228	58	162	42	390	100

Au début, notre échantillon était composé de 412 enfants. De ce nombre, 390 répondaient aux critères de la recherche et furent retenus. Parmi ceux qui ne remplissaient pas les critères de notre enquête, 10 enfants n'avaient pas fréquenté l'école et 12 y étaient retournés après être demeurés longtemps à la maison. L'échantillon final représente donc un pourcentage de 95% (390/412): 58% (228) de garçons et 42% (162) de filles. L'âge moyen de tous les jeunes qui ont abandonné l'école est de 15.5 ans (minimum 12 ans, maximum 19 ans).

Dans le souci de mener une enquête sérieuse, certains éléments nous ont semblé incontournables pour déceler les raisons qui ont poussé les enfants à quitter l'école. Il s'agit des points suivants:

- a) le taux de redoublement
- b) le niveau scolaire atteint au moment de quitter l'école
- c) le nombre d'enfants qui ont abandonné l'école dans chaque famille.

Nous voulions vérifier si les enfants n'avaient pas repris les classes plusieurs fois avant de se décider à abandonner définitivement l'école, ou s'ils n'avaient pas été influencés par un frère ou une soeur qui avaient eux-mêmes abandonné l'école antérieurement. Notre vérification allait jusqu'à nous demander si les enfants issus de milieux alcooliques n'avaient pas tendance à abandonner l'école dès le premier cycle (1ère, 2è et 3è années) plutôt qu'au 2è cycle (4è, 5è et 6è années).

Les autres participants qui ont collaboré à notre recherche constituaient un groupe de personnes que nous avons appelées "experts". Pour les choisir nous nous sommes basé sur les critères suivants:

- a) être natif de la région
- b) y exercer une profession exigeant une qualification
- c) leur connaissance du milieu scolaire et de la région.

Pour nous assurer du caractère alcoolique du milieu étudié, le recours aux connaisseurs du milieu nous a semblé opportun, vu que nous ne possédions pas d'écrits sur les milieux producteurs de la bière de banane au Rwanda, au moment où nous entreprenions cette étude. Les personnes consultées sont des fonctionnaires exerçant des tâches qui touchent de près ou de loin à l'éducation et qui connaissent l'environnement. Il s'agissait ici de leur demander de caractériser les communes pour en arriver à confirmer celles que nous considérions comme milieux alcooliques.

Tableau 11
Répartition des experts selon les communes des milieux alcooliques
et le sexe

Communes	Sexe		T	%
	H	F		
Karengera	07	13	20	40
Nyakabuye	06	07	13	26
Gishoma	11	06	17	34
Total	24	26	50	100

La totalité de la population cible des répondants (enseignants, médecins, assistantes sociales, prêtres) dans les trois communes productrices de la bière de banane est de 50 personnes dont 43 (86%) enseignants, 3 (6%) médecins, 2 (4%) assistantes sociales et 2 (4%) prêtres. Les enseignants se répartissent de la manière suivante: 35 enseignants au primaire et 8 au secondaire.

Tableau 12
Répartition des experts selon les professions,
le sexe et les communes d'origine

Professions	Communes							%
	Karengera		Nyakabuye		Gishoma		T	
	H	F	H	F	H	F		
Instituteurs	04	10	05	04	07	05	35	70%
Professeurs	02	01	01	01	02	01	08	16%
Médecins	01	00	01	00	01	00	03	06%
Prêtres	00	01	00	01	00	00	02	04%
Assistantes sociales	00	01	00	00	00	01	02	04%
Total	07	13	07	06	10	07	50	100%

Parmi cette population, 26 (52%) sont des femmes et 24 (48%) des hommes. Leur âge moyen est de 37.5 ans (minimum 20 ans, maximum 55 ans). Cependant, lors du dépouillement des questionnaires, 5 questionnaires ne furent pas retenus parce que les

répondants avaient omis de donner les informations demandées. Ainsi, sur les 55, il y en a eu seulement 50 qui furent jugés comme dûment remplis. Ce qui représente un taux de réponses final de 91% (50/55).

Déroulement de la cueillette des données

Pour rejoindre les enfants qui ont abandonné l'école à mi-chemin, certaines personnes, notamment les prêtres et les directeurs d'écoles, ont joué un rôle des plus importants.

Pour informer les jeunes, le message a été annoncé dans les églises lors des cérémonies dominicales étant donné que les enfants qui suivaient des leçons d'alphabétisation se trouvaient encore en vacances du Nouvel An. La convocation exhortait les jeunes à regagner leur centre d'alphabétisation pour y être interrogés. Les enfants ont répondu généreusement à cet appel parce que la majorité d'entre eux éprouvait un besoin urgent de reprendre le chemin de l'école. L'interrogation se faisait face à face, et c'est le chercheur lui-même qui a interrogé tous les jeunes qui constituaient notre échantillon. Ceux qui ne fréquentaient pas ces centres ont été rejoints chez eux. Le responsable de la recherche avait réquisitionné un groupe de personnes chargées de recenser tous les enfants qui ont abandonné l'école. Chaque responsable avait une liste des enfants de sa colline*, et le chercheur devait en tenir compte pour éviter d'interroger deux fois le même enfant. Cette méthode fut également utilisée pour les enfants qui fréquentent les centres d'alphabétisation.

Avant de contacter les enfants, il fallait rencontrer d'abord les autorités de la région pour qu'elles prennent connaissance de la recherche qui devait s'effectuer chez eux. Il était alors possible de prendre les ententes nécessaires au bon déroulement de l'enquête.

La période la plus propice dans la semaine a été choisie en considérant l'horaire déjà bien rempli de la majorité des centres d'alphabétisation: de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 16h30, tous les jours de la semaine, hormis les samedis et les dimanches. Cet horaire a été accepté librement par les enfants qui ne fréquentent pas ces centres.

Il fallait également prévoir une salle convenable pour assurer le confort et la tranquillité des enfants. Cette précaution avait pour but de favoriser ainsi un climat de confiance en assurant la confidentialité des propos et des comportements. Pour ce faire, il ne devait pas y avoir une autre personne dans la salle ou tout proche quand on interrogeait quelqu'un.

* Entité géographique (environ 200 familles).

Au moment de l'utilisation du formulaire de questions, il fallait lire textuellement la présentation telle qu'elle apparaissait dans l'introduction du questionnaire. La maîtrise du formulaire devait être parfaite. Il fallait poser les questions lentement, distinctement et textuellement. La liberté de reformuler autrement une question incomprise n'était pas autorisée. Cependant, nous pouvions tout au plus répéter la question pour en faciliter la compréhension. La durée de la passation variait selon les sujets, soit entre 18 et 20 minutes.

Quant aux experts, ceux-ci avaient été avisés avant la date de la distribution du questionnaire à remplir. Cependant, certains d'entre eux n'ont été informés qu'au moment même de la distribution. Chacun était averti du but exact de ce travail. Les directeurs d'écoles se sont chargés d'informer les enseignants à partir d'une lettre que nous leur avons adressée (Annexe H). Quant aux autres collaborateurs comme les médecins, les assistantes sociales et les prêtres, nous les avons contactés nous-même de vive voix et leur avons remis une lettre pour expliquer le but de notre recherche et pour solliciter leur entière collaboration.

Les experts ont eu une semaine en tout pour remplir et retourner le questionnaire. Tous les questionnaires une fois remplis ont été acheminés au lieu des réunions des enseignants de la région de Cyangugu, lesquels étaient présents pour la préparation des examens de Pâques.

Résumé

La méthodologie est nécessairement centrée sur l'instrument d'investigation que nous avons construit à partir des critères des milieux alcooliques relevés dans la revue de littérature. Cet instrument comprend un questionnaire pour les jeunes ayant abandonné l'école et un questionnaire pour les adultes que nous avons appelés "experts".

Après plusieurs modifications, le questionnaire a été réduit à 73 items pour les adolescents et à 40 items pour les adultes. Le premier instrument, celui des adolescents, permet de vérifier le lien entre les caractéristiques d'un environnement alcoolique et l'abandon scolaire des élèves issus de ce milieu, tandis que le second, celui des experts, permet de nous assurer que la population cible est bien celle d'un milieu alcoolique.

L'échantillon était constitué d'enfants en provenance de trois communes productrices de la bière de banane et de trois autres n'en produisant presque pas. Les critères pour choisir les experts reposaient sur trois facteurs: 1) être natif de la région, 2) exercer une profession, 3) connaître le milieu scolaire et régional. Suite aux taux de réponses et au rejet de certains

questionnaires qui comportaient des erreurs, seulement 73 questions furent retenues pour les adolescents et 40 questions pour les experts. L'échantillon final est composé de 390 adolescents et de 50 experts.

L'administration des questions et les interviews ont été effectués durant les mois de janvier, février et mars par le chercheur lui-même. Le traitement des données recueillies a été effectué à l'aide du logiciel SPSS. Les résultats et leur discussion sont présentés dans le chapitre suivant.

CHAPITRE IV

Présentation des résultats et discussion

Ce quatrième chapitre comporte deux grandes sections. La première est consacrée à la vérification des hypothèses et la deuxième, à la discussion des résultats.

L'administration du questionnaire a permis d'obtenir un ensemble de données sur les caractéristiques d'un environnement alcoolique et sur les élèves issus de milieux alcooliques comparés à ceux de milieux non alcooliques.

Vérification des hypothèses

Cette partie présente la vérification des hypothèses de recherche dans le même ordre que la fin du chapitre 2.

Première hypothèse

Selon les experts consultés, et quel que soit leur statut social ou professionnel, les caractéristiques des milieux disfonctionnels recensées dans la revue de littérature se retrouvent dans les communes alcooliques de Cyanguu: Karengera, Nyakabuye, et Gishoma.

Pour la vérification de cette première hypothèse et de ses sous-hypothèses, nous nous sommes servi des résultats obtenus du questionnaire administré auprès des 50 experts. Ces résultats ont été groupés selon les facteurs suivants: la pauvreté, l'irresponsabilité des parents, la violence et l'agressivité, la délinquance juvénile.

Sous-hypothèses

Première sous-hypothèse

Les experts consultés sont en majorité d'accord que la pauvreté est une réalité dans les milieux alcooliques.

Tableau 13

Nombre de répondants qui se disent d'accord ou pas d'accord à chacun des indicateurs du facteur "pauvreté" (n:50)

Indicateurs*	Facteur pauvreté			
	D'accord		Pas d'accord	
	N	%	N	%
Familles dépourvues	49	98	01	02
Dépenses disproportionnées	45	90	05	10
Complexe de frustration	49	98	01	02

*Sources: Revue de littérature

Les résultats présentés au tableau 13 montrent, dans une proportion importante, que les experts consultés sont d'accord pour dire que la pauvreté est un élément caractérisant le milieu alcoolique. Les répondants qui justifient cette pauvreté par des dépenses disproportionnées (90%) sont moins nombreux par rapport à ceux qui affirment que les familles dépourvues (98%) vivent dans un complexe de frustration (98%). Ainsi, notre sous-hypothèse s'en trouve confirmée: la pauvreté est une réalité dans le milieu alcoolique de Karengera, Nyakabuye et Gishoma.

Deuxième sous-hypothèse

Les experts consultés sont en majorité d'accord que l'irresponsabilité des parents vis-à-vis de leurs enfants est très accentuée dans les milieux alcooliques.

Tableau 14

Nombre de répondants qui se disent d'accord ou pas d'accord à chacun des indicateurs du facteur "irresponsabilité des parents" (n:50)

Indicateurs*	Facteur irresponsabilité des parents			
	D'accord		Pas d'accord	
	N	%	N	%
Négligence de fournir l'éducation de base	40	080	10	20
Incapacité de percevoir les besoins réels des enfants	50	100	00	00
Indifférence aux initiatives des enfants	44	088	06	12
Insouciance quant à l'avenir des enfants	49	098	02	04

*Sources: Revue de littérature

Dans une proportion importante, les résultats présentés au tableau 14 indiquent que les experts sont en majorité d'accord pour associer l'irresponsabilité des parents au milieu alcoolique. Les résultats se situent entre 80% et 100%: le pourcentage le plus élevé se rapporte à la négligence de fournir l'éducation de base aux enfants et suivi de l'incapacité de percevoir les besoins réels de leurs enfants. Dans l'ensemble, tous les résultats confirment fortement notre sous-hypothèse: l'irresponsabilité des parents vis-à-vis de leurs enfants est très accentuée dans les milieux alcooliques de Karengera, Nyakabuye et Gishoma.

Troisième sous-hypothèse

Les experts consultés sont en majorité d'accord que la violence et l'agressivité sont monnaie courante dans les milieux alcooliques.

Tableau 15

Nombre de répondants qui se disent d'accord ou pas d'accord à chacun des indicateurs du facteur "violence et agressivité" (n:50)

Indicateurs*	Facteur violence et agressivité			
	D'accord		Pas d'accord	
	N	%	N	%
Agression des enfants	49	098	01	02
Communications avec violence	48	096	02	04
Repas accompagnés par des remarques désobligeantes	46	092	04	08
Bagarres fréquentes	50	100	00	00
Exigences dures	36	072	14	28
Manque de chaleur humaine	43	086	07	14
Absence de respect de la personne	45	090	05	10
Nuits troublées	50	100	00	00
Sentiments de colère	50	100	00	00

*Sources: Revue de littérature

L'examen des résultats consignés dans le tableau 15 nous amène à constater d'une façon claire que la violence et l'agressivité font partie d'une façon intégrante du milieu alcoolique. Les répondants sont unanimes pour dire que ce milieu connaît souvent des nuits troublées (100%) suite aux bagarres fréquentes (100%) et que le sentiment de colère (100%) accompagne les gens de ce milieu. Cependant, le manque de chaleur humaine (86%) et les exigences dures (72%) sont des indicateurs qui ont été les moins évoqués par les répondants. Ainsi, ces résultats viennent assurer notre sous-hypothèse: la violence et l'agressivité sont des facteurs qui caractérisent les milieux alcooliques de Karengera, Nyakabuye et Gishoma.

Quatrième sous-hypothèse

Les experts contactés sont en majorité d'accord que la délinquance juvénile est très marquée dans les milieux alcooliques.

Tableau 16

Nombre de répondants qui se disent d'accord ou pas d'accord à chacun des indicateurs du facteur "délinquance juvénile"(n: 50)

Indicateurs*	Facteur délinquance juvénile			
	D'accord N	%	Pas d'accord N	%
Les enfants vivent dans la rue	47	94	03	06
Beaucoup d'enfants ne fréquentent pas l'école	38	76	12	24
Un grand nombre abandonnent l'école	49	98	01	02

*Sources: Revue de littérature

Les résultats rapportés au tableau 16 montrent que la délinquance juvénile est présente dans le milieu alcoolique. Nombreux sont les répondants qui déclarent que les jeunes qui quittent l'école (98%) deviennent délinquants (94%). Cependant, un bon nombre d'experts (76%) considèrent que beaucoup d'enfants ne fréquentent pas l'école. Donc, notre sous-hypothèse est vérifiée: la délinquance juvénile caractérise les milieux alcooliques de Karengera, Nyakabuye et Gishoma.

Après l'analyse de ces résultats, il nous est donc permis d'accepter que notre première hypothèse est vérifiée ainsi que ses sous-hypothèses. En effet, selon les experts consultés, les communes alcooliques de Cyangugu: Karengera, Nyakabuye et Gishoma présentent les caractéristiques des milieux disfonctionnels tels que recensées dans la revue de littérature: pauvreté, irresponsabilité des parents, violence et agressivité et délinquance juvénile.

Deuxième hypothèse

Dans les communes alcooliques de Karengera, Nyakabuye et Gishoma les enfants qui ont abandonné l'école primaire sont en plus grand nombre porteurs des effets des milieux alcooliques que les enfants des communes de Cyimbogo, de Kamembe et de Gisuma, lesquelles sont des milieux non alcooliques.

Pour vérifier cette hypothèse, nous nous sommes servi des données recueillies auprès des jeunes. Les répondants ont exprimé leur accord ou leur désaccord pour chaque indicateur des effets du milieu alcoolique telles que: la faible estime de soi, le manque de motivation, la négligence, le climat familial déficient, l'insécurité. Le pourcentage est calculé en employant comme dénominateur le nombre valide de répondants; le total est de 390 pour les deux milieux alcoolique et non alcoolique réunis: 195 pour le milieu alcoolique et 195 pour le milieu non alcoolique.

Sous-hypothèses

Première sous-hypothèse

Les enfants de milieux alcooliques semblent avoir une plus faible estime de soi que les enfants de milieux non alcooliques.

Tableau 17

Nombre de répondants qui se disent d'accord pour chacun des indicateurs de l'effet "faible estime de soi" selon le sexe et les deux milieux réunis: alcoolique (Karengera, Nyakabuye, Gishoma) et non alcoolique (Cyimbogo, Kamembe, Gisuma) (n:390)

Milieu alcoolique et milieu non alcoolique ensemble (n:390)						
Indicateurs*	Garçons		Filles		Total	
	N	%	N	%	N	%
Manque de confiance en soi	107	27.4	71	18.2	178	46
Découragement	114	29.2	79	20.2	193	49.4
Peur du jugement des autres	115	29.4	80	21	195	50
Affaiblissement des intérêts scolaires	124	31.7	89	22.8	213	54
Indisponibilité d'esprit	106	27.1	71	18.2	177	45.3

*Sources: Revue de littérature

Dans les deux milieux réunis (alcoolique et non alcoolique), les résultats présentés dans le tableau 17 montrent que sur les 390 enfants qui ont abandonné l'école, la moitié de ces

jeunes ont une faible estime de soi. Parmi eux, plus de la moitié (54%) montrent un affaiblissement des intérêts scolaires et 50% admettent éprouver la peur du jugement des autres.

Quand nous comparons les résultats selon le sexe, nous constatons que les garçons manifestent un manque de confiance en soi plus accentué que les filles. Nous remarquons aussi que les garçons sont beaucoup plus portés au découragement (29.2%) comparés aux filles (20.2%) et à l'indisponibilité d'esprit (27.1%) que les filles (18.2%). Par contre, les filles éprouvent davantage un affaiblissement des intérêts scolaires (22.8%). On remarque aussi chez les garçons comme chez les filles, que ces effets sont présents à peu près à un degré comparable. Dans l'ensemble, tous ces résultats sont concluants pour reconnaître que presque la moitié des jeunes qui abandonnent en général l'école primaire se sous-estiment dans tout ce qu'ils font.

Tableau 18

**Nombre de répondants qui se disent d'accord pour chacun des indicateurs de l'effet "faible estime de soi" selon le sexe et les deux milieux séparés:
alcoolique (Karengera, Nyakabuye, Gishoma)
et non alcoolique (Cyimbogo, Kamembe, Gisuma)**

Indicateurs*	Garçons		Filles		Total	
	N	%	N	%	N	%
<u>Milieu alcoolique (n:195)</u>						
Manque de confiance en soi	084	043	52	27	136	76.4
Découragement	099	051	66	34	165	85.5
Peur du jugement des autres	094	48.2	67	34	161	82.6
Affaiblissement des intérêts scolaires	103	053	61	31	164	80.8
Indisponibilité d'esprit	096	049	60	31	156	88.1
<u>Milieu non alcoolique (n:195)</u>						
Manque de confiance en soi	23	11.7	19	9.7	42	21.4
Découragement	15	07.6	13	6.6	28	14.2
Peur du jugement des autres	16	08.2	18	9.2	34	17.4
Affaiblissement des intérêts scolaires	21	10.7	28	14.3	39	20
Indisponibilité d'esprit	10	05.1	11	5.6	21	10.7

*Sources: Revue de littérature

En comparant les deux milieux, l'étude des résultats du tableau 18 montre que les décrocheurs sont caractérisés par un manque de confiance en soi (faible estime de soi) surtout s'ils viennent d'un milieu alcoolique plutôt que d'un milieu non alcoolique. Dans le milieu alcoolique les pourcentages montent de 76.4% à 88.1% contre 10.7% et 21.4% dans le milieu non alcoolique. Les enfants qui expriment l'indisponibilité d'esprit en classe sont plus nombreux (88.1%) dans le milieu alcoolique et par conséquent moins nombreux (10.7%) dans le milieu non alcoolique. Le découragement ressenti par les enfants en difficulté suite aux familles déchirées représentent 85.5% dans le milieu alcoolique contre 14.2 % dans le

milieu non alcoolique. Les jeunes qui ont peur du jugement des autres sont à 82.6% dans le milieu alcoolique et 17.4% dans le milieu non alcoolique.

Dans le milieu alcoolique, on observe que les garçons sont plus nombreux à reconnaître chez eux cet effet de "faible estime de soi". L'affaiblissement des intérêts scolaires est plus élevé, soit 53% chez les garçons. Chez les filles, ce facteur occupe le deuxième rang avec l'indisponibilité d'esprit, soit 31% pour les deux indicateurs.

Dans le milieu non alcoolique, les filles dépassent les garçons seulement quant à la peur du jugement des autres (9.2%), à l'affaiblissement des intérêts scolaires (14.3%) et à l'indisponibilité d'esprit (5.6%). Ces résultats confirment notre sous-hypothèse à savoir: les enfants de milieux alcooliques semblent avoir une plus faible estime de soi que les enfants de milieux non alcooliques.

Deuxième sous-hypothèse

Les enfants de milieux alcooliques sont moins motivés par rapport aux enfants de milieux non alcooliques.

Tableau 19

Nombre de répondants qui se disent d'accord pour chacun des indicateurs de l'effet "manque de motivation" selon le sexe et les deux milieux réunis: milieu alcoolique (Karengera, Nyakabuye, Gishoma) et milieu non alcoolique (Cyimbogo, Kamembe, Gisuma)

Milieu alcoolique et milieu non alcoolique ensemble (n:390)						
Indicateurs*	Garçons		Filles		Total	
	N	%	N	%	N	%
Manque de motivation	104	26.6	061	15.6	165	42.2
Inutilité des études	120	30.7	089	22.8	209	53.5
Désir de fuir l'école	122	31.2	073	18.7	195	49.9
Parents non modèles	113	28.9	074	18.9	187	47.8

*Sources: Revue de littérature

Lorsqu'on considère les deux milieux pris ensemble, près de la moitié des décrocheurs disent avoir manqué de motivation. Les résultats qui soulignent l'inutilité des études viennent en

premier lieu (53.5%). Les autres résultats sont aussi importants, vu que les pourcentages varient entre 42.2% et 47.8%. Nous constatons que les pourcentages relevés chez les garçons sont supérieurs à ceux des filles. Les garçons mentionnent en grand nombre le désir de fuir l'école (31.2%) et les filles l'inutilité des études (22.8%). Ces résultats nous autorisent à affirmer que les jeunes interrogés dans les deux milieux réunis n'étaient pas motivés à fréquenter l'école.

Tableau 20

Nombre de répondants qui se disent d'accord pour chacun des indicateurs de l'effet "manque de motivation" selon le sexe et les deux milieux séparés: milieu alcoolique (Karengera, Nyakabuye, Gishoma) et milieu non alcoolique (Cyimbogo, Kamembe, Gisuma)

Indicateurs*	Garçons		Filles		Total	
	N	%	N	%	N	%
<u>Milieu alcoolique (n:195)</u>						
Manque de motivation	082	42	45	23	127	65.1
Inutilité des études	095	48.7	62	31.7	157	80.4
Désir de fuir l'école	102	52.3	58	29.7	160	82
Parents non modèles	093	47.6	58	29.7	151	77.4
<u>Milieu non alcoolique (n:195)</u>						
Manque de motivation	22	11.2	21	10.7	43	22
Inutilité des études	25	12.8	27	13.8	52	26.6
Désir de fuir l'école	20	10.2	15	07.6	35	10.9
Parents non modèles	20	10.2	16	08.2	36	18.4

*Sources: Revue de littérature

Comparant les deux milieux, les résultats du tableau 20 révèlent que des jeunes issus de milieux alcooliques sont caractérisés par le manque de motivation. Les pourcentages varient entre 65.1% et 82.% dans le milieu alcoolique et entre 10.9% et 26.6% dans le milieu non alcoolique. Parmi les répondants, 65.1% des enfants issus de milieux alcooliques ne sont pas motivés, contre 22% des enfants issus de milieux non alcooliques. Notons aussi que 82% des enfants de milieux alcooliques ont le désir ardent de fuir l'école contre 10.9% qui manifestent le même désir chez les enfants issus de milieux non alcooliques.

Dans le milieu alcoolique, les garçons non motivés représentent un pourcentage plus élevé. Normalement le facteur "manque de motivation" est un facteur important dans la décision d'abandonner l'école pour tous les décrocheurs. Cependant, il a été souligné par 65.1% des décrocheurs issus de ce milieu. Ce qui laisse croire que certains enfants de ces milieux demeurent somme toute motivés, malgré le handicap du milieu.

Dans le milieu non alcoolique, on voit que les garçons (11.2%) reconnaissent leur manque de motivation dans la même proportion que les filles (10.7%). Dans ce milieu, les filles sont nombreuses pour souligner l'inutilité des études (13.8%). Ces résultats vérifient notre sous-hypothèse qui avance que les enfants de milieux alcooliques sont moins motivés par rapport aux enfants de milieux non alcooliques.

Troisième sous-hypothèse

Les enfants issus de milieux alcooliques se sentent négligés par rapport aux enfants de milieux non alcooliques.

Tableau 21

Nombre de répondants qui se disent d'accord pour chacun des indicateurs de l'effet "négligence" selon le sexe et les deux milieux réunis: milieu alcoolique (Karengera, Nyakabuye, Gishoma) et milieu non alcoolique (Cyimbogo, Kamembe, Gisuma)

Milieu alcoolique et milieu non alcoolique ensemble (n:390)						
Indicateurs*	Garçons		Filles		Total	
	N	%	N	%	N	%
Malnutrition	106	27.1	66	16.9	172	44
Manque d'outils scolaires	109	27.9	69	17.6	178	45.6
Insouciance quant à leur avenir	111	28.4	75	19.2	186	47.6
Travaux familiaux à la place des études	118	30.2	81	20.7	199	50.9

*Sources: Revue de littérature

Lorsqu'on considère les deux milieux réunis, l'étude du tableau 21 permet de constater que près de la moitié des décrocheurs des milieux alcooliques et non alcooliques reconnaissent

qu'ils furent victimes de négligence par leurs parents. Les jeunes qui ont déclaré s'occuper des travaux domestiques au lieu d'être à l'école se partagent également (50.9%) avec ceux qui ont déclaré le contraire (49.1%). La malnutrition est l'indicateur le moins appuyé chez les décrocheurs (44%). Les garçons, comme dans les cas précédents, sont nombreux à avouer cette négligence. S'occuper des travaux familiaux est l'une des causes avancées pour abandonner les études: 30.2% pour les garçons et 20.7% pour les filles. Dans l'ensemble, les résultats prouvent que presque la moitié des enfants interrogés dans les deux milieux réunis étaient négligés par leurs parents.

Tableau 22

Nombre de répondants qui se disent d'accord pour chacun des indicateurs de l'effet "négligence" selon le sexe et les deux milieux séparés: milieu alcoolique (Karengera, Nyakabuye, Gishoma) et milieu non alcoolique (Cyimbogo, Kamembe, Gisuma)

Indicateurs*	Garçons		Filles		Total	
	N	%	N	%	N	%
<u>Milieu alcoolique (n:195)</u>						
Malnutrition	97	49.7	55	28.2	152	77.9
Manque d'outils scolaires	92	47.6	52	26.6	144	73.8
Insouciance quant à leur avenir	96	49.2	56	28.7	152	77.9
Travaux familiaux à la place des études	92	47.6	54	27.6	146	74.8
<u>Milieu non alcoolique (n:195)</u>						
Malnutrition	09	04.6	11	05.6	20	10.2
Manque d'outils scolaires	17	08.7	18	09.2	35	17.9
Insouciance quant à leur avenir	15	07.6	19	09.7	34	17.3
Travaux familiaux à la place des études	26	13.3	27	13.8	53	27.1

*Sources: Revue de littérature

Comparant les deux milieux, les résultats du tableau 22 montrent que dans le milieu alcoolique les décrocheurs affirment avoir été victimes de négligence par leurs parents. Les pourcentages sont fort différents et tournent autour de 73.8% et 77.9% dans le milieu

alcoolique et autour de 10.2% et 27.1% dans le milieu non alcoolique. Les enfants qui reconnaissent que leurs parents ne se souciaient guère de leur nutrition sont plus nombreux (77.9%) dans le milieu alcoolique que dans le milieu non alcoolique (10.2%). Dans le milieu alcoolique, le nombre d'enfants qui disent manquer d'outils scolaires s'établit à 73.8% contre 17.9% seulement dans le milieu non alcoolique. Les enfants, dont l'avenir n'intéresse aucunement les parents représentent le pourcentage le plus grand, soit 77.9% dans le milieu alcoolique par rapport à 17.3% dans le milieu non alcoolique.

Dans le milieu alcoolique, les garçons sont plus affectés que les filles. Les garçons y soulignent plus la malnutrition (49.7) et les filles mentionnent davantage l'insouciance des parents quant à leur avenir (28.7%).

Dans le milieu non alcoolique, les pourcentages des filles dépassent ceux des garçons. Le facteur le plus souvent évoqué est celui que les jeunes doivent s'occuper des travaux domestiques au lieu de fréquenter l'école: 13.3% chez les garçons et 13.8% chez les filles. Dans l'ensemble, ces résultats vérifient notre sous-hypothèse: les enfants issus de milieux alcooliques se sentent davantage négligés par rapport aux enfants de milieux non alcooliques.

Quatrième sous-hypothèse

Les enfants de parents alcooliques vivent dans un climat familial déficient par rapport aux enfants de parents non alcooliques.

Tableau 23

**Nombre de répondants qui se disent d'accord pour chacun des indicateurs de l'effet "déficience familiale" selon le sexe et les deux milieux réunis:
alcoolique (Karengera, Nyakabuye, Gishoma)
et non alcoolique (Cyimbogo, Kamembe, Gisuma)**

Milieu alcoolique et milieu non alcoolique ensemble (n:390)						
Indicateurs*	Garçons		Filles		Total	
	N	%	N	%	N	%
Souhait de la mort des parents	106	27.1	60	15.3	166	42.4
Nuits perturbées	105	26.9	70	17.9	175	44.8
Situation familiale déficiente	109	27.9	81	20.7	190	48.6
Honte des parents	114	29.2	80	20.5	194	49.7

*Sources: Revue de littérature

Considérant les deux milieux réunis, les résultats présentés au tableau 23, montrent que près de la moitié des enfants interrogés vivent dans une situation familiale déficiente. Les jeunes qui avouent avoir honte de leurs parents sont plus nombreux (49.7%) comparativement à ceux qui souhaitent leur mort (42.4%). Une comparaison des résultats des garçons à ceux des filles, nous fait constater que les garçons sont les plus portés à reconnaître cette situation familiale déficiente. Ils éprouvent plus de honte d'appartenir à une famille alcoolique (29.2%); les filles déplorent davantage le fait de vivre dans une telle situation (20.7%). Les garçons (27.1%) comme les filles (15.3%) sont peu nombreux à souhaiter la mort de leurs parents alcooliques. Dans l'ensemble, ces résultats révèlent que près de la moitié des enfants interrogés s'accordent à dire qu'ils demeurent dans des familles perturbées.

Tableau 24

Nombre de répondants qui se disent d'accord pour chacun des indicateurs de l'effet "déficience familiale" selon le sexe et les deux milieux séparés: milieu alcoolique (Karengera, Nyakabuye, Gishoma) et milieu non alcoolique (Cyimbogo, Kamembe, Gisuma)

*Indicateurs	Garçons		Filles		Total	
	N	%	N	%	N	%
<u>Milieu alcoolique (n:195)</u>						
Souhait de la mort des parents	102	52.3	53	27.1	155	79.4
Nuits perturbées	095	48.7	58	29.7	153	78.4
Situation familiale déficiente	090	45.1	58	29.7	148	75.8
Honte des parents	106	54.3	76	33.3	182	87.6
<u>Milieu non alcoolique (n:195)</u>						
Souhait de la mort des parents	04	02.0	07	03.6	11	05.6
Nuits perturbées	10	05.2	12	06.1	22	11.3
Situation familiale déficiente	19	09.7	23	11.7	42	21.4
Honte des parents	08	04.1	04	02.0	12	06.1

*Sources: Revue de littérature

Lorsque nous comparons la situation du milieu alcoolique à celui du milieu non alcoolique, les résultats présentés dans le tableau 24 montrent que les jeunes venant du milieu alcoolique vivent dans une situation familiale déficiente par rapport à ceux du milieu non alcoolique. Les résultats y représentent des pourcentages assez élevés oscillant entre 75.8% et 87.6% dans le milieu alcoolique et 5.6% et 21.4% dans le milieu non alcoolique. Les enfants qui souhaitent la mort de leurs parents sont 79.4% dans le milieu alcoolique contre 5.6% dans le milieu non alcoolique. Il en est de même des enfants qui déclarent avoir vécu dans des familles perturbées: 78.4% sont du milieu alcoolique par rapport à 11.3% du milieu non alcoolique. Ceux qui éprouvent un sentiment de honte vis-à-vis de leurs parents, représentent un chiffre très élevé de 87.6% dans le milieu alcoolique contre 6.1% dans le milieu non alcoolique.

Dans le milieu alcoolique, les garçons sont plus nombreux à déclarer avoir vécu cette situation que les filles. Les garçons sont plus nombreux (54.3.%) en même temps que les

filles (33.3.%) à avouer avoir honte de leurs parents alcooliques. Les garçons sont majoritaires (52.3%) à avoir souhaité la mort de leurs parents par rapport aux filles (27.1%).

Dans le milieu non alcoolique, les filles sont plus nombreuses à vivre dans une telle situation. Dans ce milieu, les garçons sont légèrement plus nombreux (4.1%) que les filles (2.0%) pour affirmer avoir honte de leurs parents. Dans ce milieu, les jeunes qui souhaitent la mort de leurs parents sont moins nombreux (5.6%) que ceux qui le souhaitent dans le milieu alcoolique (79.4%). Ces résultats corroborent notre sous-hypothèse: les enfants du milieu alcoolique vivent dans une situation familiale déficiente par opposition à ceux du milieu non alcoolique.

Cinquième hypothèse

Les enfants du milieu alcoolique vivent dans l'insécurité par rapport à ceux du milieu non alcoolique.

Tableau 25

Nombre de répondants qui se disent d'accord pour chacun des indicateurs de l'effet "insécurité" selon le sexe et les deux milieux réunis: alcoolique (Karengera, Nyakabuye, Gishoma), et non alcoolique (Cyimbogo, Kamembe, Gisuma)

Milieu alcoolique et milieu non alcoolique ensemble (n:390)						
Indicateurs*	Garçons		Filles		Total	
	N	%	N	%	N	%
Soucieux en classe	112	28.7	78	20.2	190	48.7
Violence des parents	101	25.8	81	20.7	182	46.6
Insécurité à la maison	122	31.2	84	21.5	206	52.8

* Sources: Revue de littérature

Considérant les deux milieux réunis, le tableau 25 permet de tirer les conclusions suivantes: sur les 390 enfants interrogés, près de la moitié des jeunes déclarent vivre dans l'insécurité. Plus nombreux sont ceux qui affirment vivre dans l'insécurité à la maison (52.8%) et être soucieux en classe (48.7%). Les garçons ont plus d'insécurité que les filles. L'insécurité à la maison détient le pourcentage le plus élevé chez les garçons (31.2%) que chez les filles (21.5%). En second lieu, les garçons affirment être soucieux en classe (28.7%). Ce facteur

occupe le troisième rang chez les filles dans une proportion de 20.2%. L'ensemble de ces résultats nous permet de conclure que près de la moitié des enfants interrogés vivent dans une situation d'insécurité familiale.

Tableau 26

**Nombre de répondants qui se disent d'accord pour chacun des indicateurs de l'effet "insécurité" selon le sexe et les deux milieux séparés:
milieu alcoolique (Karengera, Nyakabuye, Gishoma)
et milieu non alcoolique.(Cyimbogo, Kamembe, Gisuma)**

Indicateurs*	Garçons		Filles		Total	
	N	%	N	%	N	%
<u>Milieu alcoolique (n:195)</u>						
Soucieux en classe	95	48.7	60	30.7	155	79.4
Violence des parents	86	44.1	61	31.2	147	75.3
Insécurité à la maison	97	49.7	57	29.2	154	78.9
<u>Milieu non alcoolique (n:195)</u>						
Soucieux en classe	17	08.7	19	09.7	36	18.4
Violence des parents	15	07.6	20	10.2	35	17.8
Insécurité à la maison	25	12.8	27	13.8	52	26.6

*Sources: Revue de littérature

Quand nous comparons les deux milieux, les résultats du tableau 26 démontrent que dans le milieu alcoolique les enfants ont fortement répondu qu'ils vivent dans un climat d'insécurité contrairement à ceux du milieu non alcoolique. Les pourcentages tournent autour de 75.3% et 79.4% dans le milieu alcoolique et entre 17.8% et 26.6% dans le milieu non alcoolique. Les jeunes qui se disent soucieux ou rêveurs en classe sont de l'ordre de 79.4% dans le milieu alcoolique comparativement à 18.4% dans le milieu non alcoolique. Quant à ceux qui sont battus par leurs parents, ils sont de l'ordre de 75.3% dans le milieu alcoolique contre 17.8% dans le milieu non alcoolique. Ceux qui vivent dans un climat d'insécurité familiale représentent un nombre important de 78.9% dans le milieu alcoolique comparativement à 26.6% dans le milieu non alcoolique.

Dans le milieu alcoolique, les résultats des garçons sont plus élevés par rapport à ceux des filles. L'insécurité à la maison obtient le pourcentage le plus élevé (49.7%) chez les garçons.

La violence des parents est présente avec le pourcentage le moins élevé (44.1%) chez les garçons alors que chez les filles c'est le pourcentage le plus élevé (31.2%).

Dans le milieu non alcoolique, les filles représentent des pourcentages plus élevés que les garçons. L'insécurité familiale y est beaucoup soulignée tant par les garçons (12.8%) que par les filles (13.8%). Ainsi, notre sous-hypothèse est confirmée: les enfants de parents alcooliques vivent dans un climat d'insécurité par rapport à ceux de milieux non alcooliques.

Pour cette deuxième hypothèse, les résultats des deux milieux réunis nous révèlent que presque la moitié des enfants interrogés ont confirmé notre hypothèse et ses sous-hypothèses.

Quand les deux milieux sont séparés, les résultats confirment clairement le lien qui existe entre les caractéristiques du milieu alcoolique et l'abandon scolaire. Les garçons y paraissent les plus affectés. Dans le milieu non alcoolique, ce sont les filles qui semblent fréquemment les plus touchées.

D'après ces résultats, on aurait tendance à croire que ce sont les garçons qui doivent abandonner l'école parce qu'ils représentent les pourcentages les plus élevés.

Troisième hypothèse

Les enfants de milieux alcooliques quittent plus nombreux l'école primaire que ceux de milieux non alcooliques.

La vérification de cette hypothèse a été effectuée à partir des statistiques du ministère de l'Éducation nationale du Rwanda sur l'abandon scolaire des années scolaires 89/90, 90/91, 91/92 et 92/93. Pour ce faire, nous nous sommes servi des taux et des nombres d'abandon scolaire.

Tableau 27

Taux d'abandon scolaire dans l'arrondissement scolaire de Cyangugu, selon les 11 communes et les années scolaires 89/90, 90/91, 91/92, 92/93

Communes	Années scolaires			
	89/90	90/91	91/92	92/93
<u>Communes alcooliques</u>				
Karengera	1.9	4.4	7.2	10.2
Nyakabuye	7.4	6.7	6.3	9.2
Gishoma	3.4	7.3	6.9	8.2
<u>Communes non alcooliques</u>				
Cymbogo	3.1	3.8	3.3	6.2
Kamembe	1.4	6.0	5.6	5.9
Gisuma	2.4	2.8	4.5	6.2
<u>Communes non considérées</u>				
Bugarama	4.4	4.3	6.5	4.9
Gafunzo	3.0	4.4	4.3	3.9
Kagano	4.1	5.4	5.7	4.8
Gatare	6.1	4.4	5.6	5.5
Kirambo	6.1	8.0	5.1	8.6

Sources: Rapport du ministère de l'Éducation nationale du Rwanda (1994)

Les statistiques relatives aux taux d'abandon présentées au tableau 27 pour l'année scolaire 89/90 dénotent que dans les 11 communes de la région de Cyangugu, la commune de Nyakabuye présente le taux d'abandon le plus élevé: 7.4. Vu que cette commune figure parmi les trois faisant partie du milieu alcoolique, nous pouvons présumer que c'est dans ces milieux que les enfants quittent en plus grand nombre l'école par rapport aux milieux non alcooliques.

Cependant, en nous fiant à ces mêmes statistiques, quelques communes de la région de Cyangugu présentent également des taux d'abandon assez considérable. Il s'agit des communes de Kirambo et de Gatare, lesquelles font partie des communes non considérées et présentent le même taux d'abandon de 6.1. Ainsi, il est important de se poser certaines questions: comment justifier ces taux d'abandon dans la région de Cyangugu? Peut-on affirmer que c'est dans le milieu alcoolique que l'on trouve davantage d'enfants qui ont

abandonné l'école, alors que, d'après ces statistiques, on constate une légère hausse du taux d'abandon scolaire dans d'autres milieux non alcooliques? Dans la région de Cyangugu les taux d'abandon sont presque pareils à ceux des autres communes.

Les taux d'abandon de l'année scolaire 90/91 démontrent que les taux des communes Gishoma (7.3) et Nyakabuye (6.7) présentent les pourcentages d'abandons les plus élevés. Ces statistiques affirment de nouveau que plusieurs enfants provenant des milieux alcooliques abandonnent l'école. Néanmoins, la commune de Kirambo attire notre attention par son taux d'abandon le plus élevé, soit de 8.0. Dans la commune de Kirambo, à cause de la pauvreté, beaucoup d'enfants préfèrent travailler dans les plantations de thé plutôt que d'aller à l'école. Avec quelques sous, ils parviennent à s'acheter un repas par jour dans des centres de négoce. Cette commune est riveraine du lac Kivu. Beaucoup d'enfants issus de ces milieux abandonnent l'école pour la pêche. Grâce à elle, ils parviennent à trouver de quoi manger et de quoi nourrir leur famille nombreuse. Ce qui constitue une priorité pour eux.

D'après des statistiques des années scolaires 91/92, l'abandon scolaire est davantage accentué dans trois communes où la bière de banane est surconsommée. Il s'agit des communes de Karengera (7.2), de Gishoma (6.9) et de Nyakabuye (6.3). Donc, ces statistiques établissent un lien significatif entre le milieu alcoolique et l'abandon scolaire. La commune de Bugarama présente aussi un taux d'abandon très élevé (6.5). Cela peut se justifier par le fait que beaucoup d'enfants quittent l'école pour travailler dans les cultures de riz. Leur travail consiste à chasser les oiseaux qui viennent ravager les champs quelques mois avant la récolte.

Les statistiques des taux d'abandon des années 92/93 montrent que l'ampleur d'abandon scolaire est important dans les trois communes où l'on consomme beaucoup d'alcool. Le taux élevé d'abandon est de 10.2 dans la commune de Karengera, suivi de celui de Nyakabuye (9.2) et de Gishoma (8.2). La commune de Kirambo vient allonger la liste avec un taux d'abandon de 8.6.

Le phénomène de la hausse de taux d'abandon depuis l'année scolaire 90/91 peut se justifier par le fait qu'au Rwanda, au début de l'année 91, le Programme d'Ajustement Structurel a provoqué une hausse considérable des frais: les parents ne pouvaient plus payer les frais de scolarisation et satisfaire les besoins primaires; ainsi ils ont dû obliger les enfants à quitter l'école et les ont envoyés sur la rue ou travailler aux champs pour - entre autres - aider la famille à survivre.

Sous-hypothèses

- a) Parmi les enfants issus de milieux alcooliques, les garçons abandonnent davantage l'école primaire que les filles.

Pour vérifier les sous-hypothèses, nous nous sommes servi des mêmes statistiques sur l'abandon scolaire des années scolaires 89/90, 90/91, 91/92 et 92/93.

Tableau 28

**Nombre d'abandon scolaire dans l'arrondissement de Cyangugu
(11 communes) selon le sexe
dans les années scolaires 89/90, 90/91, 91/92 et 92/93**

Communes	Années scolaires							
	89/90		90/91		91/92		92/93	
	G	F	G	F	G	F	G	F
Karengera	59	73	139	175	257	273	346	376
Nyakabuye	206	168	172	183	189	357	238	243
Gishoma	101	99	215	199	184	201	207	223
Cyimbogo	109	104	141	131	118	116	203	212
Kamembe	39	57	169	233	174	192	161	213
Gisuma	86	103	104	116	162	189	217	225
Bugarama	159	153	156	173	235	284	204	173
Gafunzo	124	109	161	181	170	165	137	105
Kagano	143	133	173	202	178	208	229	204
Gatare	305	245	202	197	174	192	150	251
Kirambo	231	143	231	277	221	236	226	227
Total	1562+	1387	1863-	2067	2062-	2413	2321-	2502

Sources: Rapport du ministère de l'Éducation nationale du Rwanda

D'après les résultats affichés au tableau 28, les filles représentent un nombre élevé d'abandon scolaire: (2067 filles contre 1863 garçons durant l'année scolaire 90/91, 2413 filles contre 2062 garçons dans l'année scolaire 91/92 et 2502 filles contre 2321 garçons dans l'année scolaire 92/93). Cependant, les garçons (1562) sont nombreux à avoir abandonné l'école comparativement aux filles (1387) au cours de l'année scolaire 89/90. Dans l'ensemble, notre sous-hypothèse qui avance que dans la région de Cyangugu les garçons abandonnent

d'avantage que les filles n'est pas confirmée ici. Dans les 11 communes de cette région, les filles abandonnent en plus grand nombre comparativement aux garçons.

Tableau 29

Nombre d'abandon scolaire dans l'arrondissement scolaire de Cyangugu, dans les deux milieux séparés: milieu alcoolique (Karengera, Nyakabuye, Gishoma) et milieu non alcoolique (Cyimbogo, Kamembe, Gisuma) et selon les années scolaires 89/90, 90/91, 91/92, 92/93 et le sexe

Communes	Années scolaires							
	89/90		90/91		91/92		92/93	
	G	F	G	F	G	F	G	F
<u>Milieu alcoolique</u>								
Karengera	59	73	139	175	257	273	346	376
Nyakabuye	206	168	172	183	189	357	238	243
Gishoma	101	99	215	199	184	201	207	223
Total	366+	340	526-	557	630-	831	791-	842
<u>Milieu non alcoolique</u>								
Cyimbogo	109	104	141	131	118	116	203	212
Kamembe	39	57	169	233	174	192	161	213
Gisuma	86	103	104	116	162	189	217	225
Total	234-	264	414-	480	454-	497	581-	650

Sources: Rapport du ministère de l'Éducation nationale du Rwanda

Selon les résultats présentés dans ce tableau 29, les filles représentent également un nombre élevé d'abandon scolaire durant toutes les années scolaires 90/91, 91/92, 92/93 et cela se confirme dans les communes alcooliques comme dans les communes non alcooliques sauf dans quelques-unes. C'est seulement durant l'année 89/90 que les garçons représentent un nombre un peu plus élevé (366) par rapport aux filles (340) et cela dans le milieu alcoolique. Donc, notre sous-hypothèse qui stipule que les garçons abandonnent davantage l'école comparativement aux filles n'est pas du tout confirmée. Au contraire, ce sont les filles qui abandonnent le plus l'école dans toute la région de Cyangugu (milieu alcoolique et milieu non alcoolique). Les résultats de la deuxième hypothèse ont démontré que les garçons sont les plus affectés par les facteurs qui caractérisent le milieu alcoolique. Ceux de la troisième hypothèse viennent de nous prouver que les filles quittent davantage l'école que les garçons.

Que conclure alors? Pourquoi quittent-elles en grand nombre par rapport aux garçons dans toute la région de Cyangugu? En fin de compte, nous pouvons conclure que l'alcoolisme des parents n'est peut-être pas un déterminant important dans la décision d'abandonner l'école.

Les filles quittent très tôt l'école pour épauler leurs mamans en s'occupant des travaux domestiques. Selon la tradition rwandaise, les travaux ménagers sont réservés uniquement aux filles et aux femmes.

Deuxième sous-hypothèse

Le taux d'abandon des enfants issus de milieux alcooliques progresse d'année en année.

Tableau 30

Taux d'abandon scolaire dans l'arrondissement scolaire de Cyangugu, selon les années 89/90, 90/91, 91/92, 92/93

Communes	Années scolaires			
	89/90	90/91	91/92	92/93
<u>Communes alcooliques</u>				
Karengera	01.9	04.4	07.2	10.2
Nyakabuye	07.4	06.7	06.3	09.2
Gishoma	03.4	07.3	06.9	08.2
<u>Communes non alcooliques</u>				
Cyimbogo	03.1	03.8	03.3	06.2
Kamembe	01.4	06.0	05.6	05.9
Gisuma	02.4	02.8	04.5	06.2
<u>Communes non considérées</u>				
Bugarama	04.4	04.3	06.5	04.9
Gafunzo	03.0	04.4	04.3	03.9
Kagano	04.1	05.4	05.7	04.8
Gatare	06.1	04.4	05.6	05.5
Kirambo	06.1	08.0	05.1	08.6

Sources: Rapport du ministère de l'Éducation nationale du Rwanda

Les résultats des statistiques (tableau 30) confirment sans aucun doute cette sous-hypothèse. En les examinant de près, nous constatons que cette progression est galopante. De l'année

scolaire 89/90 à celle de 92/93, les taux d'abandon dans la commune de Karengera se chiffrent à 1.9, 4.4, 7.2, 10.2. Dans la commune de Nyakabuye, les taux d'abandon progressent seulement dans les années scolaires 91/92 et 92/93 avec les taux de 6.3 à 9.2. Dans la commune de Gishoma, troisième commune du milieu alcoolique, les taux progressent seulement de 3.4 à 7.3 dans les années scolaires 89/90 et 90/91. Nous constatons une légère baisse dans l'année scolaire 91/92 avec un taux de 6.9 pour atteindre 8.2 dans l'année scolaire 92/93. Il en est de même dans les communes non alcooliques et dans celles non considérées. Dans les communes de Kagano et Gisuma, par exemple, ces taux progressent respectivement dans toutes les années scolaires 89/90, 90/91, 91/92, 92/93 avec un taux d'abandon de 2.4, 2.8, 4.5, 6.2 dans la commune de Gisuma et de 4.1, 5.4, 5.7, 4.8 dans la commune de Kagano. Bien qu'il y ait quelques exceptions dans l'une ou l'autre des communes de cette région, ces résultats permettent de confirmer que dans toutes les communes de la région de Cyangugu, alcooliques, non alcooliques ou non considérées, l'abandon scolaire progresse d'année en année. Ainsi notre sous-hypothèse est confirmée: le taux d'abandon des enfants issus de milieux alcooliques progresse d'année en année.

Quatrième hypothèse

Plus les enfants ont un frère ou une soeur qui a abandonné avant eux, a quitté très tôt l'école, a doublé les classes plusieurs fois, plus ils ont tendance à abandonner l'école eux aussi. Et cela se produit davantage chez les enfants issus de milieux alcooliques.

Pour vérifier cette hypothèse, nous nous sommes servi des réponses recueillies auprès des jeunes au nombre de 390 dont 195 issus de milieux alcooliques et 195 de milieux non alcooliques.

Sous-hypothèses

Première sous-hypothèse

Les enfants issus de milieux alcooliques qui abandonnent l'école sont influencés dans leur décision par un frère ou une soeur.

Dans le milieu alcoolique, 62.1% des répondants ont assuré avoir au sein de leur famille des membres qui, avant eux, ont abandonné l'école. Également, dans le milieu non alcoolique, 58.3% de répondants avancent avoir chez eux d'autres enfants qui ont posé le même geste.

Donc, ces données confirment notre sous-hypothèse qui avance que les enfants qui ont abandonné l'école avaient été influencés dans leur décision par un frère ou une sœur.

Deuxième sous-hypothèse

Les enfants issus de milieux alcooliques quittent davantage l'école dans le premier cycle (1ère, 2è et 3è) que durant le deuxième cycle (4è, 5è, 6è).

Tableau 31

Nombre de répondants qui ont abandonné l'école de la 1ère à la 5ème année dans les deux milieux réunis: alcoolique (Karengera, Nyakabuye, Gishoma) et non alcoolique (Cyimbogo, Kamembe, Gisuma)

Milieu alcoolique et milieu non alcoolique ensemble (n:390)						
Degrés	Garçons		Filles		Total	
	N	%	N	%	N	%
1ère	37	9.4	14	3.5	51	13.07
2è	66	16.9	40	10.2	106	27.17
3è	63	16.1	34	8.7	97	24.88
4è	27	6.9	52	13.3	79	20.25
5è	35	8.9	22	5.6	57	14.63
	228	58.2	162	41.3	390	100.00

Lorsqu'on considère les résultats des deux milieux réunis, l'étude du tableau 31 révèle que la plus grande concentration des enfants qui ont abandonné l'école se trouve en 2ème (27.17%) et en 3ème (24.88%) années primaires. À partir de la 4ème année (20.25%), les pourcentages restent légèrement élevés pour diminuer considérablement en 5ème année (14.63%). Les garçons représentent les pourcentages les plus élevés à tous les degrés à l'exception de la 4ème année (6.9%) où les filles abandonnent en grand nombre (13.3%). D'après ces résultats on peut conclure que dans l'arrondissement de Cyangugu les enfants quittent l'école nombreux dès le premier cycle.

Tableau 32

**Nombre de répondants qui ont abandonné l'école de la 1ère à la 5ème année
dans les deux milieux séparés: alcoolique (Karengera, Nyakabuye, Gishoma)
et non alcoolique (Cyimbogo, Kamembe, Gisuma)**

Indicateurs	Garçons		Filles		Total	
	N	%	N	%	N	%
<u>Milieu alcoolique (n:195)</u>						
1ère	26	13.3	10	5.1	36	18.4
2è	29	14.8	18	9.1	47	24.2
3è	30	15.3	11	5.6	41	21
4è	12	6.1	26	13.3	38	19.4
5è	23	11.7	10	5.1	33	17
Total	120	61.2	75	38.2	195	100.00
<u>Milieu non alcoolique (n:195)</u>						
1ère	11	05.7	04	0.2	15	07.69
2è	37	19.0	22	11.2	59	30.26
3è	33	17.0	23	11.8	56	28.71
4è	15	06.8	26	13.3	41	21.02
5è	12	06.1	12	06.1	24	12.30
Total	108	55.3	87	44.7	195	100.00

En comparant les deux milieux séparés, les résultats du tableau 32 indiquent que les enfants quittent nombreux en deuxième primaire avec un taux élevé de 24.2% en milieu alcoolique et de 30.26% en milieu non alcoolique. Les autres abandonnent en grand nombre durant la troisième année: 21% en milieu alcoolique et 28.71% en milieu non alcoolique. Les filles abandonnent plus en 4ème année dans les deux milieux (13.3% partout). On aurait tendance à dire que les filles persévèrent davantage que les garçons. Ainsi, les enfants issus de milieux alcooliques quittent davantage l'école dans le premier cycle (1è, 2è, 3è) que durant le deuxième cycle (4è, 5è, 6è). Nous pouvons mettre ici en cause l'insuffisance d'encadrement des élèves.

Au Rwanda, il y a le surpeuplement des salles de classe qui empêche l'enseignant de s'occuper de chaque enfant au cours d'une leçon qui ne dépasse jamais 30 minutes au

premier cycle primaire. L'enseignant s'occupe de façon affective des élèves doués et à tendance à oublier les plus faibles et ceux qui s'adaptent difficilement à la vie socio-scolaire.

Troisième sous-hypothèse

Les enfants issus de milieux alcooliques qui abandonnent l'école ont pour la plupart doublé les classes plusieurs fois.

Tableau 33

Nombre de fois doublées avant l'abandon scolaire selon les deux milieux réunis: alcoolique: (Karengera, Nyakabuye, Gishoma) et non alcoolique (Cyimbogo, Kamembe, Gisuma)

Milieu alcoolique et milieu non alcoolique ensemble (n:390)		
Fréquence	Nombre	Pourcentage
0.00	195	050.0
1.00	088	022.6
2.00	091	023.3
3.00	012	003.1
4.00	003	008.0
5.00	001	002.0
Total	390	100.0

Les résultats du tableau 33 nous montrent que dans les six communes réunies, 50% des décrocheurs ont abandonné l'école sans avoir doublé les classes. Un grand nombre (22.6%) a repris les classes une fois et deux fois (23.3%) avant de se décider à partir. En fait, il y a la moitié qui persévère et l'autre qui ne persévère pas. Dans ce cas, notre sous-hypothèse est confirmée à moitié.

Tableau 34

**Nombre de fois doublées avant l'abandon scolaire selon les milieux séparés:
alcoolique (Karengera, Nyakabuye, Gishoma)
et non alcoolique (Cyimbogo, Kamembe, Gisuma)**

Communes	Fréquences									
	00	%	01	%	02	%	03	%	04	%
<u>Milieu alcoolique</u>										
Karengera	38	55.1	14	20.3	16	23.2	01	01.4		
Nyakabuye	18	29.5	21	34.4	18	29.5	02	03.3	02	03.3
Gishoma	22	33.8	12	18.5	30	46.2	01	01.5		
Total	78	40.0	47	24.1	64	32.8	04	02.1	02	02.1
<u>Milieu non alcoolique</u>										
Cyimbogo	35	58.3	13	21.7	09	15.0	02	03.3	01	01.7
Kamembe	44	63.8	14	20.3	08	11.6	02	02.9	01	01.4
Gisuma	38	57.6	14	21.2	10	15.2	04	06.1		
Total	117	60.0	41	21.0	27	13.8	08	04.1	01	01.5

En comparant les deux milieux séparés, les résultats du tableau 34 montrent que dans le milieu alcoolique 40% des décrocheurs n'ont pas repris les classes avant d'abandonner définitivement. C'est surtout dans la commune de Karengera que le pourcentage est le plus élevé (55.1%). Ceux qui ont doublé une fois avant de quitter sont nombreux dans la commune de Nyakabuye (34.4%). La commune de Gishoma représente le pourcentage le plus élevé d'enfants qui ont persévéré avant d'abandonner (46.2% ont repris les classes deux fois). Les élèves des deux premières communes (Karengera et Nyakabuye) abandonnent l'école parce qu'ils se trouvent facilement un emploi dans les plantations de thé.

On constate que dans le milieu non alcoolique, les élèves persévèrent moins avant d'abandonner l'école: 60% ont quitté sans avoir doublé les classes. C'est la commune de Kamembe qui présente le pourcentage le plus élevé (63.8%). Cette commune constitue le deuxième grand marché du Rwanda où le commerce est florissant. Les jeunes enfants y trouvent de petits emplois: cireurs de souliers, vendeurs de cigarettes et transporteurs de marchandises. D'après ces résultats, notre sous-hypothèse qui soutenait que les enfants issus de milieux alcooliques qui abandonnent l'école ont pour la plupart repris plusieurs fois leurs classes, est contestée.

Si les enfants issus de milieux alcooliques persévèrent un peu plus, avant de quitter l'école par rapport à d'autres régions non alcooliques, cela se justifie par le fait que certains qui ont souffert dans leurs familles, espèrent obtenir un jour une vie meilleure grâce à l'école. D'autres enfants de ces milieux trouvent asile chez leurs grands-parents où ils peuvent s'appliquer à l'étude sans obstacle.

Cette dernière analyse complète la section de la description des résultats, lesquels seront maintenant discutés à la lumière de la recension des écrits.

Discussion

Nous considérons d'abord les résultats obtenus dans les deux groupes distincts d'enfants: ceux du milieu alcoolique et ceux du milieu non alcoolique. Dans l'ensemble, ils ont révélé des différences importantes. Les raisons qui les expliquent seront données dans les pages qui suivent. Ces résultats sont discutés en utilisant la moyenne globale de toutes les questions inhérentes aux caractéristiques du milieu alcoolique. Les implications théoriques et pratiques ainsi que les suggestions relatives aux recherches ultérieures terminent le chapitre.

Résumé des résultats

Les résultats qui se rapportent au groupe d'enquêtés des communes du milieu alcoolique (Karengera, Nyakabuye et Gishoma) et au groupe des communes du milieu non alcoolique (Cyimbogo, Gisuma et Kamembe) sont mis en évidence.

Beaucoup de difficultés ressenties par les enfants à l'école proviennent du fait que de nombreuses familles sont déchirées par la consommation abusive de bière de banane. Plus de la moitié des enfants (75.8%) ont quitté l'école en raison d'un climat familial déficient. Leur manque de motivation (65.1%) joue un grand rôle dans leur décision de quitter l'école. La négligence des parents joue un grand rôle dans le comportement des enfants: 77.9% des enfants interrogés avouent, par exemple, quitter la maison le matin, parfois le ventre vide, pour se rendre à l'école, et rentrer le soir pour dormir. La question qui se pose ici est bien sûr celle des répercussions d'un tel état de choses sur la santé intellectuelle de ces enfants. Si les parents passent leur temps à boire et à les tourmenter, comment ces enfants parviendront-ils à se concentrer en classe? À qui peuvent-ils s'identifier? Quels modèles leur sont offerts?

Les enfants qui disent vivre dans l'insécurité familiale représentent un taux de 78.9%. Et 98% des répondants "experts" affirment que les enfants issus de milieux alcooliques sont

victimes de la violence et de l'agressivité. La variable "pauvreté" occupe une place importante tant dans les réponses des enfants que dans celles des experts: 90% des répondants "experts" s'accordent à dire que les milieux alcooliques s'appauvrissent davantage à cause de la consommation incontrôlée d'alcool. Les enfants issus de milieux alcooliques abondent dans le même sens à 74%, quand ils affirment avoir quitté l'école à cause de la pauvreté. Ainsi, les enfants de milieux familiaux alcooliques semblent être fortement affectés par la pauvreté de leur environnement parental comparativement aux autres. Cependant, il s'avère nécessaire de nuancer ces résultats, car 57% des enfants de milieux non alcooliques disent aussi avoir abandonné l'école pour la même raison.

Bien sûr que la notion de "pauvreté" peut contenir différentes significations. Nous l'avons ici utilisée en rapport avec la situation économique et familiale des enfants issus de milieux alcooliques.

Dans le cas du Rwanda et plus précisément dans la région de Cyangugu, ce concept de pauvreté est l'un des facteurs les plus difficilement attribuables aux milieux alcooliques seulement, étant donné que la pauvreté est généralisée dans l'ensemble du pays.

Une des caractéristiques de la famille rwandaise est son grand nombre d'enfants. Les parents comptent sur leurs enfants pour accroître leur richesse. Pour la famille rwandaise, l'enfant est la garantie de la survie de la famille et du clan. Il est aussi un investissement très important qui subviendra aux faiblesses du troisième âge. Il y a un proverbe rwandais qui dit que le vieux lapin en âge avancé se nourrit du lait de ses petits. Il n'est pas rare de trouver plus de dix enfants par famille.

Même si les parents n'abusent pas de la bière de banane, il est difficile, pour une famille sans travail qui peine à labourer son unique champ, de nourrir, de vêtir, de loger et de préparer ses enfants à une vie future décente. C'est ici que l'on constate que le problème de la pauvreté des parents peut causer l'abandon scolaire et la non-scolarisation des enfants. Supposons qu'une famille qui a cinq enfants à l'école soit obligée de payer 3.000 frw. par année pour chacun. Les frais de scolarisation de ces enfants reviendraient alors à 15.000 frw. ou à plus de deux salaires minimum prévus par la loi. Très peu de parents gagnent un tel salaire. Ainsi, pour les enfants de parents démunis, l'école est inaccessible, car elle constitue une charge difficile à assumer. Que ce soit dans les milieux alcooliques ou dans les milieux non alcooliques, beaucoup d'élèves mal nourris sont dans un état de santé peu favorable à un

travail régulier à l'école. Comme la pauvreté sévit, les enfants sont d'abord préoccupés par les besoins fondamentaux de se nourrir, de se vêtir et de s'abriter.

Les résultats obtenus auprès des enfants du milieu alcoolique dénotent que plusieurs s'occupent de travaux domestiques à la place de leurs études (cf. tableaux 21, 22). Lorsque nous examinons les données selon le sexe, les résultats démontrent que les garçons sont les plus touchés. La majorité d'entre eux (47.6%) vivent dans un milieu alcoolique contre 13.3% dans un milieu non alcoolique. Malgré que les garçons soient les plus touchés par les facteurs qui caractérisent le milieu alcoolique, les résultats (cf. tableaux 28 et 29) ont démontré que les filles abandonnent le plus l'école dans toute la région de Cyangugu (le milieu alcoolique et le milieu non alcoolique).

Selon la tradition rwandaise, quand dans la famille tout est désorganisé, les filles, contrairement aux garçons, sont les plus sollicitées pour s'occuper des enfants en bas âge. Les garçons préfèrent arrêter d'aller à l'école, non pas parce qu'ils veulent aider la famille, mais pour se chercher de petits emplois (cueillette du thé, garde du bétail, travaux domestiques dans des restaurants et dans des petits cafés).

Les résultats montrent aussi que les enfants qui abandonnent l'école sont moins nombreux en 1ère année: 18.4% dans le milieu alcoolique et 8% dans le milieu non alcoolique. Ce pourcentage est de 17% dans le milieu alcoolique et de 12% dans le milieu non alcoolique à partir de la 5^e année. En ce qui concerne les enfants de la première année, nous pouvons affirmer qu'habituellement ceux qui commencent l'école primaire manifestent une curiosité évidente et un désir ardent d'apprendre. Les enfants de la 5^e année abandonnent moins l'école parce qu'ils commencent à percevoir les avantages de faire des études. Pour eux, l'école devient leur seul salut pour un avenir meilleur. Et d'ailleurs, c'est la raison pour laquelle nous n'avons pas rencontré d'écopiers qui ont abandonné l'école en 6^e année parce qu'ils doivent se préparer à passer l'examen officiel afin d'accéder à l'école secondaire. Une fois admis au secondaire, ils sont nourris, logés et ils reçoivent les fournitures scolaires gratuitement.

Les résultats obtenus aux variables "insécurité, agressivité et violence, faible estime de soi, manque de motivation", présentent un lien significatif entre le milieu alcoolique et l'abandon scolaire. Sur 195 sujets du milieu alcoolique, 76.4% disent avoir eu une faible estime de soi quand ils étaient encore au banc de l'école contre 21.4% dans le milieu non alcoolique. Les experts (93%) confirment leur dire.

D'autres résultats, ceux des experts (88%) et des enfants issus du milieu alcoolique (65.1%) affirment qu'il y a un manque de motivation dans le milieu familial alcoolique contre 22% pour ceux du milieu non alcoolique. Quant à la déficience familiale, les experts (82%) et les enfants du milieu alcoolique (75.8%) sont à majorité d'accord, contrairement aux enfants du milieu non alcoolique (21.4%) qui disent avoir vécu dans une famille déficiente. Enfin, les enfants du milieu alcoolique (78.9%) avouent vivre dans l'insécurité contre 26.6% du milieu non alcoolique. Les experts (90%) ont confirmé cette insécurité dans ce milieu alcoolique très défavorisé.

Implications théoriques

Il s'avère maintenant important de regarder de plus près la signification des résultats obtenus dans notre recherche en vue d'étudier dans quelle mesure il existe un lien entre l'alcoolisme d'un environnement familial ou immédiat et l'abandon scolaire. Considérant cette relation, il devient possible de développer une image plus précise quant aux similarités et aux différences entre ce phénomène au Québec et dans les régions de la préfecture de Cyangugu (Rwanda), entre les communes de Cyangugu où la bière de banane est consommée en grande quantité et celles où elle ne l'est pas.

A. Dans quelle mesure l'alcoolisme du milieu est lié à l'abandon scolaire?

Nos recherches effectuées au Rwanda démontrent qu'à force de vivre dans un environnement alcoolique, les enfants développent une certaine insécurité, un manque de motivation, une colère, une haine, une insouciance, une honte, ainsi qu'une faible estime de soi. Ces enfants vivent dans l'insécurité, se sentent harassés par des situations douloureuses au sein de leur milieu familial. Ils se sentent impuissants pour faire face aux dures exigences de la vie quotidienne. Ils sont peu attentifs en classe, ils ont le moral bas. Ils sont remplis de haine et de regrets vis-à-vis de leur(s) parent(s) alcoolique(s). L'enfant qui étudie dans de telles conditions est fatalement voué à l'échec et a fortiori à l'abandon scolaire, car il existe une importante relation entre l'estime de soi et la réussite scolaire (Steimberg; 1979, Lavallée; 1985, Godbout; 1991).

Le manque de motivation des enfants du milieu alcoolique fait que les élèves subissant les effets de l'alcoolisme dominant dans leur milieu sont timides en classe et souffrent d'un complexe d'infériorité. Ils s'isolent ou s'installent sur les dernières rangées en classe. Ils éprouvent des difficultés à s'exprimer et à communiquer. À cause de leur isolement, ils

n'aiment pas fréquenter leurs condisciples et sont incapables d'établir des contacts avec leur milieu (Hardy-Lamontagne, 1981). Ils gardent leurs problèmes pour eux, se renferment sur eux-mêmes, et c'est ce qui justifie souvent leur dépression et leur agressivité même à l'école.

Les parents qui ne cessent de se disputer n'offrent pas de conditions favorables aux enfants qui doivent faire leurs devoirs scolaires. Les enfants qui assistent régulièrement aux querelles familiales éprouvent des problèmes quant à leur rendement scolaire parce qu'ils ne vivent pas en sécurité (Avanzini, 1977).

B. Les similarités et les différences entre ce phénomène au Québec et dans les régions productrices de la bière de banane au Rwanda.

Les similarités sont d'ordre théorique. La littérature qui traite, sous tous leurs aspects, les phénomènes de dépendance et de codépendance liés à l'alcoolisme nous vient des pays développés principalement de l'Amérique du Nord. On aurait donc tendance à croire que dans les pays sous-développés, notamment au Rwanda, l'alcoolisme s'y vit sous un angle différent.

Selon l'avis de nos "experts", les caractéristiques d'un environnement alcoolique des pays développés tels que révélés par la revue de la littérature, se retrouvent dans les régions étudiées. Aussi, nous pourrions affirmer que l'alcoolique affiche les mêmes comportements, la même maladie, que ce soit au Rwanda, au Québec ou partout ailleurs dans le monde. Qui plus est, on commence à reconnaître que les effets de l'alcoolisme des parents sur leurs enfants sont partout les mêmes à travers le monde, quelles que soient la culture, la race, la religion, la nationalité ou la situation économique (Geringer, 1991). L'impact de l'alcoolisme sur la famille est un phénomène universel.

Les enfants d'alcooliques grandissent dans une atmosphère presque similaire d'une famille à l'autre, d'un pays à l'autre, d'un continent à l'autre, peu importe le niveau de développement atteint. Dans les foyers alcooliques, il règne un climat de tension et d'angoisse intolérable et perpétuel. Les manifestations de l'alcoolisme peuvent varier, mais la souffrance et les regrets font malheureusement toujours partie du décor. Ces enfants sont les partenaires impuissants de la maladie de leurs parents et de la dégradation de leur environnement immédiat. Ils sont traumatisés à vie et ne font preuve d'aucune motivation dans tout ce qu'ils entreprennent. Ce qui risque de compromettre leur avenir. Pis encore, devenus adultes, ils montrent des agissements qui font office d'une première carte d'identité d'enfants qui ont grandi dans un

milieu impulsif. À titre d'exemple, les enfants d'alcooliques ont de la difficulté à poursuivre un projet du début jusqu'à la fin. Ils se jugent sans merci et se sentent généralement différents des autres (Geringer, 1991).

L'alcoolique perçoit la vie et la famille différemment des autres. Quand les besoins affectifs sont brimés, l'enfant n'éprouve plus l'envie de vivre dans un foyer où la violence s'éternise. Ce qui est une situation guère favorable à une bonne éducation. Que ce soit au Rwanda ou au Québec, la consommation d'alcool par les parents fait obstacle au désir des élèves d'aller régulièrement à l'école, et peut conduire finalement à l'abandon scolaire (Nadeau, 1990). Cependant, certains enfants de parents alcooliques tiennent le coup et parviennent à bien réussir à l'école. D'autres obtiennent des résultats irréguliers: ils peuvent réussir brillamment dans une session et échouer remarquablement dans une autre. Ces caractéristiques que nous avons relevées à l'endroit des enfants du milieu familial alcoolique ont été recueillies au Québec et ont été corroborées par les informations obtenues auprès des jeunes consultés au Rwanda.

Les différences ici sont surtout d'ordre pratique. Au Rwanda, la bière de banane est fabriquée d'une façon artisanale et sa vente échappe à toute forme de contrôle. Au Québec, tout est légiféré et il faut avoir une licence du gouvernement pour vendre des boissons alcoolisées. Contrairement au Rwanda, l'alcoolisme au Québec est traité comme une maladie parmi tant d'autres. Au Rwanda, les maisons de désintoxication n'existent pas. De plus, au Québec, les enfants qui vivent sous les menaces de leurs parents peuvent bénéficier d'un abri dans des familles d'accueil ou dans des maisons de protection de la jeunesse. À l'école, ces enfants sont écoutés et aidés par les personnes spécialisées dans ce domaine, entre autres: les psychologues et les assistants sociaux. Ce qui n'est pas le cas au Rwanda. Ce petit pays qui est pauvre et de plus en plus ravagé par des guerres fratricides n'est pas de taille à financer des projets de grande envergure.

Au Québec l'enseignement est obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans et il est gratuit. Au Rwanda l'enseignement fut, dans la constitution de 1962, déclaré théoriquement obligatoire pour tous les enfants en âge de scolarité. L'âge légal d'inscription en première année primaire est de 7 ans révolus. Cependant, le gouvernement rwandais n'a jamais fixé l'âge obligatoire où l'élève n'a pas droit d'abandonner l'école. De plus, au Rwanda on ne peut pas comme au Québec parler de décrochage scolaire. Alors qu'au Québec le décrocheur peut reprendre ses études après un séjour prolongé à la maison sans fréquenter l'école. Ce n'est

pas le cas au Rwanda. Un enfant qui a abandonné l'école est irrécupérable. Il ne peut plus retourner à l'école. On préfère donc parler d'abandon scolaire au lieu de décrochage scolaire.

C. Les similarités et les différences entre les communes de Cyangugu où la bière de banane est beaucoup consommée et celles où elle ne l'est pas

Les causes d'abandon scolaire sont multiples. Il y en a que l'on trouve dans l'ensemble du pays. Parmi elles, nous pouvons signaler celles qui sont liées directement à la situation des parents: la pauvreté, la grandeur de la famille, l'ignorance et l'irresponsabilité des parents, la polygamie et le divorce, la collaboration insuffisante entre parents et enseignants. À la pauvreté, on peut rattacher ici la famine, la malnutrition et les maladies dans les familles nombreuses. Les enfants sous-alimentés sont de fait exposés à des maladies infectieuses et parasitaires qui les empêchent de profiter au maximum des possibilités d'apprentissage.

D'autres causes de l'abandon scolaire ne sont pas liées à la situation des parents. Par exemple, la distance parfois considérable à parcourir entre le domicile et l'école, dans des conditions difficiles. Les enfants sont soumis aux intempéries saisonnières. Ainsi, les rivières et les ruisseaux, (sans ou avec ponts souvent fragiles pendant les périodes des fortes pluies) et les marais rendent pénible l'accès au nouveau centre qu'est l'école. Conséquemment, ces difficultés influent sur le taux d'absentéisme et l'aggravent.

Comme obstacle à l'instruction populaire, on peut encore citer l'impossibilité pour tous d'accéder à l'école secondaire. Très peu nombreux sont les élèves qui y parviennent. L'État est incapable de construire des écoles pour tous les élèves qui veulent continuer leurs études après l'école primaire. A la situation déjà précaire affectant toutes les familles rwandaises, viennent s'ajouter pour les enfants des milieux familiaux alcooliques des nouveaux problèmes dus à l'alcoolisme. Les conditions sociales déficientes relatives aux deux groupes ont donc d'abord des causes communes, lesquelles s'étendent d'ailleurs sur tout le territoire rwandais. De plus, les milieux disfonctionnels, notamment celui de l'alcoolisme, posent des problèmes spécifiques bien à eux. Ainsi, les enfants issus de ces groupes souffrent doublement et quand l'école ne parvient pas à combler leurs attentes, ils préfèrent abandonner. Même si nous avons constaté qu'il existe un lien entre l'environnement alcoolique et l'abandon scolaire, nous ne pouvons pas conclure, dans le cas du Rwanda, que ce sont les enfants issus de milieux familiaux alcooliques qui abandonnent l'école en plus grand nombre par rapport aux autres milieux non alcooliques.

Implications pratiques

L'ensemble des résultats obtenus permettent d'avoir une image beaucoup plus détaillée de l'impact de l'alcoolisme sur l'abandon scolaire. Il peut s'avérer utile de porter une attention particulière aux différences observées entre les enfants provenant de milieux alcooliques et ceux de milieux non alcooliques. Ceux de milieux alcooliques, par exemple, vivent davantage dans l'angoisse, dans la souffrance morale, dans le désespoir, dans l'oisiveté. Ils ont plus peur d'être agressés à tout moment. À l'école, qui devrait être un refuge pour ces enfants en difficulté, ils préfèrent le chemin de la délinquance. Avant la guerre au Rwanda, ces enfants pullulaient partout tant en ville qu'à la campagne. Si les massacres en ont épargné quelques-uns, il faudra que le gouvernement, malgré ses faibles moyens du bord, essaie de mettre sur pied un projet pour leur réintégration à l'école. Plus tard et selon les possibilités du pays, il faudra comme au Québec recourir à l'éducation aux adultes. Dans le même esprit, il faudra également former des psychologues et des assistants sociaux qui pourront intervenir dans des écoles en vue d'aider ces enfants. Le Ministère des Affaires Sociales et de la Santé publique avec celui de l'Éducation nationale devront redoubler leurs efforts pour sensibiliser les paysans du milieu alcoolique aux conséquences néfastes qu'ils infligent à leurs enfants en sapant leur enthousiasme à se scolariser et à réussir leurs études.

Les résultats obtenus permettent aussi de proposer aux enseignants de mieux connaître les enfants, leur milieu d'origine, afin de les traiter en conséquence. Les enfants dont les besoins affectifs laissent à désirer doivent bénéficier d'une aide appropriée de la part des enseignants. Les punitions corporelles sont à bannir dans des écoles au Rwanda voire en Afrique. L'enfant qui passe des nuits blanches à entendre ses parents se quereller vient à l'école fatigué et quand il n'arrive pas à répondre aux questions de l'enseignant, les insultes et les coups pleuvent sur lui. Ainsi l'école devient un enfer pour lui et il préfère prendre le large.

L'enfant a besoin de grandir dans un milieu sain où il doit se sentir à l'aise pour s'épanouir et développer ses talents. L'enfant ne doit pas accomplir des tâches qui incombent aux parents. C'est tuer son enfance que de l'obliger à grandir vite pour s'occuper des plus petits. C'est pour cela que je suggérerais aux institutions religieuses capables d'investir certaines sommes d'argent au Rwanda, de construire et d'animer avec l'aide d'assistants sociaux et d'enseignants, des refuges accueillants pour ces enfants, sur le modèle des maisons de protection de la jeunesse que l'on trouve au Québec. Ainsi, ces enfants pourraient grandir

dans un lieu tranquille, hors des querelles et des mauvais traitements dont ils sont affligés de la part de leurs parents.

Bien entendu, d'autres recherches sont nécessaires pour mieux comprendre la problématique de l'alcoolisme et son impact sur l'abandon scolaire. D'autres recherches sont à entreprendre dans d'autres régions que celle de Cyangugu, dans les préfectures de Kibungo et de Gisenyi, par exemple, où on produit de la bière de banane. Pour mieux comprendre le lien entre l'alcoolisme des parents et l'abandon scolaire, il est important de pousser ces recherches sur le territoire du pays entier, car la bière est importée et consommée partout: il suffit d'avoir de l'argent. Il est important également de bien étudier le milieu alcoolique en se basant sur des critères plus rigoureux pour cerner les enfants qui souffrent réellement de ces problèmes, car tous les parents ne sont pas alcooliques même s'ils vivent dans un milieu alcoolique.

Conclusion

Le but principal de cette recherche visait à établir dans le cas du Rwanda, un lien entre l'abandon scolaire et l'environnement alcoolique. Jusqu'à présent, plusieurs recherches ont décelé les caractéristiques du milieu alcoolique et leur influence sur les membres de la famille. Mais peu de recherches ont abordé l'impact d'un milieu alcoolique sur l'abandon scolaire. Cette étude voulait contribuer à combler cette lacune.

Pour les besoins de notre recherche, nous avons d'abord sélectionné un groupe de 390 jeunes dont 195 enfants issus du milieu alcoolique et 195 autres issus du milieu non alcoolique. Nous avons aussi sélectionné un groupe d'"experts" de 50 sujets. Les jeunes et les experts ont été interrogés à partir d'un questionnaire de 73 items pour les enfants et de 40 items pour les experts.

Pour bâtir les deux questionnaires, nous avons retenu, à partir de la revue de littérature quelques caractéristiques du milieu alcoolique: pauvreté, irresponsabilité des parents, négligence, agressivité et violence des parents, climat familial déficient, insécurité, manque de motivation, isolement, faible estime de soi et délinquance juvénile.

Les analyses effectuées permettent de ne pas infirmer deux sous-hypothèses des quatre principales (14 sous-hypothèses). En effet, parmi les enfants de milieux alcooliques, les garçons n'abandonnent pas davantage que les filles alors que l'on s'attendrait que ce soient eux qui abandonneraient le plus, étant donné qu'ils sont davantage touchés par les effets du

milieu alcoolique. Comme dans d'autres communes de Cyangugu, ce sont les filles qui ont abandonné le plus dans les communes productrices de bière de banane pendant les années scolaires 89/90, 90/91, 91/92, 92/93 alors que l'on s'attendrait qu'elles le fassent moins étant donné qu'elles sont moins porteuses des effets du milieu alcoolique. De plus, parmi les enfants issus de milieux alcooliques qui ont abandonné l'école, la moitié d'entre eux n'ont pas doublé leurs classes. Les résultats de la troisième hypothèse sont à nuancer car ils ne sont pas aussi concluants: on ne peut pas dire que ce sont des jeunes issus du milieu alcoolique qui abandonnent le plus l'école. Donc, cette recherche nous a fait comprendre, d'une part, que l'alcoolisme des parents n'est pas le seul facteur déterminant dans l'abandon scolaire. D'autre part, la première conception que nous avions avant d'entamer cette étude n'a pas été confirmée parce que les élèves issus de milieux non alcooliques abandonnent l'école primaire dans la même proportion que ceux de milieux alcooliques.

Les sujets de cette recherche obtiennent des scores significatifs élevés quant à l'insécurité, à la pauvreté, à l'irresponsabilité des parents, à la négligence, à l'agressivité et à la violence des parents, au climat familial déficient, au manque de motivation, à l'isolement, à la faible estime de soi, à la délinquance juvénile. Les enfants issus du milieu alcoolique sont donc très insécures et manifestent une faible estime de soi. Le facteur pauvreté montre une différence peu significative entre les enfants des deux milieux (alcoolique et non alcoolique) étant donné que le Rwanda est l'un des pays les plus pauvres de la planète. Cette pauvreté est d'ailleurs commune à la majorité des Rwandais.

Cette recherche permet de constater qu'il existe tout de même un lien entre l'environnement alcoolique et l'abandon scolaire. Cependant, dans le cas du Rwanda, une recherche de grande envergure avec des instruments de mesure ad hoc sur le milieu alcoolique, et ce dans plusieurs coins et recoins du pays, nous apparaît nécessaire pour déterminer d'une façon exhaustive l'impact de l'alcoolisme des parents sur l'éducation des enfants rwandais. Dans la même veine, les enseignants peuvent aussi faire objet de cette recherche parce que certains d'entre eux abusent de la bière de banane et viennent même enseigner aux enfants en état d'ébriété.

Dans un pays comme le Rwanda où la jeunesse de moins de 9 ans (avant la guerre) représente 58% de la population (rwandaise), tous les moyens doivent être bons pour préparer leur avenir. Des parents exemplaires et un système de formation accueillant et sain peuvent déjà inciter beaucoup d'enfants à ne pas songer à abandonner prématurément l'école.

Nous croyons fermement que la création dans notre pays d'un réseau bien structuré de cliniques alcooliques anonymes (AA) ou de maisons de traitement pour alcooliques adaptés au Rwanda, comme il en existe au Québec, serait d'un grand secours pour combattre efficacement l'alcoolisme. Le milieu familial pourrait devenir alors un lieu sain et agréable où les enfants pourraient s'épanouir davantage et faire des études convenables qui leur permettraient de gagner honorablement leur vie.

Références

- Al-Anon (1987). Alateen: un espoir pour les enfants des alcooliques. New-York: Al-Anon Family Group Headquarters.
- Avanzini, G. (1977). L'échec scolaire. Paris: Édit. Centilion.
- Baumrind, D. (1971). Current Patterns of Parental Authority Developmental Psychology Monograph 4, (1, Pt.2).
- Beauchesne, L. (1991). Les abandons au secondaire: profil sociodémographique. Québec: Ministère de l'Éducation, Direction générale de la recherche et du développement (Direction de la recherche).
- Bergeret, J. (1988). La personnalité du toxicomane. In Bergeret, J., Leblanc (Éds.): Précis des toxicomanes (2^e éd. revue et corrigée, pp.63-75).
- Black, C. (1981). It will never happen to me. Toronto, Ont.: Random House of Canada Limited.
- Blane, H.T. et Léonard, K.E. (Eds). Psychological theories of drinking and alcoholism. New York: Guilford Press.
- Boudreau, A. (1971). Alcoolisme. Québec: Ministère de la Famille et du Bien-être social.
- Carrier, E. (1984). Sobriété-alcool-alcoolisme. Sobriété du Canada.
- Catanzaro, R.J. (1968). Alcoholism: the total treatment approach. Springfield, IL: Charles C Thomas.
- Cermak, T.H. (1985). A primer on adult children of alcoholics. Pompano Beach, FL: Health Communications.
- Cervantes, L. (1965). The dropout: causes and cures. Ann Arbor, MI: University of Michigan Press.
- Chabot, P.E. (1985). Dossier abandon scolaire et retour à l'école. Revue Notre-Dame (Québec), 6,1-25.
- Champagne, R. (1992). Projet PRODOC Rwanda. Rwanda.
- Charest, D. (1980). Prévention de l'abandon prématuré: le contrôle des absences. Québec: Ministère de l'éducation.
- Charlon, S. (1988). L'enfance brisée. Paris: Le Pré aux Clercs.
- Charpentier, I. (1980). Toute honte bue. L'alcoolisme féminin. Denoël.
- Conseil Permanent de la Jeunesse. (1992). Raccrocher l'école aux besoins de la jeunesse. Québec: Ministère du Conseil exécutif, Conseil permanent de la jeunesse.
- Conseil du Patronat du Québec. (1990). Les abandons scolaires au secondaire et au collégial. Montréal: Conseil du patronat du Québec.

- Corbeil, P. (1980). L'abandon scolaire et le marché du travail. Critère, 29, 43-61.
- Cormier, D. (1984). Toxicomanies: Style de vie. Chicoutimi: Gaétan Morin.
- Corporation des Médecins du Québec. (1989). Bulletin, 1, 16-21
- Côté, P. (1984). Les décrocheurs de l'enseignement professionnel court: leur abandon scolaire et leur insertion sociale et professionnelle. Québec: INRS-Éducation.
- École secondaire de L'Assomption. (1993). Le décrochage...entre nous! Commission scolaire Samuel-de-Champlain, Cap-de-la-Madeleine (Québec).
- el-Guebaly, N. (1983). The offspring of alcoholics: Outcome predictors. Journal of Children in Contemporary Society, 15 (1), 3-12.
- Filion, M. (1986). Comparaison de deux styles de counseling de groupes, avec ou sans pair, auprès de décrocheurs. Mémoire et thèse, Université de Montréal.
- Gaspari-Carrière, F. (1989). Les enfants de l'abandon: traumatismes et déchirures narcissiques. Toulouse: Privat.
- Geringer, W. J. (1991). Les enfants d'alcooliques à l'âge adulte. Montréal: Édimag.
- Gilbert, H. (1978). L'absentéisme des élèves dans une école élémentaire en milieu populaire de Montréal. Mémoire de maîtrise, Faculté des sciences de l'éducation, Université de Montréal.
- Godbout, R. (1991). L'abandon scolaire: un problème complexe. (Document interne inédit). Malartic: Comité sur le décrochage scolaire au secondaire de la Commission Scolaire de Malartic.
- Gouveia, J-L et al. (1990). Ateliers d'orientation au travail. Université du Québec à trois-Rivières.
- Gravitz H. et Bowden, J. (1985). Recovery: A guide for adult children of alcoholics. New York: Simon Schuster Inc.
- Greenleaf, J. (1981). Co-alcoholic-par-alcoholic: Who's who and what's the difference? Los Angeles, CA.
- Hardy, M. et al. (1982). Les élèves de l'enseignement professionnel court: leur origine sociale et leurs rapports à l'école d'après une analyse d'entrevues. INRS-Éducation.
- Hardy-Lamontagne, H. (1991). Polyvalente Mgr. Richard 1980-1981: abandon scolaire au C.P.C. Thèse de maîtrise inédite, Université de Sherbrooke.
- Hardy-Rochon, M. et Clermont-Laliberté, L. (1982). Les élèves de l'enseignement et professionnel court: leur origine sociale et leurs rapports à l'école d'après une analyse d'entrevues. MEQ, Québec: INRS-Éducation, secteur de la planification.
- Hébert S. et Potvin, P. (1991). Ateliers d'orientation au travail. Université du Québec à Trois-Rivières.

- Jellinek, E. M. (1960). The Disease concept of alcoholism. New Brunswick, NJ: Hillhouse Press.
- Kabayiza, C. (1990). Les attentes des alcooliques monotoxicomanes versus les attentes des alcooliques polytoxicomanes face à l'alcool. Mémoire, Université du Québec à Trois-Rivières.
- King, A., J.C. , Warren W. K. et Makhalsskic; Peanja, J. Améliorer la persévérance scolaire dans les écoles secondaires de l'Ontario. Toronto: Imprimeur de la Reine pour l'Ontario.
- Klotchkoff, J.-C. (1990). Le Rwanda aujourd'hui. Paris. Les Éditions j.a.
- Laliberté, L., Lavoie, M. et Garneau, E. (1981). Prévention de l'abandon scolaire. Granby, Québec: Commission scolaire Meilleur.
- Lavallée, E. (1985). Étude exploratoire de la dynamique psycho-sociale des décrocheurs potentiels. Mémoire de maîtrise inédit, Université de Montréal.
- Lisansky, E. (1972). Clinical research in alcoholism and the use of psychological tests: A reevaluation. In R. Fox (Ed.), Alcoholism: Behavioral research and therapeutic approaches, (pp.3-15). New York: Springer Publishing Co.
- Loranger, M. (1981). Échec scolaire, échec de la vie adulte? Le Devoir, numéro spécial, 20-02-81
- Malignac, G. (1969). L'alcoolisme. Paris: Presses Universitaires.
- Marroncle, J. (1984). L'amour à boire. Les Éditions ouvrières.
- Mayer-Renaud, M. (1990). Le phénomène de la négligence. Montréal métropolitain: Centre de services sociaux.
- Mayfield, D. (1976). Alcoholism, alcohol intoxication, and assaultive behavior. Diseases of the Nervous System, 37, 288-291.
- Ministère de l'Éducation (1979). Prévention de l'abandon prématuré. Guide d'interventions. Québec: Dossier "Milieux défavorisés: soutien aux adolescents".
- Ministère de l'Éducation (1980). Recherche sur les facteurs associés à l'échec scolaire en secondaire I. Québec: Service de recherche et d'expérimentation pédagogique. C.S.R. Chauveau. Direction générale du développement pédagogique. Études et documents. Collection: Hors série.
- Ministère de l'Éducation (1992). Taux de diplomation et sorties sans diplôme par commission scolaire. Québec: Gouvernement du Québec. Document 28-2615.
- Ministère de l'enseignement primaire et secondaire. (1986). Dynamique des équilibres ethnique et régional dans l'enseignement secondaire rwandais. Kigali. Inédit.
- Ministère de l'enseignement primaire et secondaire. (1987). Recueil des principaux textes légaux et réglementaires régissant l'enseignement rwandais. Kigali. Inédit.

- Ministère de l'enseignement primaire et secondaire. (1992). Rapport d'enquête sur les Causes de la Déperdition Scolaire dans le Premier Cycle de l'Enseignement au Rwanda. Rwanda, juillet 1992.
- Nadeau, L. (1984). Les femmes et l'alcool en Amérique du Nord et au Québec. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Nadeau, L. (1990). Vivre avec l'alcool, la consommation, les effets, les abus. Les Éditions de l'homme.
- Naiditch, B. (1988). Rekindled spirit of a child: intervention strategies for shame with elementary age children of alcoholics. Alcoholism Treatment Quarterly, 4 (2), 57-69.
- Organisation mondiale de la santé. (1986). Les soins de santé mentale dans les pays en développement: bilan critique des résultats de la recherche. Genève: Organisation mondiale de la santé.
- Oraison, M., Barreau, J., Rochefort, G. (1962). Les enfants prodiges (problèmes des bandes asociales et essai de solutions). Librairie Arthème Fayard.
- Pagé, L. (1985). La réforme de l'éducation reste encore à faire. Mouvement, 1, 4, 40-45.
- Parent, G., Duquette, R. et Carrier, J. (1992). Se concerter pour mieux réussir. Malartic: Comité sur le décrochage scolaire au secondaire de la Commission Scolaire de Malartic.
- Peele, S. (1982). L'expérience de l'assuétude. Montréal: Faculté de l'Éducation Permanente, Université de Montréal.
- Potvin, P. (1992). Guide d'intervention et d'activités pour prévenir l'abandon scolaire. Université du Québec à Trois -Rivières.
- Québec (Province). Direction de la sanction des études (1993). Diplomation et résultats aux épreuves uniques par commission scolaire. Québec: Ministère de l'Éducation.
- Rapport Parent (1963). Rapport de la commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec. Gouvernement de Québec
- Rivard, C. (1991). Les décrocheurs scolaires: les comprendre, les aider. Ville LaSalle, Québec: Hurtubise HMH.
- Rochon, Y. (1979). Et si l'absentéisme s'expliquait par l'attitude des parents. Éducation Québec, 9, 7, 20-22.
- Roy, L. (1985). Le point sur les habitudes de vie. Québec: Conseil des affaires sociales et de la famille.
- Sid G., Barr, L., Clark, W., Blue, M. et Sunter, D. (1993). Après l'école: Résultats d'une enquête nationale comparant les sortants de l'école aux diplômés d'études secondaires âgés de 18 à 20 ans. Ottawa: Ressources humaines et travail Canada.
- Steimberg, M. (1979). Quelques observations sur l'estime de soi chez les adolescents francophones scolaires. Cahiers pédopsychiatriques, 12, 65-80.

- Sobell, M.B., Sobell, L.C. (1975). Drunkenness, a "special circumstance" in crime and violence, Sometimes. International Journal of the Addictions, 10, 869-882.
- Sommers, S. (1989). Secret de la famille. Presses de la cité.
- Stepney, R., Morzac, L. et Dorais, M. (1990). L'alcool. Saint-Laurent, Québec: Éditions du Trecarre: Tournai: Gamma.
- Sutherland, E.H, Schroeder, H.G. et Tordella, C.L. (1950). Personality traits and the alcoholics; a critique of existing studies. Quarterley journal of studies on alcohol, 11, 547-561.
- Théberge, A. (1976). Les abandons scolaires: Volume 2, les raisons. Québec: Ministère de l'Éducation du Québec, Direction générale de la planification.
- UNESCO (1991). Appui à l'ajustement de la réforme scolaire. Rwanda.
- Vermot-Desroches, B. (1991). Wranda: Simulations de la pyramide scolaire. Rapport technique, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Vigeant, Y. (1985). Nous, les alcooliques. Éditions le Manuscrit.
- Vigeant, Y. (1990). Espoir pour les mal-aimés. Édimag Inc.
- Violette, M. (1991). L'école... Facile d'en sortir mais difficile d'y revenir (Enquête auprès de décrocheurs et décrocheuses). Québec: Ministère de l'Éducation, Direction générale et du développement (Direction de la recherche).
- Walton, H.J. (1968). Personality as a determinant of the form of alcoholism. Behavior Journal of Psychiatry, 114, 761-766.
- Wegscheider-Crise, S. (1987). Coice-making for co-dependent, adult children and spirituality seekers. Pompano Beach, FL: Health communications, Inc.
- Wilson, Clare, Oho (1980). La femme moderne et l'alcool. Bruxelles.
- Wilson, G.T. et Niaura, R. (1984). Alcohol and the Desinhibition of Sexual Responsiveness. Journal of Studies on Alcohol, 45(3), 219-224.
- Wolfe, D.A. (1985). Child-Abusive Parents: An Empirical Review and Analysis. Psychological Bulletin, 97(3), 462-482. (interaction-parents, étiologie).

ANNEXE A

Questionnaire pour les jeunes

Renseignements personnels et confidentiels

Âge: _____

Sexe: Masc. _____ Fém. _____

Quand as-tu quitté l'école? _____

Quelle classe fréquentais-tu? _____

D'autres jeunes ont-ils abandonné l'école au sein de votre famille?: Oui _____ Non _____

Instructions

Les instructions sont lues comme mentionnées ci-bas ou adaptées selon des indices d'incompréhension notés chez les sujets.

Le questionnaire suivant comporte une série d'énoncés qui peuvent s'appliquer à vous. Écoutez calmement les énoncés et dites si vous êtes d'accord ou en désaccord avec chacune d'entre eux. Répondez honnêtement.

Exemple:

- | | | |
|--|------------------------------|-------------------------------------|
| • Je n'avais aucun désir
de réussir en classe | Je suis
d'accord
_____ | Je ne suis
pas d'accord
_____ |
|--|------------------------------|-------------------------------------|

1. J'ai abandonné l'école parce que ma mère était malade.
2. J'ai abandonné l'école parce que mon père était malade.
3. J'ai quitté l'école parce que nous étions pauvres.
4. J'ai quitté l'école pour se chercher un travail.
5. J'ai quitté l'école pour m'occuper de mes grands parents.
6. Je m'absentais de l'école pour aider mes parents à transporter la bière de banane au marché.
7. Je m'absentais de l'école pour aider mes parents à la préparation de la bière de banane.
8. Mes parents n'étaient pas de modèles pour moi.
9. Je m'occupais de travaux familiaux à la place de mes études.

10. Mes parents ne m'encourageaient pas dans mes études.
11. La bière de banane était leur seule préoccupation tout le temps.
12. L'argent était dépensé dans la boisson alcoolique.
13. Je dormais en classe car nous étions mal nourris.
14. À la maison, tout était en désordre.
15. Je n'étais pas traité comme d'autres enfants.
16. Mon père me négligeait car je protégeais ma mère.
17. Mes parents ne m'écoutaient pas.
18. Mes parents ne m'achetaient pas des outils scolaires.
19. Mes besoins n'étaient pas satisfaits par mes parents
20. Mes parents se désintéressaient de mes résultats scolaires
21. Ils se désintéressaient de tout ce que je faisais à la maison.
22. Mes parents ne me posaient pas de questions sur ce que je comptais faire.
23. Mes parents étaient souvent absents de la maison.
24. J'étais souvent mal habillé.
25. Mes parents ne me posaient pas de questions sur tout ce que je faisais.
26. J'étais battu par mes parents.
27. Mes parents se querellaient entre eux.
28. Je passais des nuits à écouter les disputes de mes parents.
29. Il m'était difficile de vivre dans une famille où la violence s'éternise.
30. Souvent j'intervenais pour séparer mes parents qui se battaient.
31. Mes parents étaient toujours surexcités quand ils avaient bu.
32. Toute conversation en famille se terminait en dispute.
33. J'avais peur que mes parents se tuent un jour.
34. J'étais souvent victime de la violence verbale de mes parents.
35. Mes parents me traitaient comme une peste.
36. Mes parents trouvaient en moi que des défauts.
37. Il n'y avait pas un climat de joie en famille pour favoriser ma réussite scolaire.
38. Je souhaitais la mort de mes parents.
39. Je veillais tard à la maison à cause de ma mère qui attendait mon père.
40. Je ne savais pas comment faire pour aider ma famille.
41. La situation de mes parents m'empêchait de voir clair.
42. J'avais honte d'avoir des parents alcooliques.

43. J'étais souvent soucieux en classe.
44. Mon père critiquait tout ce que je faisais à la maison.
45. J'étais malheureux à l'école, car ça n'allait pas à la maison.
46. J'avais des résultats irréguliers à l'école.
47. Je me concentrais difficilement en classe.
48. L'école était devenue un enfer pour moi.
49. Je n'avais aucun désir de réussir en classe.
50. Je n'étais pas à l'aise quand je rentrais de l'école.
51. Je m'inquiétais de ce qu'il fallait manger.
52. Je n'avais pas le calme nécessaire pour me rappeler de ce que j'avais vu en classe.
53. Je ne me sentais pas en sécurité.
54. J'ai abandonné l'école parce que je n'aimais pas étudier.
55. Je ne voyais pas l'utilité de faire un effort à l'école.
56. J'ai quitté l'école parce que j'étais fatigué de mes parents.
57. Je n'avais qu'un seul désir: fuir la maison et l'école.
58. À l'école comme à la maison je n'avais personne à qui me confier.
59. Les autres élèves se moquaient de moi.
60. Je me sentais ne pas aimé(e) à l'école.
61. Souvent je n'avais pas envie de jouer avec les autres même à l'école.
62. En classe je m'asseyais sur les dernières rangées.
63. En famille je m'enfermais dans ma chambre et je pleurais.
64. Je n'étais pas sûr de moi-même dans tout ce que je faisais.
65. Je me jugeais toujours sans merci quand j'obtenais mes résultats scolaires.
66. J'avais du mal à finir tout ce que j'entreprenais.
67. Je restais oisif.
68. J'avais peur de ce que les autres disaient de moi.
69. J'avais l'impression que je ne valais rien.
70. J'agissais souvent sans penser.
71. Les enseignants me trouvaient paresseux.
72. Les enseignants ne m'interrogeaient pas en classe.
73. Les enseignants ne croyaient pas en moi.

ANNEXE B

Regroupement des items en facteurs **d'après les caractéristiques du milieu alcoolique** **(Questionnaire pour les jeunes)**

QUESTIONNAIRE POUR LES JEUNES

1. IRRESPONSABILITÉ DES PARENTS

- 1.1 J'ai abandonné l'école parce que ma mère était malade
- 1.2 J'ai abandonné l'école parce que mon père était malade
- 1.3 J'ai abandonné l'école parce que nous étions pauvres
- 1.4 J'ai quitté l'école pour travailler (gagner de l'argent)
- 1.5 J'ai quitté l'école pour m'occuper de mes grands parents
- 1.6 Je m'absentais de l'école pour aider mes parents à transporter la bière de banane au marché
- 1.7 Mes parents n'étaient pas de modèles pour moi
- 1.8 Je m'occupais de travaux familiaux à la place de mes études
- 1.9 Je m'absentais de l'école pour aider mes parents à la préparation de la bière de banane

2. NÉGLIGENCE

- 2.1 Mes parents ne m'encourageaient pas dans mes études
- 2.2 L'alcool était leur seule préoccupation tout le temps
- 2.3 L'argent était dépensé dans la boisson alcoolique
- 2.4 On ne mangeait pas assez et je dormais en classe
- 2.5 Tout était en désordre à la maison
- 2.6 Je n'étais pas traité comme d'autres enfants
- 2.7 Mon père me négligeait car je protégeais ma mère
- 2.8 Mes parents ne m'écoutaient pas
- 2.9 Mes parents ne m'achetaient pas des outils scolaires
- 2.10 Mes besoins n'étaient pas satisfaits par mes parents
- 2.11 Mes parents se désintéressaient de mes résultats scolaires
- 2.12 Ils se désintéressaient de tout ce que je faisais à la maison
- 2.13 Mes parents ne me posaient pas de questions sur ce que je comptais faire
- 2.14 Les parents nous laissaient seuls à la maison
- 2.15 J'étais souvent mal habillé
- 2.16 Mes parents ne me posaient pas de questions sur ce que je faisais

3 AGGRESSIVITÉ ET VIOLENCE DES PARENTS

- 3.1 J'étais battu par mes parents
- 3.2 Mes parents se querellaient entre eux
- 3.3 Je passais des nuits à écouter les disputes de mes parents
- 3.4 Il m'était difficile de vivre dans une famille où la violence s'éternisait

- 3.5 Souvent j'intervenais pour séparer mes parents qui se battaient
- 3.6 Mes parents étaient toujours surexcités quand ils avaient bu
- 3.7 Toute conversation en famille se terminait en dispute
- 3.8 J'avais peur que mes parents se tuent un jour
- 3.9 J'étais souvent victime de la violence verbale de mes parents
- 3.10 Mes parents me traitaient comme une peste
- 3.11 Mes parents trouvaient en moi seulement que des défauts

4. CLIMAT FAMILIAL DÉFICIENT

- 4.1 Il n'y avait pas un climat de joie en famille pour favoriser ma réussite scolaire
- 4.2 Je souhaitais la mort de mes parents
- 4.3 Je veillais tard à la maison à cause de ma mère (mon père) qui attendait mon père (ma mère)
- 4.4 Je ne savais pas comment faire pour aider ma famille
- 4.5 La situation de mes parents m'empêchait de voir clair
- 4.6 J'avais honte d'avoir des parents alcooliques

5 INSÉCURITE

- 5.1 J'étais souvent soucieux en classe
- 5.2 Mon père critiquait tout ce que je faisais à l'école
- 5.3 J'étais malheureux à l'école, car ça n'allait pas en famille
- 5.4 J'avais des résultats irréguliers à l'école
- 5.5 Je me concentrais difficilement en classe
- 5.6 L'école était devenue un enfer pour moi
- 5.7 Je n'avais aucun désir de réussir en classe
- 5.8 Je n'étais pas à l'aise quand je rentrais de l'école
- 5.9 Je m'inquiétais de ce qu'il fallait manger
- 5.10 Je n'avais pas le calme nécessaire pour me rappeler de ce que j'avais vu en classe
- 5.11 Je ne me sentais pas en sécurité

6 MANQUE DE MOTIVATION

- 6.1 J'ai abandonné l'école parce que je n'aimais pas étudier
- 6.2 Je ne voyais pas l'utilité de faire un effort à l'école
- 6.3 J'ai quitté l'école parce que j'étais fatigué de mes parents
- 6.4 Je n'avais qu'un seul désir: fuir la maison et l'école
- 6.5 À l'école comme à la maison je n'avais personne à qui me confier

7. ISOLEMENT

- 7.1 Les autres élèves se moquaient de moi
- 7.2 Je me sentais ne pas aimé(e) à l'école
- 7.3 Souvent je n'avais pas envie de jouer avec les autres même à l'école
- 7.4 En classe je m'asseyais sur les dernières rangées
- 7.5 En famille je m'enfermais dans ma chambre et je pleurais

8. FAIBLE ESTIME DE SOI

- 8.1 Je n'étais pas sûr de moi-même dans tout ce que je faisais
- 8.2 Je me jugeais toujours sans merci quand j'obtenais mes résultats scolaires
- 8.3 J'avais du mal à finir tout ce que j'entreprenais
- 8.4 Je restais oisif
- 8.5 J'avais peur de ce que les autres disaient de moi
- 8.6 J'avais l'impression que je ne valais rien
- 8.7 J'agissais souvent sans penser
- 8.8 Les enseignants me trouvaient paresseux
- 8.9 Les enseignants ne m'interrogeaient pas en classe
- 8.10 Les enseignants ne croyaient pas en moi

ANNEXE C

Traduction du questionnaire pour les jeunes en kinyarwanda

Imwirondoro

Imyaka:

Igitsina: Gabo _____ Gore _____

Waretse ishuri ryari? _____

Wari mu wakangahe? _____

Hari abandi bana baretse ishuri mu rugo iwanyu? _____

ICYITONDERWA

Muri ibi bibazo bikurikira harimo ibishobora kuba bibareba. Turashaka kumenya impamvu mwaretse ishuri. Ibibazo muri bubazwe murebe niba mubyemera cyangwa mutabyemera. Niba mubyemera, muvuge ngo yego, niba mutabyemera, muvuge ngo oya. Muvugishe ukuri. Ningombwa gusubiza buri kibazo. Ntagisubizo cyiza cyangwa se cyibi.

Urugero:

- | | | |
|---|---------------|--------------|
| <ul style="list-style-type: none"> • Mu ishuri ntacyifuzo cyo gutsinda narimfite | Yego
_____ | Oya
_____ |
|---|---------------|--------------|

1. Nabaga mbabaye ku ishuri kubera ko ntacyagendaga mu rugo
2. Nabonaga amanota mabi ku ishuri
3. Nahoraga mfite ibitekerezo bituma ndatsinda mu ishuri
4. Ibiganiro by'ababyeyi byavagamo intonganya
5. Nahoraga mfite ubwoba ko ababyeyi banjye bazicana kubera inzoga
6. Ababyeyi banjye ntibangurira ibikoresho by'ishuri
7. Ibyo nakeneraga sinabibonaga kubera ubusinzi bw'ababyeyi
8. Sinabonaga impamvu yatuma nihata
9. Naretse ishuri kuko narindambiwe ababyeyi
10. Mu ishuri nicara ku ntebe za nyuma
11. Mu rugo nifungiranaga mu cyumba nkarira
12. Siniyizeraga mu byo nakoraga byose
13. Sinishimiraga amanota nabonaga
14. icyifuzo cyanyje cyari kimwe: gucika iwacu no kuva mu shuri

15. Ari mu ishuri ari no mu rugo nta muntu n'umwe nagiraga wo kunyumva
16. Narahubukaga buri gihe
17. Abarimu banyitaga umunebwe
18. Umutima wanjye ntiwari hamwe kugirango nibuke ibyo nabaga nize
19. Numvaga nta mahoro
20. Akenshi najyaga gukiza ababyeyi barwana
21. Inzoga yatumaga ababyeyi banjye bashotorana
22. Abandi banyeshuri babaga banseka
23. Naryamaga ntinze kubera mama (papa) wabaga ategereje papa (mama)
24. Numvaga ndakunzwe mu ishuri
25. Sinarinzi icyo nakora kugirango mbuze ababyeyi kunywa inzoga
26. Nibwiraga ko ntacyo maze
27. Ntacyo bambazaga kubyo nakoraga
28. Nakubitwaga n'ababyeyi
29. Ababyeyi banjye bahoraga batongana
30. Umwuka mubi wo mu rugo ntabwo wari gutuma niga neza
31. Nifuzaga urupfu rw'ababyeyi banjye
32. Abarimu ntabwo bambazaga
33. Abarimu ntibemeraga ibyo nsubije
34. Nahoraga mfite ubwoba mu ishuri
35. Data yahoraga annyega ibyo nkora
36. Imyifatire y'ababyeyi yatumaga ndakurikira
37. Kuba mfite ababyeyi babasinzi byanteraga isoni
38. Nasibaga ishuri kugirango mfashe ababyeyi kujyana inzoga ku isoko
39. Ababyeyi ntibaduhaga urugero rwiza
40. Nakoraga imirimo yo mu rugo mu mwanya wo gusubira mu masomo
41. Sinabaga meze neza iyo navaga mu ishuri
42. Nahoranaga impungenge zicyo ndiburye mvuye mu ishuri
43. Amafaranga bayamariraga mu nzoga
44. Nasinziraga mu ishuri kuko tutaryaga bihagije
45. Ababyeyi banjye ntibitaga kucyo mbabwiye
46. Amanota yanjye ntacyo yari ababwiye
47. Ibyo nakoraga byose ntacyo byari bibabwiye
48. Ababyeyi ntacyo bambazaga kubyo nakoraga
49. Ntacyo natangiraga ngo nkirangize
50. Nararaga amajoro numva intonganya z'ababyeyi
51. Nahoraga ntukwa buri gihe
52. Sinakurikiraga mu ishuri
53. Ishuri ntiryanshimishaga
54. Ababyeyi banjye ntibantozaga kwiga
55. Ababyeyi bamfataga nk'icyo ntazi
56. Ntacyintu cyiza babyeyi banjye bambonagamo
57. Naretse ishuru kuko mama yarakwaye
58. Naretse ishuri kuko data yarakwaye
59. Naretse ishuri kuko twari dukennye
60. Naretse ishuri kugirango nkorere amafaranga
61. Naretse ishuri kugirango mfashe kwa nyogokuru
62. Naretse ishuri kuko ntakundaga kwiga
63. Akenshi numvaga ndashaka gukina n'abandi bana
64. Ababyeyi ntibitaga ku mishinga yanjye
65. Kenshi nahoraga nambaye nabi

66. Mu rugo byose byari akaduruvayo
67. Ntabwo narimfashwe nk'abandi bana
68. Nasibaga ishuri kugirango njye kugurisha inzoga ku kabari
69. Data ntiyankundaga kuko natabaraga mama
70. Numvaga ndambiwe kuba mu rugo rwahoragamo intonganyi n'amahane
71. Inzoga nizo bahozagaho umutima
72. Ntacyo numvaga nakora
73. Nasibaga ishuri kugirango nfashe ababyeyi

ANNEXE D

Regroupement des items en facteurs
d'après les caractéristiques du milieu alcoolique
(Questionnaire pour les jeunes en kinyarwanda)

QUESTIONNAIRE POUR LES JEUNES EN KINYARWANDA

1. UKUTITA KU BANA KW'ABABYEYI

- 1.1 Naretse ishuri kuko mama yari arwaye
- 1.2 Naretse ishuri kuko data yari arwaye
- 1.3 Naretse ishuri kuko twari dukennye
- 1.4 Naretse ishuri kugirango nkorere amafaranga
- 1.5 Naretse ishuri kugirango mfashe kwa sogokuru
- 1.6 Nasibaga ishuri kugirango njye kugurisha inzoga ku kabari
- 1.7 Ababyeyi ntibaduhaga urugero rwiza
- 1.8 Nakoraga imirimo yo mu rugo mu mwanya wo gusubira mu masomo
- 1.9 Nasibaga ishuri kugirango mfashe ababyeyi twenze

2. Ukutitabwaho

- 2.1 Ababyeyi banjye ntibantozaga kwiya
- 2.2 Inzoga niyo bahozagaho umutima
- 2.3 Amafaranga bayamariraga mu nzoga
- 2.4 Nasinziraga mu ishuri kuko tutaryaga bihagije
- 2.5 Mu rugo byose byari akaduruvayo
- 2.6 Ntabwo nari mfashwe nk'abandi bana
- 2.7 Data ntiyankundaga kuko natabaraga mama
- 2.8 Ababyeyi banjye ntibitaga ku cyo mbabwiye
- 2.9 Ababyeyi banjye ntibanguriraga ibikoresho by'ishuri
- 2.10 Ibyo nakeneraga sinabibonaga
- 2.11 Amanota yanjye ntacyo yari abwiye ababyeyi banjye
- 2.12 Ibyo nakoraga byose ntacyo byari bibabwiye
- 2.13 Ntacyo bambazaga kubyo nakoraga
- 2.14 Ababyeyi banjye badusigaga twenyine
- 2.15 Kenshi nahoraga nambaye nabi
- 2.16 Ababyeyi ntacyo bambazaga ku byo nakoraga

3 AMAHANE N'INTONGANYA Z'ABABYEYI

- 3.1 Nakubitwaga n'ababyeyi banjye
- 3.2 Ababyeyi banjye bahoraga batongana
- 3.3 Nararaga amajoro numva intonganya z'ababyeyi banjye
- 3.4 Numvaga ndambiwe kuba mu rugo rwahoragamo intonganyi n'amahane
- 3.5 Akenshi najyaga gukiza ababyeyi barwanaga
- 3.6 Inzoga yatumaga ababyeyi banjye bashotorana
- 3.7 Ibiganiro byavagamo intonganya
- 3.8 Nahoraga mfite ubwoba ko ababyeyi banjye bazicana kubera inzoga
- 3.9 Nahoraga ntukwa buri gihe
- 3.10 Ababyeyi bamfataga nk'icyo ntazi
- 3.11 Nta kintu cyiza ababyeyi banjye bambonagaho

4. UMWUKA MUBI MU RUGO

- 4.1 Umwuka mubi wo mu rugo ntabwo wari gutuma niga neza
- 4.2 Nifuzaga urupfu rw'ababyeyi banjye
- 4.3 Naryamaga ntinze kubera mama (data) wabaga ategereje data (mama)
- 4.4 Sinarinzi icyo nakora kugirango mbuze ababyeyi kunywa inzoga
- 4.5 Imyifatire y'ababyeyi banjye yatumaga ndakurikira
- 4.6 Kuba mfite ababyeyi b'abasinzi byanteraga isoni

5. IMPAGARARA

- 5.1 Nahoraga mfite ubwoba mu ishuri
- 5.2 Data yahoraga anyega ibyo nkora mu ishuri
- 5.3 Nabaga mbabaye ku ishuri kubera ko ntacyagendaga mu rugo
- 5.4 Nabonaga amanota mabi ku ishuri
- 5.5 Sinakurikiraga mu ishuri
- 5.6 Ishuri ntiryanshimishaga
- 5.7 Nahoraga mfite ibitekerezo bituma ndatsinda mu ishuri
- 5.8 Sinabaga meze neza iyo navaga mu ishuri
- 5.9 Nahoranaga impungenge z'icyo ndiburye mvuye ku ishuri
- 5.10 Umutima wanjye ntiwari hamwe kugirango nibuke ibyo nabaga nize
- 5.11 Numvaga nta mahoro

6. KUDASHISHIKARA MU ISHURI

- 6.1 Naretse ishuri kuko ntakundaga kwiga
- 6.2 Sinabonaga impamvu yatuma nihata
- 6.3 Naretse ishuri kuko nari ndambiwe ababyeyi banjye
- 6.4 Icyifuzo cyanjye cyari kimwe: gucika iwacu no kuva mu ishuri
- 6.5 Ari ku ishuri ari no mu rugo nta muntu n'umwe nagiraga wo kunyumva

7. UBWIGUNGE

- 7.1 Abandi banyeshuri babaga banseka mu ishuri
- 7.2 Numvaga ndakunzwe mu ishuri
- 7.3 Akenshi numvaga ndashaka gukina n'abandi banyeshuri
- 7.4 Mu ishuri nicaraga ku ntebe za nyuma
- 7.5 Mu rugo nifungiranaga mu cyumba nkarira

8. UKUTIYIZERA

- 8.1 Siniyizeraga mu byo nakoraga byose
- 8.2 Sinishimiraga amanota nabonaga
- 8.3 Ntacyo natangiraga ngo nkirangize
- 8.4 Ntacyo numvaga nakora
- 8.5 Nari mfite ubwoba bw'ibyo bamvuga
- 8.6 Nibwiraga ko ntacyo maze
- 8.7 Narahubukaga buri gihe

- 8.8 Abarimu banyitaga umunebwe
- 8.9 Abarimu ntibambazaga mu ishuri
- 8.10 Abarimu ntibemeraga ibyo mbabwira

ANNEXE E

**Traduction en français de la lettre envoyée au groupe
scolaire et à l'école d'application de Byumba (Rwanda)
pour la validation du questionnaire**

Lettre envoyée au groupe scolaire et à
l'école d'application Byumba (Rwanda)

OBJET: Enquête sur les causes de l'abandon scolaire dans l'arrondissement de
Cyangugu

Madame,
Monsieur,

Par la présente je tiens à demander votre participation pour la validation du questionnaire qui sera employé pour cerner les causes de la déperdition scolaire dans notre région. Le genre de travail qui vous est demandé consiste à porter votre attention plus en particulier aux items mal compris et aux questions confuses. Veuillez en proposer d'autres formulations.

Votre assistance est vivement souhaitable et sera beaucoup appréciée.

Pamphile NKUSI

Le 16 janvier 1994

ANNEXE F

Questionnaire pour les experts

Renseignements personnels et confidentiels

Âge: _____ Profession: _____

Années d'expérience dans la profession: _____

Instructions

Voici un certain nombre d'éléments qui caractérisent une région alcoolique. À propos de chacun de ceux-ci, pouvez-vous me dire si dans votre milieu on retrouve ces mêmes caractéristiques ?

Répondez à ces questions selon ce que personnellement vous pensez être vrai au sujet de ces caractéristiques dans votre région. J'apprécierais grandement que vous répondiez à toutes les questions. Mes remerciements anticipés.

Exemple:

- | | | |
|---|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> • Les parents sont souvent absents de leur foyer: | <p>Je suis
d'accord</p> <p>_____</p> | <p>Je ne suis
pas d'accord</p> <p>_____</p> |
|---|--|---|
-
1. Les discussions en famille au lieu de se dissoudre dans l'affection conjugale aboutissent à des injures ou à des coups
 2. Les enfants vivent dans un climat affectif dominé par l'absence de l'image du père ou de la mère
 3. Les dépenses disproportionnées du père pour la bière amputent le budget de la famille
 4. Les parents se soucient guère de l'éducation de leurs enfants
 5. Les femmes oublient de faire le ménage
 6. Les enfants assument des responsabilités trop lourdes et inadaptées à leur âge
 7. La communication des parents avec les enfants est faite de violence physique et verbale
 8. Les repas des enfants sont accompagnés par des remarques désobligeantes
 9. Les parents sont incapables de percevoir les besoins réels de leurs enfants

10. Pour les parents les enfants sont comme s'ils n'existaient pas
11. Beaucoup d'enfants quittent la famille pour vivre dans la rue
12. Les parents sont souvent absents de la maison
13. Boire fait partie d'une habitude sociale
14. Les bagarres éclatent à tout moment
15. Certains actes de violence sont souvent imputables à l'abus de la bière
16. Les familles sont dépourvues du minimum vital
17. Le sens de valeurs est faussé
18. Les parents trouvent hors du foyer des plaisirs compensateurs dans la bière
19. Les familles sont désorganisées
20. Dans les familles prévaut un sentiment d'indifférence
21. Les femmes sont seules à travailler
22. Beaucoup d'enfants ne vont pas à l'école
23. Beaucoup d'enfants quittent l'école
24. Les familles sont plongées dans la peine perpétuelle
25. Dans les familles il n'y a pas de règles claires et nettes
26. Les familles vivent dans l'isolement
27. Dans les familles aucun esprit d'initiative n'est encouragé
28. Les parents ont des exigences très dures
29. Il manque cette chaleur humaine qui caractérise les familles normales
30. Il n'y a pas de respect de personnes
31. L'ouverture d'esprit de l'enfant est très limitée
32. Il y a un complexe de frustration dans les familles
33. Rare est la confiance dans les familles
34. Les familles sont caractérisées par la honte

35. Les enfants vivent dans la peur
36. Un climat de tension prévaut
37. Les parents promettent sans tenir leur promesse
38. Les disputes familiales empêchent les enfants et les voisins de dormir la nuit
39. Les hommes accumulent leurs sentiments de colère jusqu'au moment où ils explosent et cassent tout
40. Les gens sont insouciants de l'avenir

ANNEXE G

Regroupement des items en facteurs
selon les caractéristiques du milieu alcoolique
(Questionnaire pour les experts)

QUESTIONNAIRE POUR LES EXPERTS

1. PAUVRETÉ

- 1.1 Les dépenses disproportionnées du père pour la bière amputent le budget de la famille
- 1.2 Les familles sont dépourvues du minimum vital
- 1.3 Les familles vivent dans l'isolement
- 1.4 Les familles sont plongées dans la peine perpétuelle
- 1.5 L'ouverture d'esprit de l'enfant est très limitée
- 1.6 Il y a un complexe de frustration dans les familles
- 1.7 Boire fait partie d'une habitude sociale
- 1.8 Rare est la confiance dans les familles

2. NÉGLIGENCE ET IRRESPONSABILITÉ DES PARENTS

- 2.1 Les enfants vivent dans un climat affectif dominé par l'absence de l'image du père et de la mère
- 2.2 Les parents se soucient guère de l'éducation de leurs enfants
- 2.3 Les femmes oublient de faire le ménage
- 2.4 Les enfants assument des responsabilités trop lourdes et inadaptées à leur âge
- 2.5 Les parents sont incapables de percevoir les besoins réels de leurs enfants
- 2.6 Pour les parents les enfants sont comme s'ils n'existaient pas
- 2.7 Les parents sont très souvent absents de leur foyer
- 2.8 Les familles sont désorganisées
- 2.9 Dans les familles prévaut un sentiment d'indifférence
- 2.10 Les femmes sont seules à travailler
- 2.11 Dans les familles il n'y a pas de règles claires et nettes
- 2.12 Dans les familles aucun esprit d'initiative n'est encouragé
- 2.13 Les gens sont insouciants de l'avenir
- 2.14 Les parents trouvent hors du foyer des plaisirs compensateurs dans la bière
- 2.15 Le sens de valeurs est faussé
- 2.16 Les familles sont caractérisées par la honte
- 2.17 Les parents promettent sans tenir leur promesse

3. VIOLENCE ET AGRESSIVITÉ

- 3.1 Les discussions en famille au lieu de se dissoudre dans l'affection conjugale aboutissent à des injures ou à des coups
- 3.2 La communication des parents avec les enfants est faite de violence physique et verbale
- 3.3 Les repas des enfants sont accompagnés par des remarques désobligeantes
- 3.4 Les bagarres éclatent à tout moment

- 3.5 Certains actes de violence sont souvent imputables à l'abus de la bière
- 3.6 Les parents ont des exigences très dures
- 3.7 Il manque cette chaleur humaine qui caractérise les familles normales
- 3.8 Il n'y a pas de respect de personnes
- 3.9 Les disputes familiales empêchent les enfants et les voisins de dormir la nuit
- 3.10 Les hommes accumulent leurs sentiments de colère jusqu'au moment où ils explosent et cassent tout
- 3.11 Les enfants vivent dans la peur
- 3.12 Un climat de tension prévaut

4. DÉLINQUANCE JUVÉNILE

- 4.1 Beaucoup d'enfants quittent la famille pour vivre dans la rue
- 4.2 Beaucoup d'enfants ne vont pas à l'école
- 4.3 Beaucoup d'enfants quittent l'école

ANNEXE H**Lettre adressée aux experts, surtout aux directeurs d'école**

À tous les directeurs d'école

OBJET: Enquête sur les causes de l'abandon scolaire dans l'arrondissement de
Cyangugu

Messieurs les Directeurs,

Vous avez été désignés pour nous aider à découvrir le milieu alcoolique dans lequel vivent un certain nombre de nos élèves. Soucieux de leur succès à l'école et de leur avenir nous vous demandons de répondre honnêtement à chaque question.

Nos remerciements anticipés.

Pamphile NKUSI

Le 13 mars 1994.